**RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE**
**MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE**
*******
**UNIVERSITE KASDI MERBAH OUARGLA**

**ÉCOLE DOCTORALE DE FRANÇAIS**
**Antenne de l'université d'Ouargla**

***Mémoire***

**Pour l'obtention du diplôme de**

# MAGISTÈRE DE FRANÇAIS

***Option* : Sciences du Langage**

**Titre :**

# LES RITUELS CONVERSATIONNELS EN SITUATION DIALOGIQUE: VERS UNE CATEGORISATION DES EMPLOIS ATYPIQUES

***Dirigé par :***

**Dr. KHENNOUR Salah**

***Présenté et soutenu par :***

**Mohammed Hichem**

***Membres du jury :***

| | | |
|---|---|---|
| **- Pr.DAHOU Foudhil** | **Université d'Ouargla** | **Président** |
| **- Pr.DAKHIA ABDELOUAHAB** | **Université de Biskra** | **Examinateur** |
| **- Pr. GAOUAOU MANAA** | **Université de Batna** | **Examinateur** |
| **- Dr.KHENNOUR SALAH** | **Université d'Ouargla** | **Rapporteur** |

**-2013-**

# *Remerciements*

*Je dois tout d'abord, remercier celui qui son amour a rempli mon cœur et me rend satisfait à chaque fois que je contemple ses créatures, celui qui nous a choisi pour la plus grande et meilleure grâce « L'ISLAM », celui à qui nous devons tout notre savoir et les dons que nous ne pourront jamais compter. A ALLAH tous mes remerciements et je le prie d'inscrire ce travail dans mes bienfaits et de m'aider à atteindre un savoir bénéfique pour moi et pour les autres.*

*Aussi, je remercie celui qui a investi le don divin pour nous donner occasion à développer notre niveau intellectuel QU'ALLAH lui donne la force de continuer sa noble mission, je remercie mon promoteur le D.KHENNOUR SALAH.*

*Mes vives reconnaissances s'adressent à M.DAHOU FODEL, car son soutien généreux et sa présence continue durant toute la durée de notre formation nous étaient très utiles.*

*A tous les enseignants pour leur aimable assistance et ceci durant toute la période d'étude.*

*Je remercie ceux et celles qui n'ont jamais interné leur savoir, lorsque nous en avons eu besoin, ceux et celles qui par leur générosité et leur gentillesse, nous ont poussés à réaliser notre but et à achever notre travail.*

# *Dédicace*

*Je dédie mon travail :*

*A celui qui m'était l'ami, le frère et le compagnon avant d'être le père .Et qui m'a Indiqué la bonne voie en me rappelant que la volonté fait toujours les grands Hommes…*

*A mon père*

*A celle qui m'a entouré de tendresse et de joie, celle à laquelle je dois le premier et le dernier sourire, à celle qui a attendu avec patience le fruit de sa bonne éducation…*

*A ma mère*

*A mes chers frères : Salim, yazid, Abdou.*

*A mes précieuses sœurs: Aicha, Soumia, Khadidja et ma chère Imane Marwa.*

*A toute la famille ainsi qu'à tous mes amis.*

*A ceux qui sont chers pour moi, ceux que leurs présences me comble de joie et que seul leur sourire dessine l'itinéraire de ma vie, à ceux qui ont fait, qui font et qui feront mon bonheur pour le reste de mon existence.*

# TABLE DES MATIERES


**Pages**

**Introduction générale et problématique** **9**

Objectifs et hypothèses. **13**

Etat de la question. **15**

**Chapitre I : Les bases théoriques de la conversation.** **19**

1.1 La sociolinguistique et l'analyse de la conversation **21**

1.2 Grice et le principe de la coopération. **24**

1.3 Le principe de la politesse de Lakoff : **27**

1.3.1 Goffman et la notion de faces et de territoires **29**

1.3.2 L'archi-principe de la politesse chez Leech **31**

1.4 L'approche modulaire de Brown/Levinson **34**

1.5 Le caractère figé des rituels. **38**

1.6 Le modèle de Genève et les actes du langage **39**

1.7 Le cadre participatif. **43**

**Chapitre II : Une incursion dans le travail du terrain.** **48**

2.1 La genèse et caractéristiques du corpus . **50**

2.2 La transcription orthographique des données. **53**

2.3 Méthode du travail et critères d'analyse. **56**

2.4. Les critères non-pertinents. **64**

2.5 Présentation de la grille d'analyse. **65**

2.6 Remarques sur le corpus. **66**

**Chapitre III : Une tentative de catégorisation :** **67**

1.1 Les résultats généraux. **69**

1.2 Les résultats croisés. **76**

1.3 L'analyse des rituels atypiques. **84**

1.4 Mécanismes de repérage et problèmes d'interprétation. **87**

1.4.1 Les signes verbaux et para-verbaux **88**

1.4.2 Une incursion dans la rhétorique : de l'ironie ? **89**

1.5 Nouveaux critères d'analyse des rituels atypiques. **90**

1.6 Vers une catégorisation des emplois atypiques des rituels. **92**

**Conclusion** **94**

**Références bibliographiques.**

**Annexes.**

- *Je vous demande pardon ? dit Alice d'un air très étonné.*
- *Je ne suis pas offensé, dit Humpty Dumpty.*
- *Je veux dire, qu'est-ce qu'un cadeau de non anniversaire ?*

*L.Caroll « **De l'autre côté du miroir** », page 245.*

«…Une étudiante espagnole en France déclare que : quand ils (les Français) te passent l'eau ou le sel il faut que tu dises, à toute heure, 'merci' si tu ne le dis pas ils te remarquent... Je ne sais pas moi si je le fais chez moi ils rient, tu pourrais me passer l'eau s'il te plaît - merci, chez moi ils se moquent et nous maintenons le même respect non ? Merci ce n'est pas manifester du respect... »

Kerbrat - Orecchioni, Catherine, « les interactions verbales : variations culturelles et échanges rituelles », éditions Armand Colin, Paris, 1994, page 85.

# Liste des figures et tableaux


Schémas de la coopération. . 24

Le tableau des maximes en matière de coûts et bénéfices. 33

La politesse chez Leech. 35

Le model hiérarchique de Genève. 39

Le cadre participatif de Goffman. 43

Tableau 02 : Répartition des enquêtes selon les régions de la francophonie. 63

Tableau 03 : Grille d'analyse. 65

Tableau 04. Répartition des rituels selon le nombre d'interlocuteurs. 69

Tableau 05. Répartition des rituels selon le type. 69

Tableau 06. Répartition des rituels selon la fonction. 70

Tableau 07. Répartition des rituels selon la relation. 71

Tableau 08. Répartition des rituels selon le ton de l'interaction. 72

Tableau 09. Répartition des rituels selon l'acte de langage. 72

Tableau 10. Répartition des rituels selon leur positionnement. 73

Tableau 11. Répartition des rituels selon le lieu. 74

Tableau 12. Répartition des rituels selon la composante régionale (interculturelle). 75

Figure 13. Nombre de locuteurs selon la fonction du rituel. 76

Figure 14. La fonction selon le type de rituel. 77

Figure 15. Apparition de la fonction atypique selon la relation. 78

Figure 16. La fonction selon l'acte du langage. 79

Figure 17. La fonction selon la position du rituel. 79

Figure 18. Le facteur interculturel et la fonction du rituel. 80

Figure 19. La fonction du rituel selon le ton de l'interaction. 81

Figure 20. Nombre de locuteurs selon le ton de l'interaction. 82

Figure 21. L'acte du langage selon le ton de l'interaction. 83

Tableau 22. Répartition des occurrences du sous - corpus selon la relation, le ton et l'acte du langage. 84

Figure 23. le rapport de la relation avec le ton de l'interaction 85

Tableau 24.L'orientation de la réalisation des rituels 86

Tableau 25. Le degré de L'impolitesse. 92

Figure 23. réparation des occurrences du sous-corpus selon le degré de l'impolitesse 92

# INTRODUCTION GENERALE

La situation dialogique est une situation d'échange naturel et d'interaction entre des individus, elle est étroitement liée à la langue au point de dire que : « *l'interaction verbale est la réalité fondamentale du langage* », cette réalité impose certains procédés langagiers et de multiples stratégies interactionnelles qui répondent aux besoins immédiats des intéractants.

Les intéractants tendent à chaque fois à amoindrir l'effet offensant produit par le fait même d'adresser la parole à quelqu'un, plus loin, Bergeron affirme qu' « *il est connu que tout acte directif est un acte intrusif qu'est susceptible d'agresser le destinataire* ».

Il est donc clair que chaque engagement langagier subite, offense autrui puisqu'il l'oblige à valider un contrat interactif, dont il ne fait pas toujours partie au départ. Ou du moins ne requiert pas son assentiment. En effet, c'est à travers l'interaction que s'affirme l'appartenance sociale qui définit les relations entre individus, des relations qui forcent les intéractants à adopter une certaine ligne de conduite à laquelle s'associe une image (une face) qu'ils doivent maintenir au cours de la conversation.

Or, la conversation présente des périls liés à l'aspect potentiellement « *menaçant des actions et à la possible incompatibilités des désirs et des images des individus réunis* » d'où, c'est à chacun d'éviter la production des actions offensantes et de réparer celles qu'il aura commises, le principe est simple : chaque individu au sein d'une interaction prend les mesures nécessaires pour que personne, y compris lui-même, ne perde la face, il s'agit d'un travail de figuration selon la terminologie de Goffman.

A partir de cette description, l'étude des rituels se voit comme un champ de recherche, et ceux-ci sont vus comme des micro-structures figées, qui viennent se greffer à la conversation et qui se rangent par la suite dans une catégorie de faits d'interaction plus vaste qui est celui des routines conversationnels.

Le terme « routines » est choisi pour mettre l'accent sur son aspect récurrent, on peut les voir comme des expressions dont l'occurrence, liée à des structures sociales, est hautement prédictible, ce genre de redondance situationnelle conduit à la création de certains comportements langagiers (les rituels) de type ''formule''.

Cette définition qui insiste sur l'aspect récurrent des rituels est omniprésente dans les dictionnaires, d'ailleurs Le Robert en son édition de 2011 définit le rituel comme : « *qui constitue un rite, à un rapport aux rites .Fig. réglé comme par un rite. Et par extension : habituel et précis* » de même, il propose une définition du mot *''routine''* assez proche de celle de rituel en disant *: « routine : habitude d'agir ou de penser toujours de la même manière, courant, habituel* »**.**

Le TLF propose la définition suivante : « rituel : réglé comme par un rite, organisé d'une manière obligatoire et précise, selon une pratique habituelle », encore, le dictionnaire le Littré en son Edition de 2006 propose la définition suivante : « *rituel : ensemble de règles, de coutumes relatifs et conformes à un rite .Fig. qui obéit à une coutume ou une tradition ».*

Ce qui paraît intéressant, à travers toutes ces définitions est bien le fait que dans chaque définition Dictionnairique proposée il existe deux éléments : la notion de « règle » qui fait allusion au fait que les rituels sont des formes figées, et la notion de « habitude » qui renvoie à l'aspect récurrent et prédictible des rituels.

D'autre part, toute la littérature générée par les spécialistes en la question fait référence à ces deux aspects à savoir : le figement et la redondance, en cela vient la définition proposée par Charaudeau « *c'est l'ensemble des contraintes qui codifient les pratiques socio-langagières et qui résultent des conditions de production et d'interprétation(les circonstances du discours) de l'acte de langage* ». Là on remarque bien la liaison établie par l'auteur entre le rituel et son interprétation pragmatique.

Une autre définition proposée par Colombat et qui dit que les rituels sont : « *un système de rite verbaux et non verbaux conçus comme règles de conduite langagière plus ou moins souples plus ou moins partagées* » où le rite est définit comme « *un système pluricodique de pratiques langagières normées au sein d'une micro culture donnée, ayant un sens vécu et une valeur symbolique pour les membres et remplissant une fonction de communication et de régulation* ».

La notion de rite à une très forte transdisciplinarité et connue surtout en sociologie et en ethnologie, mais généralement, en français elle coïncide avec la notion de rituel ou même de routine et a eu plusieurs dérivés comme ritologie, ritologue, ritème, dont l'utilisation est encore ambiguë. Notons qu'il n'y a d'entrée « rite » ni dans le dictionnaire encyclopédique des sciences du langage de O. Ducrot -J.M.Schaefler, ni dans celui de pragmatique de J.Moeschler –A.Reboul la notion n'est pas légitime chez les linguistes, qu'ils se disent ou non pragmaticiens.

Signalons que ''Rituels de politesse'' et ''routines conversationnelles'' sont deux catégories de comportement langagier assez voisines et qu'elles apparaissent dans différents travaux sous des appellations plus ou moins similaires : d'une part, ce qui relève des rites, que l'on trouve désigner sous les termes de actes rituels, rituel de politesse, échanges rituels, rites d'interaction, d'autre part ce qui relève des routines appelées aussi routines conversationnelles ou encore énoncées utilisées ou occurrences.

Une autre proposition de définition assez rigoureuse est proposée par Goffman : « *est un rituel tout comportement langagiers qui a la double caractéristique :*

- *d'avoir une fonction essentiellement relationnelle.*

- *Et être une pratique réglée qui se reproduisait plus ou moins à l'identique dans des situations identiques même si la codification est moindre dans certains cas* ».

Cette définition met l'accent surtout sur l'aspect relationnel du soi avec autrui, d'ailleurs Goffman lui-même dit qu'il est important de bien voir que le moi est en partie un objet sacré, qu'il convient de traiter avec le soin rituel qui s'impose d'où le rituel est fortement lié à la sacralisation du soi et à la prévention des faces et des territoires.

Donc la question qui se pose ici est comment les sujets vont parvenir à concilier les exigences de cette sacralisation du soi et le fait que la plupart des actes de langage sont susceptibles de venir menacer l'une ou l'autre des faces en présence, faces qui sont donc tout à la fois, et contradictoirement, la cible de menaces pertinents, et l'objet d'un besoin de conservation .

La réponse à cette question est la définition même du rôle des rituels proposée par Véronique Traverso qui affirme que : « *le recours aux rituels conversationnels est censé être un procédé réparateur et préventif parce que au cours de la conversation chacun prend les précautions nécessaires pour que personne y compris lui-même, ne perde la face* »·

Les deux notions rituelles et routines sont extrêmement proches. Désormais, on utilisera ‘rituel’ pour désigner globalement le type de comportement et ‘routines’ pour renvoyer à la réalisation particulière du rituel. En d'autres termes, saluait à l'ouverture d'une interaction est un comportement rituel ; le faire en disant bonjour, salut, ciao, hello, quelle bonne surprise, sont autant des routines·

Un grand nombre de faits de différents niveaux s'apparentent aux routines : par exemple le comportement habituel adopté par les participants pour réaliser tel ou tel acte dans une interaction, mais aussi les actions réalisées par des actes illocutoires indirects, par exemple le fait de dire : je n'ai pas compris pour : répétez, s'il vous plaît ?, ou avez-vous l'heure ? Pour : quelle heure est-il ? Les expressions lexicalisées comme mille mercis et non cent merci ainsi que les caractéristiques sémantiques des énoncés.

À partir de cette définition les rituels conversationnels peuvent être vus comme des parties du discours qui ont, essentiellement, pour fonction : l'atténuation et la réparation, selon ce point de vue on peut dire que le rituel est : « *toute acte ayant essentiellement une valeur de figuration ; c'est tout acte symbolique dont l'objectif est de manifester attention est respect à autrui* »·

Ces rituels sont de natures multiples, verbale ou non verbale relevant du plan de la verbosité ou de celui de la gestualité : ceux sont des procédés mis à la disposition de l'intéractant et qui, vise le ménage des faces positives et des territoires, ils revêtent plusieurs formes : des salutations, des remerciements et des éloges entres autres.

Il importe de signaler que l'interprétation de ces rituels se base essentiellement sur le contexte qui est un élément extralinguistique et qui fait partie intégrante de la signification pragmatique, le contexte vient, en concomitance, renforcer le rituel, c'est le contraste perçu entre l'acte offenseur et le recours au rituel qui, justement, met l'accent sur celui-ci et donne à l'éloge, aux remerciements, aux salutations ou aux excuses leur ampleur.

l'interaction humaine est une activité qui puise de la sémiotique en sa qualité de « configuration signifiante »، et a souvent une composante communicative qui fait intervenir des mécanismes d'interprétation divers, dans des cas particuliers, le mentalisme humain détecte un décalage qui va parfois jusqu'à la contradiction flagrante entre les données de la situation et la parole produite, un certain glissement de sens révélateur et qui, joue sur les relations de sens inférencielles : phénomène qui a plusieurs manifestation comme l'ironie, euphémisme ...etc.

Le recours aux rituels conversationnels est censé être, nous l'avons mentionné, un procédé réparateur et préventif, donc très délicat et garant d'une manipulation de la subjectivité et de l'affectivité d'autrui or, la réalité est toute autre, en effet, on se rend compte que à ces procédés vient se greffer, par fois, un "trope", en leur donnant une nouvelle orientation qui sort de l'acception ordinaire des rituels.

C'est donc un rituel réparateur qui n'est pas vraiment un rituel réparateur, et qui ne remplit plus cette fonction, on peut dire que les rituels peuvent dans des cas particuliers jouer bel et bien des fonctions différentes, voire même contradictoires, par rapport à leurs fonctions primaires dans le discours.

Dans l'exemple suivant, l'échange contient des rituels, mais aucun n'est dans sa fonction première :

Interaction téléphonique entre amis .F est parti en vacances sans prévenir L (corpus **PFC –EF**).

- L :On m'avait dit q' tu es en vacances. Hein
- F :Ben,oué, j' pensais q'tu serais pas dispo …donc [
- L : … [oui, oui ,mec merci d'avoir pensé à moi.
- F : Eh ,non , en effet, t'énerve pas , c'était pas ce que je voulais.
- L : Oui, toi, t'es toujours généreux en voici la preuve.

Cet échange contient des rituels typiquement présentés : un remerciement et un compliment, leurs fonctions ordinaires sont : la réparation et la prévention des faces, or ici la réalité est toute autre, en effet, on se rend compte qu'ici, c'est deux rituels ne visent aucunement le ménagement des faces, il s'agit plutôt d'une situation conflictuelle qui leur fait revêtir une interprétation différente qui va à l'encontre de leurs fonctions attendues, conséquemment, le recours aux rituels joue nécessairement d'autres rôles qui doivent être élucidés.

## Objectifs et hypothèses

Considérant que les rituels conversationnels n'ont pas toujours une fonction de prévention, de réparation ou d'atténuation, l'objectif de cette recherche consiste à expliquer le rôle que ces derniers jouent dans l'interaction quotidienne, plus spécifiquement, il s'agira d'identifier et de décrire les fonctions non - classiques qu'ils remplissent à partir de critères discursifs et interactionnels.

À partir des observations effectuées sur des corpus oraux[1], nous avons constaté que les rituels conversationnels pouvaient également correspondre, lors d'une conversation entre deux intéractants surtout, à de l'ironie ou de l'euphémisme, que parfois le rituel subit un trope communicationnelle qui affecte son orientation, de ce fait (et comme dans l'exemple précédent), les salutations, les éloges deviendront une agression ou du moins une impolitesse.

Nous avons également remarqué, dans ce même corpus, que les rituels conversationnels pouvaient servir, dans plusieurs contextes à mettre l'accent sur quelques propos, pour manifester : mécontentement, désaccords ou rejets de communication, dans ces cas, ils sont accompagnés de plusieurs mécanismes langagiers et d'autres procédés qui facilitent leur interprétation comme énonciateurs de quelque chose de compromettant ou de menaçant pour autrui[2].

C'est à travers ces observations préliminaires que nous en sommes venus à réaliser que les rituels conversationnels pouvaient être de véritables(Lieux sémantiques)[3] qu'il s'agisse de la modification de leur signification ordinaire par le changement de leur orientation première, surtout dont les interactions conflictuelles, ou encore d'accompagner d'autres stratégies discursives tout en se surchargeant de sous-entendus en se pliant aux exigences de certains contextes, cela étant, nous posons les hypothèses suivantes :

- Il existerait des fonctions atypiques des rituels conversationnels identifiables et analysables.
- Il existerait des éléments permettant une description de ce fonctionnement atypique des rituels conversationnels exploitables dans une grille d'analyse.
- Suite à cette grille, il existerait une typologie de ces emplois atypiques de rituels de la conversation et que cette typologie permettra une meilleure description de leur fonctionnement.

Avant de procéder à l'analyse des données[4], nous présenterons dans l'état de la question, comment la question des rituels a été abordée par les différents chercheurs puis, le cadre théorique sera présenté dans le premier chapitre et la méthodologie d'analyse au deuxième chapitre ainsi que le corpus.

---

[1] - Notre corpus sera présenté au chapitre suivant.

[2]- Il sera précisé dans le cadre théorique, notamment avec la notion de politesse les stratégies verbales auxquelles à recours le locuteur pour se protéger et protéger la face de son interlocuteur, le recours aux rituels peut faire éventuellement partie de ces stratégies.

[3] - Par analogie aux lieux de l'argumentation ou topois.

[4] - Voir en détail le chapitre trois pour ce qui est de l'analyse et l'étude des données.

Nous verrons que les rituels conversationnels, qui ont une apparence de simplicité fugace dans le discours, répondent à des fonctions complexes et difficiles à saisir.

## État de la question

Plusieurs études ont porté sur la question des rituels conversationnels, ainsi que de bon nombre d'auteurs et parmi eux : des linguistes, des sociologues et des ethnologues.

Pensons d'abord aux travaux multiples de *KERBRAT –ORECCHIONI* qui a consacré deux chapitres entiers dans son livre « *la conversation* » à l'étude des deux rituels à savoir : le remerciement et les excuses dans le cadre de l'étude des manifestations linguistiques de la politesse considérée comme une nécessité sociale, tout en élargissant le champ à l'étude des comportements verbaux et non verbaux,

Son étude de chacun des deux rituels se concentre sur sa définition, fonctionnement et sa typologie première, elle s'attarde à chaque fois sur le rôle réparateur en affirmant qu'il s'agit à chaque fois d'une tentative qui vise en quelque sorte à recoller les morceaux d'une interaction fragilisée par l'offense survenue.

*Véronique TRAVERSO* parle dans son ouvrage « *l'analyse des conversations* » et dans quelques articles, des routines conversationnelles : une catégorie qui regroupe, selon l'auteur, tous les rituels de la conversation et les comportements langagiers routinisés. Sous un chapitre consacré à l'étude de la dimension symbolique et affective des rituels de politesse.

Elle affirme à chaque fois que c'est la nécessité du ménagement réciproque des individus qui conduit à un ordre rituel de type : acte rituel conduisant à une réponse rituelle, elle signale toutefois, l'importance que jouent ces derniers sur le plan économique, intégrateur, situationnel et même l'importance de leur localisation dans l'interaction elle-même**.**

En plus de cette classification, l'auteur cherche à établir une liste des fonctions, des rôles et même des types des rituels ce qui va dans le côté de leur réalisation, c'est-à-dire le niveau linguistique.

*Philippe BLANCHET* , dans son ouvrage : « *la pragmatique d'Austin à Goffman* » traite de la question des rituels et les conçoit comme : ‘’rites d'interaction’’, il va jusqu'à confirmer que la communication humaine est un rituel social fondé sur des conventions de coopération et que ce rituel(qu'est la communication) et le lieu de stratégie d'action et d'interaction. C'est le seul auteur qui a mis l'accent sur l'hétérogénéité de l'interaction et sur ses aspects multiples comme les actes indirects, l'ironie et la métaphore.

Les auteurs classent généralement les rituels sur le plan de l'affectivité, chose qui peut lier le choix de rituels à la subjectivité de la situation, dans ce même ordre d'idées, le choix entre les remerciements et les excuses est fortement lié aux données subjectives du contexte, *Kerbrat - Orecchioni* définit les critères de choix selon la fonction et le besoin et même l'importance de la réparation à accorder à autrui.

À ce sujet, elle relève des facteurs qui déterminent le degré de distance ou de familiarité entre les intéractants : le degré de la connaissance mutuelle, la nature du lien socio affective qui les unit et la nature même de la situation de communication.

De plus, *Véronique TRAVERSO* note que sur le plan social, les interactions sont de nature différente selon que le lien est égalitaire au hiérarchisé et, sur le plan affectif selon qu'on éprouve de la sympathie ou de l'antipathie ou de l'amitié ou de n'importe quel sentiment réciproque ou non.

Généralement le choix de rituels diffère d'un contexte formel à un contexte informe, en privé où en public, compte tenu de tous ces facteurs le même acte rituel qui est les salutations sera ciao quand il s'agit de quelqu'un de très proche ou de salut dans un sphère plus délicat ou de bonjour ou même de mes respects monsieur, chacun se définissant selon la relation qu'il institue avec son interlocuteur.

Plus encore, le choix de la situation s'impose pour les rituels : une situation euphorique donne lieu généralement à des remerciements ou des éloges et une situation dysphorique à des salutations, une situation intime à des vœux ou aux excuses. En bref, le choix de rituels peut-être révélateurs de la situation et des liens sociaux, ce qui rejoint directement une partie de la définition proposée dans l'introduction par *CHARAUDEAU* ainsi que celle proposée par *GOFFMAN*.

Dans un même ordre d'idées, plus d'ouvrages ont fait l'état d'études comparatives sur le choix des rituels et leur réalisation selon les civilisations et les cultures. D'ailleurs, *Christine BEAL* a un ouvrage qui s'intitule : « *les interactions quotidiennes : de l'approche comparative à l'analyse des rituels interculturels* », cette mention de Transculturalité se trouve dans les écrits de bien d'autres linguistes.

Notant que cela a pu donner la possibilité de rendre compte que certaines langues ont un degré de ritualisation plus élevé que d'autres, d'autres rituels n'ont pas d'équivalence. Parallèlement, plus les rituels sont présents et multiples et ont un degré de figement élevé : plus la société est hiérarchisée, confirme *Kerbrat-Orecchioni*, elle ajoute : « *les rituels de salutations sont autant de marqueurs pour saisir la diversité des pratiques culturelles* »[5].

Il est vrai que les règles de fonctionnement des rituels, leurs déclencheurs et même leurs réalisations ne sont pas universelles : elles varient sensiblement d'une société à une autre, ainsi qu'à l'intérieur d'une même société : selon l'âge, le sexe ou l'origine socio - géographique des interlocuteurs[6].

Pour illustrer ce point de vue nous utilisons la recommandation suivante, extraite d'un ouvrage destiné aux futurs professionnels de la vente :

[5] - Curieusement, cet aspect a suscité depuis très longtemps l'attention des sociologues et ethnologues plus que des linguistes.

[6]- Mais on admettra que quel que soit l'ampleur de ces variations internes à une même communauté linguistique, il est possible de dégager certaines tendances communes propres à telle ou telle communauté.

« *Un enfant est toujours gêné de devoir répéter un mensonge lorsque ses parents lui demandent de le faire en les regardant dans les yeux.*

*Vous, vous ne mentez pas à vos clients. Alors, regardez – les.*

*Regardez- les lorsque vous leur parlez.*

*Regardez- les lorsqu'il vous parle.*

*Regardez- les ! Un regard franc et direct renforcera vos paroles. Il donnera confiance à vos clients »*[7].

Il est vrai qu'en France, le fait de regarder son interlocuteur droit dans les yeux et généralement interprété comme un signe de franchise. Mais dans plus d'une autre culture, un tel comportement marque au contraire un comportement arrogant, insolent ou agressif, ou peut-être interdit dans le cas d'une relation hiérarchique : « *la direction des regards comme la durée des contacts oculaires obéissent à des règles en grande partie inconscientes, et qui sont éminemment variables culturellement… La durée des contacts oculaires représente respectivement 13 % seulement de la durée totale de l'interaction pour les Japonais, mais 33 % pour le corpus constitué aux États-Unis, et 52 % pour le corpus brésilien* »[8]

Prenons un autre exemple, extrait d'un ouvrage de même nature que le précédent :

« *Pour négocier dans de bonnes conditions, entre le client et le représentant doit s'établir une relation d'égalité : bannissez '' je m'excuse de vous déranger'', ne soyez pas gêné, vous parlez d'égal à égal avec votre interlocuteur* »[9].

Ce mode d'emploi n'est pas applicable dans certaines sociétés hiérarchisées, comme la société japonaise ou arabe où l'on doit se montrer respectueux de la stratification sociale, il importe donc, de signaler que ces conseils sont relatifs à un contexte culturel bien particulier (généralement, celui des sociétés occidentales), et que leurs applications pourraient avoir des effets désastreux dans des cultures obéissant à d'autres normes comportementales.

En Afrique par exemple, les questions de salutations portent sur la santé non seulement de l'interlocuteur, mais aussi de son entourage au grand complet.

> « *Au Ghana, une ouverture de conversation comporte typiquement la routine suivante : comment va ta famille ? Alors quand je suis arrivé en Suisse, cette question est une des premières que j'ai dites à mon amie suisse. Elle a eu une réaction d'hésitation avant de me répondre, elle a commencé à me donner des nouvelles très précise de son père, de son frère, de ses cousins, etc. Cela m'a choquée parce que je ne voulais pas qu'elle me raconte toute sa vie. La question sur la famille est une routine, ce qui signifie que le locuteur ne s'attende pas à ce qu'on lui raconte le détail de ce qui est arrivé à la famille mais attend à une réponse elle aussi ritualisée, à savoir par exemple : ça va bien* »[10].

---

[7] -ROGES George, « *tout ce que vous devez savoir pour vendre plus* », éditions Chotard , 1983.page 111.

[8] - KERBRAT-ORECCHIONI. Catherine, « *Sciences humaines, l'analyse des conversations* », numéro 16 consacré à la communication, mars/avril 1997.page 12.

[9] - Moulinier. Robert,« *l'entretien de vente* », les éditions d'organisation, 1984, page 52.

[10]- Exemple cité par Kerbrat-Orecchioni dans : «*Les interactions verbales* », tome 03 (Armand Colin, 1984) sous-titré : « *Variations culturelles et échanges rituelles* ».

Dans ce type de situation, le malentendu est réciproque : d'un côté la Suissesse voit que la guinéenne et discrète, de l'autre côté, cette dernière trouve que le bavardage de son interlocutrice est déplacé, ce genre de malentendu trouve des explications et éclaircissements dans la pragmatique.

La pragmatique a d'abord pour objectif de décrire toutes les variations dans les comportements adoptés par les membres des différentes sociétés. Mais ces descriptions de faits isolés doivent déboucher sur des généralisations de divers ordres.

Dans un premier lieu, ‘*’cela doit permettre l'établissement d'un profil communicatif propre à chaque société, une description systématique se révèle importante pour dégager ce profil, sinon on peut établir une première typologie des cultures,* **affirme Orecchioni**, *considérées dans une perspective de communication comportementale*’’, chose qui permettra par la suite de dégager les universaux de la communication et les variations culturelles dans le fonctionnement des interactions.

Il va de soi qu'au-delà des nombreuses différences culturelles dont nous venons de donner un petit exemple, le fonctionnement des interactions obéit à certains principes généraux transculturels, sans lesquels elles ne pourront tout simplement pas fonctionner. Mais il n'en reste pas moins que les variations sont suffisamment importantes pour entraîner des problèmes sérieux dans la communication interculturelle.

Un autre exemple : le remerciement adressé à un proche peut-être poli dans la société française, mais il sera jugé bizarre, et même insultant par un locuteur de culture coréenne, où cet acte rituel marque toujours la distance sociale.[11]

À la lumière des lectures effectuées sur le sujet, on est parvenu à un constat : tous les grands auteurs s'attardaient principalement dans un premier stade sur la définition et la description du fonctionnement des rituels d'une manière qui rejoint sensiblement la définition qu’on vient de représenter dans l'introduction.

Dans un deuxième moment, ces auteurs établissent une nomenclature et un recensement des formes des rituels, en les rangeant dans des catégories préétablies : (salutations, remerciements, éloges …), tout en essayant de décrire leur fonctionnement ordinaire.

À ce titre *Véronique Traverso* dans son ouvrage précédent a évoqué la typologie classique des rituels comme le fait d'ailleurs *Kerbrat-Orecchioni* qui a gardé une vision particulière de ce phénomène mais sans accorder beaucoup d'attention au changement de fonctionnement que peuvent revêtir ces éléments dans des cas particuliers.

[11] - Ibid. page 109.

L'auteur a pu aboutir sur une première classification, en se posant les questions suivantes : à quelle distance convient-il d'entamer le rituel ? Quelle doit être la durée de la salutation ?, quelles sont les fonctions de la salutation ?, enfin et surtout : quels sont les gestes et les formules qu'il convient d'effectuer pour accomplir le rituel, en ce qui concerne tous les aspects et réalisations, elle parle surtout des salutations complémentaires : des questions qui, le plus souvent, ne constitue pas une véritable demande d'information, mais prolonge simplement le rituel de salutations.

La particularité de ce travail, c'est qu'on essaye de décrire le fonctionnement atypique des rituels dans l'espoir d'arriver à une catégorisation des emplois non classiques.

# PREMIER CHAPITRE : LES FONDEMENTS THEORIQUES DE LA CONVERSATION

# Le cadre théorique

Ce chapitre porte sur les approches et les théorisations apportant une contribution significative à notre perception et compréhension des comportements verbaux en interaction dans le but de situer le cadre d'analyse utilisé pour rendre compte de l'utilisation et le rôle des rituels conversationnels dans l'événement de parole spontané.

Cette section sera subdivisée en six grandes parties dans un premier temps, nous présenterons d'une façon sommaire la sociolinguistique et préciseront en quoi elle est liée à l'analyse conversationnel et comment notre sujet d'étude est vu comme un thème transdisciplinaire, nous ajouterons des précisions qui permettront la délimitation du cadre dans lequel se situe notre démarche analytique.

Ensuite, nous aborderons quelques concepts qui vont être par la suite nos critères de classification et d'études, comme le principe de coopération chez *GRICE*, nous suivrons l'évolution du principe de la politesse de *Lakoff* jusqu'à chez *Goffman* et la naissance des notions de : face et de territoire, ainsi que l'archi - principe de politesse de *Leech* et l'approche modulaire de *BROW/LEVINSON*.

Suivra, dans un deuxième temps, la présentation de la théorie des actes de langage : Nous allons voir que les rituels de la conversation peuvent être liés à plusieurs types d'actes selon leurs interprétations voire selon le contexte même de leur production.

En troisième lieu, nous aborderons les concepts du cadre participatif, qui permet de décrire le rôle des participants, leur statut et l'impact de tout ça sur les rituels de la conversation dans la situation dialogique, nous verrons que le non-respect des règles et limites de la stratification sociale peut s'avérer menaçant et peut conséquemment engendrer le conflit.

## *1.1 La sociolinguistique et l'analyse de la conversation*

La sociolinguistique relationniste est née dans les années 60 avec *William Labov* en réaction à la tradition linguistique et philologique qui consiste à décrire des faits de langue décontextualisés, voire inventés, tradition qui ne pouvait rendre compte de la dynamique du changement ni de l'usage social d'efforts en variation[12].

Critiquant *Saussure* sur sa façon de considérer la langue, notamment par l'opposition nette entre la langue et la parole, *W.Labov* rejette l'idée que la parole est soumise au hasard et à la décision individuelle où elle ne requiert pas une étude rigoureuse, le linguiste a voulu étudier le langage tel que l'emploient des locuteurs natifs communiquant entre eux au quotidien, de façon à montrer que les changements et la variation sont soumis à des pressions sociales diverses, pour réaliser son projet sociolinguistique et mettre au point un ensemble de principes méthodologiques et conceptuels motivés par la rigueur d'observation.

Assez tardivement par rapport à la littérature du savoir-vivre, dans les années 70, les linguistes commencent à s'intéresser à la conversation et à la politesse dans les interactions verbales. *R.Lakoff* est considéré comme le précurseur dans ce domaine. Il s'inspire des maximes de *GRICE* (1979) sur la conversation.

Nombreux linguistes se rendent compte par la suite de la richesse de ce domaine et y investissent leur effort de théorisation. Parmi ces chercheurs on trouve les noms de :*G .N.Leech* (1980), de : *E. Goffman*(1973 – 1974), de *Brown* et *Levinson* (1978), dont le modèle a inspiré les travaux de *Catherine Kerbrat – Orecckioni*(à partir de 1990)

Parallèlement à cette démarche se développe un ensemble d'approches sociales des faits de langue, dont l'analyse conversationnelle (ou ethnométhodologique), la sociologie interactionnelle et l'ethnographie de la communication, et des approches plus textuelles, telle l'analyse du discours et la pragmatique.

L'ethnométhodologie est un courant de la sociologie[13] américaine fondé par : *Harold Garfinkel*, qui en a calqué le nom sur le modèle de l'ethnoscience, selon ce dernier, la réalité sociale n'est pas donnée objectivement, mais fabriquée et co - construite constamment par les acteurs sociaux dans leurs interactions : « *la constitution de la réalité sociale s'accomplit d'une façon structurée, ordonnée et méthodique. Les membres disposent de certaines méthodes pour organiser leurs interactions… Il revient à l'ethnométhodologie de décrire ses méthodes* »[14].

---

[12] - VINCENT, Diane, « *Que fait la sociolinguistique avec de discours et vice versa* », in « *Langues et sociétés* ». Éditions Minaro, 1986 Page : 15.

[13] - On a souvent dit que 'analyse des conversations a été inventée par les sociologues et récupérée par la suite par les linguistes.

[14] - GULICH.E. « *Pour une ethnométhodologie linguistique* », in M.CHAROLLES, S.FISHER '' *Le discours. Représentations et interprétations*'', presses universitaires de Nancy, page 71 - 109.

À partir de 1965, un groupe d'éthnométhodologues[15] ont choisi pour leurs études la conversation, qu'ils considéraient comme une forme de base de l'organisation sociale. Ils définissaient la conversation comme : « *toute communication verbale où la répartition des tours de parole n'est pas préformée.* »[16]. Ils la caractérisaient par trois propriétés :

Premièrement, l'interaction ou l'interactivité, qui est le fait que le discours est une production interactive, même l'énoncé verbal le plus simple n'est pas le produit d'un seul locuteur, mais, le résultat d'un processus interactif, même si l'un des participants ne contribue pas verbalement, il coopère à la production discursive par le fait que le locuteur ne peut pas parler sans avoir des hypothèses préalables sur l'interlocuteur.

Deuxièmement, l'ordre : signifie que l'activité conversationnelle comme toute interaction sociale, est structurée, ordonnée et méthodique. La caractéristique de cette organisation et d'être séquentielle et de se réaliser par la construction de tours de parole.

Troisièmement, l'accomplissement, qui veut dire que les activités des partenaires sont très peu déterminées par des concepts ou par des normes extérieures, la signification est construite lors de la production du discours par la coopération.

À partir de cette conception sur la réalité sociale en général qui voit en la conversation un produit de coopération le travail s'appuie sur le principe suivant : la rigueur empirique, basée sur l'analyse détaillée des enregistrements et de transcriptions des conversations recueillies en situations naturelles, plus largement, dans des conditions qui n'ont pas été fixées par les chercheurs eux-mêmes.

L'analyse vise à découvrir l'ordre dans la conversation, ça veut dire que le chercheur ne part pas des catégories théoriques préétablies, mais embrasse celles des participants, telles qu'elles sont présentées par le locuteur ou traitées par le partenaire.

La reconstruction des activités conversationnelles se fait en suivant certaines étapes : il s'agit de découvrir des régularités dans le corpus, ensuite, de reconstruire le problème que les participants cherchent à résoudre à l'aide de ses structures, pour aboutir à une méthode qui leur permettra de résoudre le problème en question.

Bien que pour les éthnométhodologues la langue ne soit qu'un élément secondaire dans leurs études, la linguistique a su tirer profit de certains de leurs concepts et méthodes. D'abord la construction interactive du sens, ensuite le caractère structuré des interactions verbales, enfin l'étude empirique d'un corpus authentique, qui s'est inscrite parmi les principes de l'analyse conversationnelle linguistique.

---

[15] - Parmi eux : Emanuel A.Schegloff, Gail Jefferson et Jim Schenkein.

[16] - GULICH.E. « *Pour une ethnométhodologie linguistique* », in M.CHAROLLES, S.FISHER '' *Le discours. Représentations et interprétations*'', presses universitaires de Nancy, page 77.

Au cours des années 80, le besoin se fait sentir de faire le pont entre différentes approches afin de couvrir plusieurs domaines d'analyse. L'analyse sociolinguistique du discours répond à cette préoccupation, tout comme le modèle genevois (tant le modèle hiérarchique élaboré dans les années 80 que l'approche modulaire dans les années 90).

L'Analyse de la conversation dans une perspective sociolinguistique, approche qui est privilégiée pour cette recherche se caractérise sur le plan méthodologique et conceptuel par : « *La spécificité de la sociolinguistique elle-même : les qualités du matériel observé et la méthode empirique. C'est aussi la volonté de tenir compte de l'usage différencié du code linguistique selon les caractéristiques sociales du locuteur. Dans tous les cas, la méthode est la même : on isole une particule et entend de découvrir les contextes et les contraintes qui pourraient à la fois expliquer la présence d'une forme et son rôle dans le discours. Il est clair que pour la sociolinguistique, les corpus sont les points d'appui pour guider les interprétations*. »[17].

L'intérêt pour la politesse en tant que norme sociale remonte à la période de la rhétorique ancienne, chaque époque a eu ses normes de politesse, et ces normes ont eu leur spécificité dans chaque communauté.

Si notre démarche relève de la sociolinguistique, l'objet de notre recherche repose sur les acquis de la sociologie interactionnelle et la pragmatique. Le but de l'analyse des interactions étant de décrire le déroulement des conversations quotidiennes et ordinaires en situation naturelle, la sociologie interactionnelle nous servira de repère pour interpréter le rôle des rituels conversationnels dans l'organisation des échanges verbaux, ainsi que leur fonction et s'il y a possibilité nous irons à la recherche des différentes interprétations possibles selon la situation.

La pragmatique nous permettra de considérer l'environnement discursif des emplois classiques et non classiques des rituels de la conversation, notamment les actes de langage qui les accompagnent, la tonalité des échanges, le rôle des participants, ainsi que d'autres facteurs pertinents. Ces concepts seront développés dans les pages qui suivent.

[17] - VINCENT, Diane, « *Que fait la sociolinguistique avec de discours et vice versa* », in « *Langues et sociétés* ». Éditions Minaro, 1986 Page : 10.

## *1.2 Grice et le principe de coopération*

Dans son article « logique et conversation », traduit en français en 1979, il considère que dans la conversation les locuteurs adoptent des comportements verbaux coopératifs.

Ces comportements trouvent leur expression dans le principe de coopération « *que votre contribution conversationnelle corresponde à ce qui est exigé de vous, par le but ou la direction a accepté de l'échange dans lequel vous vous êtes engagé*»[18].

Pour se faire, *GRICE* a proposé le concept de Maximes conversationnelles dans son précédent ouvrage, par le fait de dialoguer, les interlocuteurs acceptent et suivent un certain nombre de règles implicites indispensables au fonctionnement de la communication.

Le principe de base est bel et bien celui de la coopération, selon lequel les interlocuteurs partagent un but commun, faute de quoi ils n'auraient aucune raison de communiquer.

La conversation est donc un processus foncièrement coopératif, qui vise l'instauration d'un contrat communicatif, d'un consensus, voire une fusion entre les intéractants, chacun cherche humblement à apporter sa contribution à l'édifice construit en commun, dès qu'on accepte de s'engager dans une communication, on doit être plus ou moins coopératif, par ce que :

« *Ce n'est pas d'un principe moral … Il s'agit ici, mais d'une ''condition régulatrice'' dont dépend fondamentalement la viabilité de l'échange* »[19].

La coopération reste sans doute menacée par l'excès de conflit (ou même de consensus), si on ne peut pas éviter d'être coopératif une fois engagé dans l'interaction, on peut fort bien ne pas être poli : « *il y a donc bien des cas où se trouve suspendue l'exercice des règles de la politesse* »[20]. Le schéma suivant illustre cette situation :

**Schéma 01: la coopération**

De ce principe découlent les règles de : quantité, qualité, relation et modalité.

---

[18] - GRICE.H.P. « *Logique et conversation* », in '' *Communication*'', numéro 30, page 73.

[19] - KERBRAT - ORECCHIONI. Catherine, (1986), « *L'implicite* », édition Armand Colin, Paris, page 197.

[20] - KERBRAT - ORECCHIONI, Catherine, (1992), « *Les interactions verbales tome 02* », édition Armand Colin, Paris, page 155.

La règle de quantité concerne la quantité d'information qui doit être fournie lors de l'échange, la contribution doit contenir autant d'informations qu'il est demandé et qu'elle ne doit contenir aucun superflu informationnel.

La maxime de qualité porte sur la sincérité et la véridicité des informations transmises par les interlocuteurs, la contribution doit être véridique, il s'agit de ne plus affirmer ce pourquoi on manque de preuves, ou ce qu'on croit être faux, cette loi est prise pour acquise : personne ne peut construire un raisonnement sur la base d'une information fausse ou du moins ne peut accepter de le faire sauf dans le monde hypothétique, tout échange est supposé vrai, même ce qui apparaît comme une transgression de ce principe peut s'expliquer autrement, comme en le verra par la suite.

La catégorie de relation ou pertinence veut que l'on dise des choses ayant trait à la conversation il s'agit toujours de parler à propos de quelque chose, et de continuer dans la direction engagée par le discours.

Enfin, la maxime de modalité qui ne concerne pas ce qui est dit, mais la manière de le dire, à savoir de manière intelligible et méthodique, là il s'agit de la contrainte de clarté.

Selon *GRICE*, le respect de ces règles assure une efficacité maximale de l'échange d'informations, autant de savoir qu'il y a plusieurs façons de ne pas respecter une de ces règles : la violer sans se faire remarquer, refuser de jouer le jeu en ne tenant compte ni de la règle, ni du principe de coopération, se trouver dans une situation où deux règles entrent en contradiction ou bien transgresser ouvertement une règle tout en respectant le principe de coopération.

C'est dans ce dernier cas que se produit l'implication conversationnelle, c'est-à-dire qu'il y a véritablement exploitation de la règle. L'interlocuteur doit être capable de détecter l'implication conversationnelle et de ne pas la confondre avec une implication situationnelle. Tandis que celle-ci ressort du sens des lexèmes ou constructions syntaxiques, celle-là est déterminée non seulement par le contenu de l'énoncé, mais aussi par le contexte conversationnel où elle apparaît.

Afin de détecter une implication conversationnelle, l'interlocuteur doit pouvoir suivre la démarche générale suivante : *« il (le locuteur) a dit P, il n'y a pas lieu de supposer qu'il n'observe pas les règles, ou du moins le principe de coopération(CP). Mais pour cela il fallait qu'il pense Q : il sait (et sait que je sais qu'il sait) que je comprends qu'il est nécessaire de supposer qu'il pense Q ; il n'a rien fait pour m'empêcher de penser Q ; donc il a implicité Q* »[21].

*GRICE* a construit ses maximes à partir de la manière de communiquer typiquement américaine. Il s'avère que l'efficacité n'est pas toujours la caractéristique de base d'une interaction basique. Dans certaines cultures elle n'est même pas la composante la plus désirée, puisqu'elle peut s'opposer à la politesse.[22]

[21] - GRICE.H.P. « *Logique et conversation* », in '' *Communication*'', numéro 30, page 65.

[22] - Notamment dans les sociétés qui valorisent la proxémique : sociétés arabes, latines ou asiatiques.

C’est pourquoi les maximes de *GRICE* ont été critiquées par les linguistes français, mais, elles demeurent néanmoins un repaire de base dans l’analyse de l'implicite et des actes de langage indirects, et, comme on le verra plus loin, elles ont été reprises par les chercheurs français s'intéressant à ce domaine de la communication verbale.

Toute cette littérature laisse à penser que c'est la fonction informative du discours qui est visée, alors que, dans le cas des échanges de politesse proprement dits, c'est la composante relationnelle qui prime. Les règles auxquelles doivent obéir ces échanges de politesse, et qui sont pour Grice essentielles, ont été réinvesties par *LAKOFF* qui va les affiner.

## *1.3 Le principe de politesse de LAKOFF*

### *1.3.1 La notion de la politesse*

A une question très simple comme : qu'est-ce que la politesse ? il est d'usage de la considérer comme un ensemble de comportements plus ou moins positifs, qui permettent à un individu de vivre en harmonie avec ses semblables dans un environnement socioculturel commun, en général la politesse est : « *un certain art de témoigner à chacun par son attitude et ses paroles, l'estime et la considération auxquelles il a droit* »[23].

On peut voir en la politesse un protocole comportemental déployé par un intéractant dans un contexte socioculturel précis. Ce comportement est exprimé par le biais de la langue et qui, selon les sociolinguistes, une entité sociale et sociable[24].

La notion de politesse vient du fait que, et par définition, entre les intéractants il existerait toujours des tensions s'exerçant entre deux extrémités : politesse ou impolitesse, ou plus largement le conflit ou l'harmonie qui peuvent caractériser une relation discursive multiple.

En effet, dans une interaction il n'y a que les données du contexte spatio-temporelles qui sont préétablies et antérieures au discours lui-même, les autres composantes d'une interaction comme : les tours de parole, les temps d'écoute, l'image de l'individu, le statut de l'autre, les idées et les points de vue, les sujets de la discussion, etc. ne sont et ne peuvent être en aucun cas des données antérieures puisqu' elles sont construites au fur et à mesure que l'interaction se déroule.

De ce fait, les intéractants sont amenés, continuellement, à adopter des comportements langagiers variés et spécifiques à chaque situation, durant la conversation, et afin de construire un climat de coopération, ils doivent s'ajuster les uns aux attentes des autres selon de multiples facteurs : les réactions de chacun, le besoin du maintien de la conversation qui est une entreprise co – construite, ainsi qu'aux propos avancés.

D'une façon corollaire, les participants à un événement de parole cherchent à éviter, atténuer, contourner et en cas de besoin, réparer les menaces potentielles qui sont omniprésentes dans la majorité des interactions.

La politesse est une notion relativement large, qui a besoin d'être définie adéquatement afin de bien saisir sa signification dans notre entreprise. Le Robert en son édition de 2006 la définit comme suivant :

« Politesse[pɔlitɛs]nom féminin : ETYM. 1659; « propreté » 1578 ◊ ancien italien*politezza*, de *polito*→1. poli

1. (XVII[e]) Vx Délicatesse, bon goût. *« La politesse de l'esprit consiste à penser des choses honnêtes et délicates »* (La Rochefoucauld).

---

[23] - BERGSON, H. « *De la politesse, autrement* », série '' morales'', numéro 2:152 - 158, éditions Robert - Nathan, 1991, page 152.

[24] - Sur ce point, notant que la politesse est réalisable sur un plan verbal, non verbal ou même paraverbal, dans notre cadre présent nous nous limiterons à la dimension verbale.

2. (1655) Ensemble des usages, des règles qui régissent le comportement, le langage, considérés comme les meilleurs dans une société (→ bienséance); le fait et la manière d'observer ces usages (→ affabilité, civilité, courtoisie, éducation, savoir-vivre, urbanité, usage ».

Nous l'avons bien remarqué, au lieu de dire ensemble des usages et des règles, les linguistes se contentent de : '' ensemble de règles'', notamment, celles qui interviennent pour réguler et atténuer l'agressivité latente et pour garantir l'harmonie.

Le concept de politesse est une idée centrale dans l'analyse des interactions, apparue chez R.LAKOFF au milieu des années 70 ainsi que chez LEECH[25], dans les années 80, mais surtout dans les travaux de Brown et Levinson en 1978. L'objectif poursuivi par tous ces chercheurs est de construire un modèle général qui permettra par la suite, de rendre compte de l'organisation de la conversation.

Selon LAKOFF : « la politesse peut être définie comme des stratégies de minimisation du risque de confrontation dans le discours… Ces stratégies sont désignées spécialement pour faciliter l'interaction »[26].

À la dimension référentielle du discours, LAKOFF a ajouté l'analyse de la dimension relationnelle, en imposant certaines maximes de conversation, en cela, elle est la première chercheuse qui se soit occupée effectivement de la politesse linguistique.

Elle observe que dans beaucoup de cas la nécessité de la politesse l'emporte sur le besoin de clarté : « *il est considéré comme plus important dans la conversation d'éviter de déplaire à l'allocutaire que de viser la clarté de discours* »[27].

D'autres chercheurs ont pu pousser plus loin la réflexion sur la politesse, en ayant recours à d'autres notions comme celle de'' face'' ou de ''face threatening acts''[28], il importe de signaler que peu importe pour nous le fait que l'utilisateur soit conscient de l'existence de ces règles et encore moins de leur utilisation, chose déjà signalée par Goffman en disant : « *qu'il ait ou non l'intention d'adopter une telle ligne (de conduite), l'individu finit toujours par s'apercevoir qu'il l'en a affectivement suivi une* »[29] .

[25] - On évoquera par la suite l'apport de Leech en la matière.
[26] - LAKOFF, Robin « *les limites de la politesse : thérapie et discours* » in : «*multilinga* » numéro 08, février 1989, page 102.
[27] - idem, page297
[28] - ''l'expression : « *face threading acts* », et mal traduite en français, et est assimilée à : « *actes menaçant pour la face*»'', fait remarquer Dubois dans son dictionnaire de linguistique en son édition de 2001 chez Larousse.
[29] - GOFFMAN, Ervin, 1974, « *les rites d'interaction* » Paris, les éditions de Minuit, ouvrage collectif : « *le sens commun* » traduit en français de « *interactions rituals*, *essay on face - to – face behavior*», New York, Doubleday Anchor. Page 09.

Ainsi, il existe dans la société des conventions préétablies et largement acceptées dans les communautés linguistiques ou les regroupements professionnels, et qui ne sont pas forcément connues sous une forme écrite ou une autre quelconque forme explicite, mais qui sont toutefois présentes, régissant le bon fonctionnement des interactions[30].

## *1.3.2 GOFFMAN et la notion des faces et territoires*

L'utilité de cette notion à notre représente entreprise est due au fait que les chercheurs considèrent, comme nous l'avons évoqué dans l'introduction, que tout acte de langage est potentiellement menaçants à l'instar de GOFFMAN, la vie sociale ne se résume qu'aux menaces possibles, qu'il s'agit bien du besoin continuel de ménagement, de neutralisation et d'atténuation qui visent la protection de la face de soi et d'autrui.

Or, l'une de nos hypothèses de départ repose sur le constat que l'utilisation d'un rituel constitue un moyen d'atténuer un conflit et dans des cas particuliers de l'aggraver, et peuvent parfois constituer à lui seul un acte menaçant(dans des emplois atypiques) c'est-à-dire une fonction qui va à l'encontre de sa fonction primaire comme nous le verrons plus loin, autrement dit, les rituels peuvent intervenir à plusieurs occasions dans la gestion de la politesse.

Dans son ouvrage ''les rites d'interaction'', GOFFMAN avance l'hypothèse que : *« une étude convenable des interactions s'intéresse, non pas à un individu et à sa psychologie, mais plutôt aux relations syntaxiques qui unissent les actions de diverses personnes mutuellement en présence* ».

Les rapports qui existent d'une façon mutuelle entre les personnes mises en contact, sont perçus comme des comportements en « face-à-face », selon GOFFMAN la notion de face peut être définie comme : « *la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier* »[31].

Dans l'acception de l'auteur, la face est importante pour l'individu parce qu'il veut qu'elle soit préservée, de la même manière qu'il cherche à garder et a ménager celle des autres.

Il postulait l'existence de certaines règles sociales agissant sur toute interaction afin de réguler son caractère potentiellement menaçant pour la face des intéractants, il divise ces normes en rites d'évitement (qui précisent ce qu'il ne faut pas faire) et rites de présentation (qui spécifient ce qu'il faut faire), vient s'ajouter à ces rites de préservation des faces, la réparation, qui permet de sauver la face si elle a été perdue.

---

[30] - Pour des soucis méthodologiques, qui vont être expliqués dans le deuxième chapitre, on prend comme modèle la société occidentale francophone.

[31] - GOFFMAN E., 1993 : *Les rites d'interaction*, Les Editions de Minuit, Paris (traduit de l'anglais; titre de l'édition originale : *Interaction Rituals : essais on face to face behavior*, 1974), page 09.

Dans la partie qui s'occupe des « *relations en public* » dans son livre, GOFFMAN développa la notion de ‘’ *territoire* ‘’, pour cela il définit plusieurs notions :

- L’espace personnel, qui est l'espace qui entoure l'individu et où toute pénétration est ressentie par lui comme un empiètement.
- La place : c'est un espace clos, occupé temporairement par un individu et qui est possédé par lui selon le principe du tout ou rien.
- L'espace utile : le territoire autour ou devant un individu auquel il a droit en raison de besoins matériels évidents.
- Le tour : l'ordre dans lequel un ayant droit reçoit un bien quelconque, par rapport aux autres ayants droit placées dans la même situation.
- L’enveloppe : la peau et les habits qui enveloppent le corps.
- Le territoire de la possession : tous les objets identifiables au moi disposés autour du corps, où qu’il soit.
- Les réserves d’information : l’ensemble de faits qui le concernent et dont l'individu entend contrôler l'accès lorsqu'il se trouve en présence d'autrui.
- Les droits liés à la conversation : le droit à l'individu exerçait un certain contrôle sur qui peut lui adresser la parole et quand; et le droit qu’a un groupe de se protéger contre l'intrusion et l’indiscrétion d'autrui[32].

Selon lui, ces territoires visant à protéger l'individu, ses possessions et ses informations sont variables et leur étendue dépend du pouvoir et du rang qu’occupe le locuteur. Les offenses territoriales peuvent apparaître sous deux formes : agir en intrus ou s'imposer.

La vision de GOFFMAN est inégalée en cela qu'il part des règles dont il observe l'empiètement dans le cadre des situations socialement inacceptables (dont il est témoin dans les hôpitaux psychanalytiques). Il voit l'aspect réprouvé des interactions sociales et de là, il réussit à développer l'image complète des rituels[33].

BROWN et LEVINSON postulent l'existence de deux types de face, une appelée : ‘’ *face négative*’’, et qui correspond à l'ensemble des possessions au sens plus large du terme, l'ensemble des prédicats matériels attribués à soi, en second lieu, il y a :’’ *la face positive*’’, qui correspond à : « *l'ensemble des images valorisantes que les interlocuteurs construisent et tentent d'imposer d'eux-mêmes dans l'interaction* »[34].

[32] - Goffman, Erving,1974, « *les rites d'interaction* » Paris, les éditions de Minuit, ouvrage collectif : « *le sens commun* » traduit en français de *« interactions rituals, essay on face - to – face behavior*», New York, Doubleday Anchor. Page 110.

[33] - Idem, page 118.

[34] - Kerbrat - Orecchioni, Catherine, « *les interactions verbales* »tome 02, Paris, éditions 1992 chez Armand Colin, page 168.

D'une façon paradoxale, la face apparaît comme la cible potentielle des menaces omniprésentes dans l'interaction, et l'objet des soins de préservation. Malgré cela, les intéractants réussissent presque toujours leurs échanges en utilisant des stratégies nommées : «face -work[35] » par Goffman. Le travail de figuration renvoie à : « tout ce qu' entreprend une personne pour que ces actions ne font pas perdre la face à personne (y compris elle-même) »[36].

Tout l'effort que suppose ce ménagement réciproque s'appelle chez GOFFMAN la figuration ou « face work » : « *les règles de conduite empiètent sur un individu de deux façons générales : directement, en tant qu'obligations, contrainte morale à se conduire de telle façon ; indirectement, en tant qu'attentes de ce que les autres sont moralement tenus de faire à son égard* »[37].

En cela, tous les types de rituels à savoir les excuses, les remerciements, les salutations, les éloges etc. entrent dans le travail de figuration par leur rôle classique dans l'interaction.

### *1.3.3 LEECH et l'archi - principe de politesse*

L'approche de LEECH est vue comme pragmatique, mais il la définit comme une approche rhétorique des principes qui guident le comportement conversationnel pour atteindre certains objectifs.

Selon l'objectif la rhétorique englobe deux grands ensembles de principes : ceux qui appartiennent à la rhétorique textuelle, orientée vers un besoin d'élocution :(principe de clarté, d'économie, d'expressivité et de cohérence, etc.) Et, ceux qui relèvent de la rhétorique interpersonnelle, et qui ont un objectif plutôt social.

LEECH postule l'existence d'un principe de politesse, et qui a la même importance que le principe de coopération précédent : si d'un côté, le non-respect d'un ou de plusieurs Maximes conversationnelles du principe de coopération entraîne un blocage dans la transmission du message de façon indirecte généralement, et parfois, d'une façon plus flagrante. Le principe de politesse, lui, met l'accent sur les motivations sous-jacentes et qui font que le locuteur choisit la voie de l'implicitation, sans permettre l'exposition de ses intentions.

Le principe de coopération aura donc, le rôle de la gestion du contenu thématique de la discussion, et le principe de la politesse, se charge de la préservation de l'harmonie dans tout événement de parole, et de garantir que tout ce qui dit contribue à la réalisation du premier principe, à savoir, les prémisses de la coopération.

---

[35] -Terme traduit en français par '' *travail de figuration*'' par certains auteurs, notamment par Manno,Guiseppe, dans son article « la spécificité du travail de figuration dans la communication écrite » in «Zeitschrift fur franzosische sprache und litteratur », 1999, pages de 256 à 276.

[36] - GOFFMAN,Erving,1974, « *les rites d'interaction* » Paris, les éditions de Minuit, ouvrage collectif : « *le sens commun* » traduit en français de *« interactions rituals, essay on face - to – face behavior*», New York, Doubleday Anchor. Page 15.

[37] -Idem, page 44.

Mettons en considération que certains actes de langage peuvent s'avérer, et dans certains contextes, plus ou moins polis, en fonction de la situation de communication et ses paramètres, Leech se penche vers une politesse absolue, mesurée et mesurable en dehors de tout facteur contextuel, il pose par la suite une dichotomie : actes intrinsèquement polis/actes intrinsèquement impolis. Cette bipolarité est illustrée par les maximes posées par lui, et que nous verrons par la suite.

Bien que généralement comprise comme une action exercée à l'égard de l'allocutaire, la politesse n'en est pas moins rétroactive : tout acte orienté vers l'autre a un impact sur le locuteur, les maximes du principe de politesse expliquent désormais les comportements interactionnels en termes d'un va-et-vient : il s'agit du coût et des bénéfices selon la double orientation : *alter vs ego.*

Donc, la politesse se réduit à un essai de maximiser les conséquences positives et minimiser les conséquences négatives des actes des deux locuteurs, même à leurs dépens parfois, dans le cas d'une politesse centrée sur soi (du locuteur), l'objectif sera de minimiser les effets positifs est maximiser les effets négatifs.

LEECH décompose l'archi - principe de politesse[38] en six maximes :

- Maxime de tact : « minimiser le coût et maximiser le bénéfice de l'autre »
- Maxime de générosité : « minimiser le bénéfice et maximiser le coût pour soi ».
- Maxime d'approbation : « minimiser le déplaisir et maximiser le plaisir de l'autre ».
- Maxime de modestie : « minimiser le plaisir et maximiser le déplaisir de soi ».
- Maxime d'accord : « minimiser le désaccord et maximiser l'accord entre soi et l'autre ».
- Maxime de sympathie : « minimiser l'antipathie et maximiser la sympathie entre soi et l'autre ».

Le tableau suivant explique les maximes en matière de coûts et bénéfices : tel qu'elles sont présentées chez LEECH lui-même.

[38] - Cette théorie de la politesse a été critiquée pour ne pas être exhaustive : le nombre des maximes peut se multiplier indéfiniment, mais dans la présente recherche, le nombre de ces maximes et leur typologie sont suffisamment importants pour notre appareil conceptuel.

| *Maximes* | *Politesse négative* | *politesse positive* |
|---|---|---|
| | Minimiser | Maximiser |
| *Tact* | Les coûts pour autrui | Les bénéfices pour autrui |
| *Générosité* | Les bénéfices pour soi | Les bénéfices pour autrui |
| *Approbation* | La critique de l'autre | L'éloge de l'autre |
| *Modestie* | L'éloge de soi | L'autocritique |
| *Accord* | Le désaccord avec l'autre | L'accord avec l'autre |
| *Sympathie* | L'antipathie | La sympathie |

Tableau 01 : Maxime de politesse de LEECH [39]

En conformité avec ces Maximes, l'allocutaire est dans l'obligation de ménager son locuteur, et même subir et endosser le coût de ce ménagement.

Au cours d'un événement de parole, chaque locuteur doit essayer de relativiser ses avantages par rapport à ses désavantages suite à la composante relationnelle de cette communication, d'une manière à mettre l'autre dans une situation euphorique.

LEECH fait remarquer que les différentes maximes, en des valeurs différentes aussi : leur influence sur le comportement des intéractants n'est pas identique, les actes relevant de la politesse négative ont des fonctions plus importantes que ceux qui se rattachent à l'expression de la politesse positive, dans la perspective où il est plus important d'éviter le désaccord que de rechercher l'accord.

l'auteur ajoute enfin une maxime métalinguistique, c'est la maxime phatique qui comme la fonction phatique du langage, justifie certaines conversations tout à fait banales (commentaires convenus sur le temps, sur la famille ou des remarques sur l'aspect physique des interlocuteurs comme la coupe des cheveux etc.)

[39] - LEECH, G,N, *les principes de la pragmatique*, Londres, éditions Longman 183, page 132.

*« En effet, si de telles interventions violent la loi de l'informativité, elles contribuent néanmoins à éviter un silence susceptible d'être ressenti comme gênant et à créer en même temps un espace pour l'expérience partagée des interlocuteurs »*[40].

Cette théorie pertinente qui se base sur l'idée de ménagement des faces d'autrui instituée en normes sociales est au centre des travaux de Goffman, qui a introduit par la suite, les notions de ‘’face’’ et de ‘’ territoire’’.

## *1.4 L'approche modulaire de BROWN/LEVINSON*

Ces deux linguistes ont créé en 1978, et en s'inspirant fortement de la réflexion Goffmanienne, un modèle de représentation de différentes stratégies de la politesse, ce modèle rend compte des différentes conceptions de la politesse selon les cultures et les sociétés les plus variées.

Les deux auteurs construisent les notions de ‘’ *face positive*’’ qui équivaut à une image positive de soi-même, cette image qui a besoin d'être valorisée par les autres, il s'agit de la notion de ‘’*face*’’ dans la terminologie Goffmanienne.

La notion de *‘’face négative’’* se réfère à la nécessité du respect de l'espace personnel du partenaire communicatif. Ces deux faces sont omniprésentes dans chaque communication, dans chaque événement de parole, et qui doivent être ménagées avec précaution, puisqu'elles sont l'objet des menaces permanentes.

Ils classent les actes en :

- Actes menaçants pour la face positive du locuteur : il s'agit de : accepter un compliment, avouer sa culpabilité, le manque de contrôle sur ses émotions manifestations physiques.
- Actes menaçants pour la face négative du locuteur : émettre des promesses, produire des remerciements, accepter des excuses ou s'excuser, accepter des offres ou même offrir à contrecœur.
- Actes menaçants pour la face positive de l'allocutaire : comme la critique où les reproches qui sont considérées plus ou moins comme des agressions.
- Actes menaçants pour la face négative de l'allocutaire : comme s'introduire dans son territoire ou lui poser des questions indiscrètes.

Le Locuteur a donc le choix de faire ou non un FTA[41], selon les deux auteurs il existerait cinq issus traduisant une nomenclature similaire des stratégies à travers le monde :

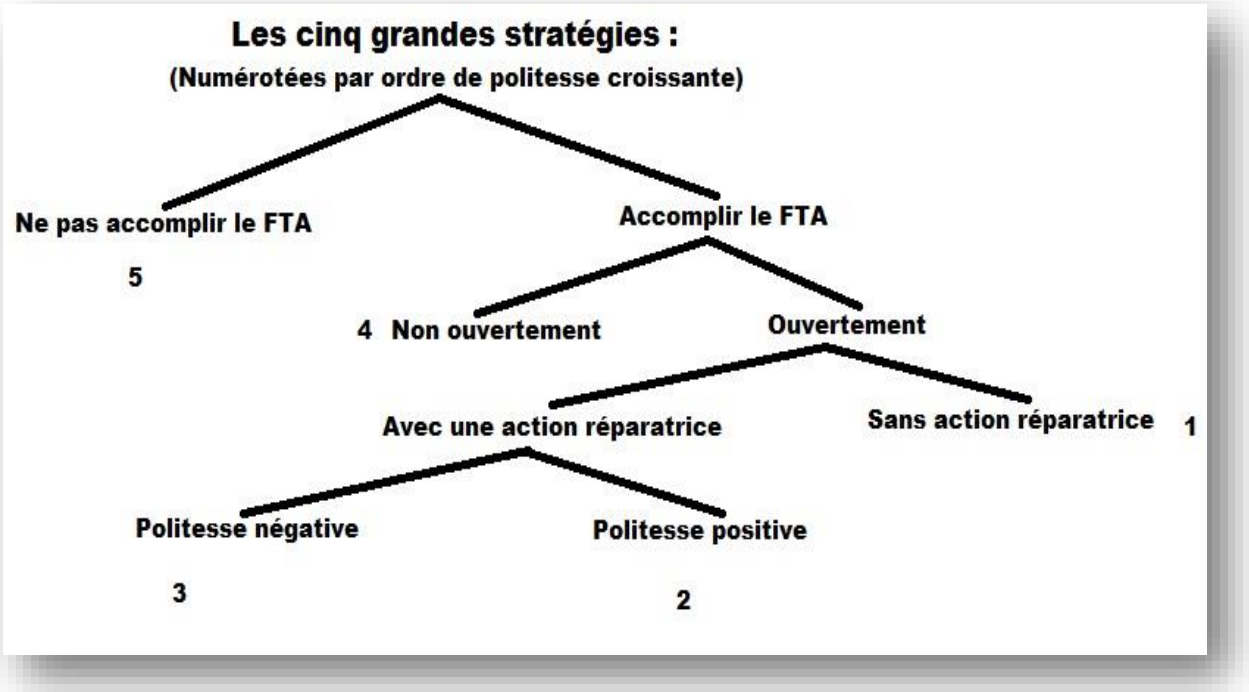
1. la politesse négative

[40]- Idem, page 140.

[41] - Il s'agit d'un mot anglais « *Face threading act*» dont l'équivalent français proposé est « *acte menaçant de la face* »

2. la politesse positive
3. les actes de langage indirects : qui violent les maximes conversationnelles de GRICE et implique plus que ce qui est dit.
4. Ne pas faire un acte potentiellement menaçants.
5. Produire un acte potentiellement menaçant ouvertement, sans précaution.

Le schéma suivant illustre assez bien nos propos :




La politesse chez LEVINSON

Le choix entre ces différentes prises de position vis-à-vis la politesse d'un côté, et vis-à-vis l'autre d'un autre côté, illustre la complexité du domaine de ménagement des faces, l'importance d'un FTA dépend du contexte, selon les deux auteurs, les facteurs déterminants sont en nombre de trois :

- la distance sociale entre le locuteur et son allocutaire : D (L,A)
- l'autorité de l'allocutaire par rapport au locuteur :P(A,L)
- la potentielle menace représentée par l'acte illocutoire dans la culture et la langue où il se produit :R

De tout cela, il résulte la formule qui exprime la variabilité de l'importance du FTA selon le contexte extralinguistique :

$$\textit{L'importance d'un } FTA = D\,(L, A) + P\,(A, L) + R.$$

Autrement dit, le principe universel de la politesse dans l'interaction trouve une reformulation algébrique qui met l'accent sur ces différentes expressions au sein des différentes cultures et groupes sociaux.

Ce qui est important dans cette formulation, est le fait que l'importance du FTA est liée indirectement au rituel produit par la suite en effort de réparation, d'atténuation ou de résiliation donc, cette formule permet, non seulement, le calcul de l'importance du FTA , mais elle mesure aussi l'importance de l'effort de la réparation nécessaire et par la suite l'intensité des rituels à produire.

Les modèles théoriques de la politesse, proposés par BROWN et LEVINSON de variabilité culturelle et de la signification des actes de langage vont construire pour KERBRAT - ORECCHIONI des points de départ pour la partie *des interactions verbales*[42] centrée sur la politesse et l'étude des rituels.

Divers auteurs ont souligné le caractère négatif de la communication qui paraît se dégager de cette conception de la politesse, selon laquelle les intéractants seraient « *susceptibles d'être à tout instant assaillis par des FTAs en tous genres, donc proprement obsédés par toutes ces menaces qui planent sur leurs têtes et montant sans désemparer la garde autour de leur territoire et de leur face* »[43].

Il est certain que certains de nos actes sont susceptibles de blesser la face de notre interlocuteur, mais, on ne peut ramener le contenu d'une conversation à des menaces, ou du moins la totalité du contenu, même dans le cas de l'absence totale des FTAs, parfois le locuteur a l'intention de valoriser la face sans qu'il y ait des menaces à réparer, ces actes flatteurs, valorisants, constituent ce que KERBRAT - ORECCHIONI appelle des anti FTAs ou plus exactement des FFAs[44], une mention très importante qu'elle pose à la base de sa distinction entre : politesse positive et politesse négative.

- La politesse négative peut être abstentionniste ou compensatoire : elle consiste à éviter de produire un FTA ou de l'adoucir par le biais de quelques procédés de réalisation, ce qui revient à dire à son partenaire d'interaction : « *en dépit de certaines apparences je ne te veux pas de mal* ». [45- a]
- la politesse positive est de nature productionniste au contraire : elle constitue à accomplir quelques FTAs, éventuellement renforcées, ce qui revient à dire à son partenaire : « *je te veux que du bien* ».[8 -b]

[42] - Il s'agit en effet du tome 03.
[43] - KERBRAT- ORECCHIONI, Catherine, *la construction de la relation interpersonnelle* : *quelques remarques sur cette dimension du dialogue*, *cahier de linguistique française*, numéro 16, 1995, page 75.
[44] - C'est l'abréviation de l'appellation en anglais de : *face flattering acts*.
[45] - (a et b), KERBRAT- ORECCHIONI, Catherine, *le discours en interaction*, éditions Armand Colin 2005, Paris, page 198.

Cette catégorisation ne fait aucune allusion ni rapport à la face, contrairement au modèle de BROWN /LEVINSON, elle est reliée à la nature de l'effet, négatif (FTA) ou positif (FFA), c'est l'utilisation des mêmes termes de positive et de négative qui prête à équivoque.

Il semble que la double nature de la politesse négative permet d'envisager séparément politesse réparatrice, où un FTA est effectivement accompli, chose qui donne lieu à de certains rituels de conversation comme les excuses, la question ici sera de voir quelles relations a le rituel avec cet adoucissement de l'impact du FTA produit. Et, politesse abstentionniste, où le FTA et simplement évité.

La politesse valorisante regroupe plusieurs types de rituels de la conversation comme les remerciements, les compliments, les éloges et les salutations. Le degré d'intimité, la nature de la relation entre les intéractants et le caractère de chacun pouvant justifier le choix entre des formulations directes sans détours ou des formulations indirectes. Comparant par exemple, le compliment fait par Isabelle à sa meilleure amie, Magali, et celui que Natacha adresse à Yann lors de leur première rencontre :

*Isabelle conseille Magali de chercher un homme.*

*Magali :… À mon âge, c'est plus difficile de trouver un trésor sous les vignes !*

*Isabelle : mais tu es super belle, je ne sais pas pourquoi tu dis ça.*

*Magali :(souriante) les hommes ne pensent pas comme toi. Ils préfèrent les petites jeunes*[46].

**Deuxième exemple :**

*Natacha :… Et toi qu'est-ce que tu fais ?*

*Yann : je suis professeur, dans un lycée.*

*Natacha : professeur de quoi ?*

*Yann : de philosophie.*

*Natacha : professeur de philosophie ? Je m'en serais doutée.*

*Yann : ah bon ! On me dit le contraire en général.*

*Natacha : oui, à te voir. Encore que toutes les professeurs ne soient pas nécessairement moches (Yann sourit)*[47].

Là les rituels de la conversation (ici le compliment) jouent sur le sous-entendu et le langage indirect, nous verrons tout cela dans le titre suivant, mais pour l'instant, il importe de savoir que

[46] -Le projet PFC -EF, voir le chapitre deux.
[47] -Idem.

cet altruisme est à envisager avec précaution, nous ne saurions ignorer que l'attitude coopérative des intéractants n'est pas toujours entièrement sincère et gratuite.

On a pu remarquer que la politesse peut jouer un rôle important au début des relations, et surtout dans les situations qui intègrent deux individus, une situation qui donne le mieux à interpréter des rituels en faveur des deux personnes « *le respect des règles de la politesse dérive […] Plus du principe de rationalité[…] Que d'une éthique fondamentalement altruiste : si l'on se montre altruiste dans l'interaction, c'est avant tout par intérêt personnel bien compris* »[48].

## *1.5 Le caractère figé des rituels de la conversation*

Les rituels de la conversation à fonction de réparation ou de prévention manifestent un degré de figement très élevé, cela est peut-être dû à leur caractère préfabriqué et près à l'utilisation, d'un point de vue purement économique, ce figement à plus de rentabilité et facilite l'accès et l'utilisation des particules de discours dont la signification ainsi que la place dans la chaine parlée est déjà connue.

Cela a d'autres intérêts pour nous, en effet, la détection des rituels de la conversation sera facile en se basant sur leur caractère figé, de ce fait l'analyse du corpus sera plus crédible, la détection du sens n'est pas notre objectif, du moins au début de notre travail, les occurrences pour chaque rituel seront détectées d'une façon structurale et en se référant à chaque fois aux formules figées de ces particules de discours.

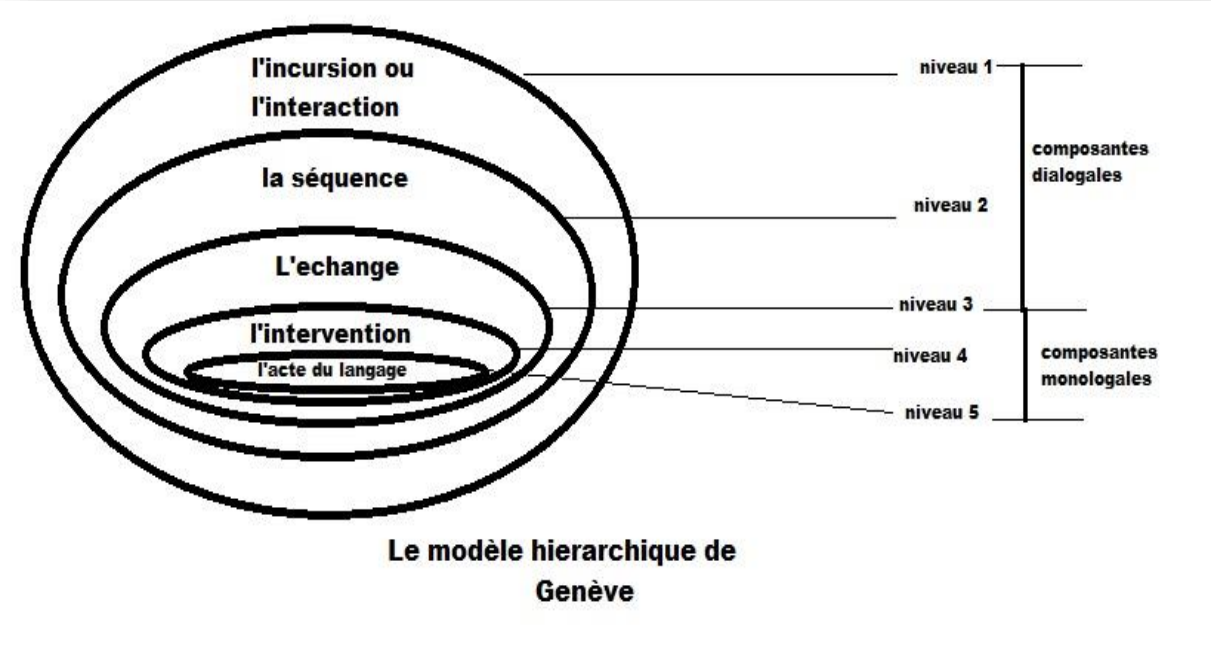
Notre but ici n'est pas de déterminer les degrés de figement ni de faire une taxinomie des structures figées de chaque rituel, la notion de figement nous est importante tout simplement parce qu'elle est un mécanisme de détection très efficace des occurrences des rituels dans notre corpus.

[48] - KERBRAT- ORECCHIONI, Catherine, *la conversation*, éditions seuil 1996, Paris, page 65.

## *1.6 Le modèle de Genève et les actes de langage*

Le premier modèle hiérarchique d'analyse de discours fut présenté pour la première fois vers les années 1970 par Sinclair et Coulthard, quelques années plus tard, et en s'inspirant largement des travaux de ces deux derniers, des linguistes travaillant sous la direction d'EDDY Roulet pour créer ce qui a été appelé par suite l'Ecole de Genève. Le modèle lié à cette école est devenu par la suite la référence en matière d'analyse des conversations dans le monde francophone.

Ce modèle présuppose l'existence d'une structure hiérarchique dans la conversation ordinaire, il s'agit d'un ensemble d'unités segmentables, de rang et de relations entre ces unités, le modèle comporte quatre unités (ou niveaux hiérarchiques), chaque unité est sous-jacente à la précédente.




**Le modèle hierarchique de Genève**

L'incursion, l'épisode et l'échange sont des composantes dialogales, tandis que l'intervention et l'acte de langage sont des composantes monologales puisque liées à la contribution réalisée par un seul locuteur.

Lorsqu'on dit que chaque unité est sous-jacente à la précédente, cela veut dire que : « *les actes de langage se combinent pour constituer les interventions, actes et interventions étant produits par un seul et même locuteur ; dès que deux locuteurs au moins interviennent, on a affaire à un échange ; les échanges se combinent pour constituer les séquences, lesquelles se combinent pour constituer les interactions, unités maximales de l'analyse* »[49].

Plus précisément, l'interaction ou l'incursion est définie par Roulet comme : « *une interaction verbale délimitée par la rencontre et la séparation de deux interlocuteurs* »[50], il

[49] - Kerbrat - Orecchioni, Catherine, *la conversation*, Paris, éditions du Seuil, 1996, page 36.
[50] - ROULET, Eddy, Antoine AUCHLIN, Jacques MOESCHLER, Christian RUBATELL et Marie SCHELLING, *l'articulation du discours en français contemporain*, BERNE, Peter Lang, ouvrage collectif, *sciences pour la communication*, 1985, page 24.

importe de savoir que les termes utilisés pour désigner cette même réalité sont différents, on retrouve cette même réalité chez GOFFMAN sous l'appellation : rencontre.

La séquence est généralement liée à une seule unité thématique, signalant que la plupart des échanges ont une structure comparable à la suivante :

- Séquence d'ouverture.
- Corps de l'interaction (segmentable en échange et épisode).
- Les séquences de clôture.

On a pu remarquer que généralement, les rituels de conversation comme les salutations ont pour place la séquence d'ouverture, par contre d'autres rituels comme les remerciements et les vœux ont pour place les séquences de clôture tandis que d'autres rituels comme les éloges, les excuses ont pour place le corps de l'interaction.

Les séquences d'ouverture et de clôture sont hautement ritualisées, en ce qui concerne l'ouverture, il s'agit de l'établissement de contacts, généralement par des salutations, les séquences de fermeture annoncent à l'interlocuteur la direction que prend l'interaction vers la fin, généralement cela est faisable par des excuses, des projections vers l'avenir, des justifications de départ ou des remerciements , dans certains cas, et pourquoi pas des salutations, les séquences qui constituent le corps de l'interaction sont beaucoup moins ritualisées, mais cela n'empêche pas l'existence de certains rituels.

L'échange est la plus petite unité dialogale qui constitue une interaction, il doit comporter nécessairement au moins deux interventions, chacune liée à un locuteur différent il s'agit, d'une ‘’paire adjacente ‘’, la première intervention est appelée ‘’ intervention initiative’’ et la seconde est appelée ‘’ intervention réactive’’ il peut s'agir d'un échange symétrique comme suivant (des salutations symétriques) :

- Salut !

- Salut !

Ou complémentaires, d'ordre de : action/réaction comme (un remerciement de l'ordre duel de question - réponse):

- Prend ce papier mouchoir !

- Merci infiniment, j'en ai vraiment besoin.

Finalement, l'acte de langage est considéré par la plupart des linguistes et des pragmaticiens comme l'unité de base indécomposable de la grammaire des conversations, c'est la plus petite unité monologales se trouvant dans l'intervention.

Par analogie à la grammaire classique, si une intervention contient plus d'un acte de langage elle est dite complexe, si elle n'en contient qu'un elle est donc dite simple, l'acte de langage est une notion clé pour notre présente entreprise c'est pour cela nous feront un arrêt sur ce concept.

« *Parler une langue consiste à accomplir des actes de langage conformément à des règles, et il n'y a pas à séparer ces actes de langage des engagements auxquels ils donnent lieu et qui en constituent l'élément essentiel* »[51], c'était Austin qui fut le premier à considérer le langage comme action, Searle a proposé une taxinomie des actes de langage basée sur le type d'engagement préféré au locuteur et assuré par l'interlocuteur :

- Assertif
- Promissif
- Expressif
- Déclaratif
- Directif

Les assertifs rassemblent tous les actes de langage qui ont pour but d'engager la responsabilité du locuteur sur l'existence d'un état de choses, ou sur la vérité de la proposition exprimée, généralement les rituels de la conversation ne sont que rarement station de témoins dans ce type d'acte de langage :

- tu as vu déjà, il vient cette 'année aussi. Mais aujourd'hui, t'es pas beau à voir non ?

- Ouais, merci de me l'avoir rappelé, toi qui es toujours beau.

Dans cet exemple, le remerciement et le compliment sont conduits par des actes assertifs, il s'agit de se prononcer sur la vérité d'une réalité avancée et il s'agit de reconduire l'acte Assertif vers l'allocutaire.

L'acte Promissif engage le locuteur à adopter une certaine conduite, généralement les rituels de la conversation n'entrent pas dans cette catégorie des actes de langage, ou du moins, dans leurs fonctions classiques, à l'exception des renvois vers l'avenir ou la fixation des rendez-vous ultérieurs mais ces routines n'entrent pas dans la catégorie des rituels de réparation, de prévention ou de ménagement des faces (plus généralement les rituels de politesse).

Les actes expressifs ont pour but d'exprimer un état psychologique du locuteur, les rituels de la conversation entrent presque toujours dans cette catégorie, les remerciements, les salutations, les félicitations, les excuses et les éloges visent à exprimer un certain état ou impression ou à effacer ou contourner ces derniers :

- j'ai eu de la chance dans la loterie !

- ah oui. C'est bien.

Ou dans l'échange suivant :

[51]- SEARLE, John, les actes de langage, *essai de philosophie du langage*, Paris, 1972, Herrmann, ouvrage collectif. *savoir*. Traduits en français de *Speech acts . an essay in the philosophie of langage* , Londres, Cambridge University Press, 1969, page 254.

- vous avez vu l'heure ? Je crois que c'est le temps de partir.
- En tout cas, merci pour la visite ![52]

Les actes déclaratifs garantissent le rapport nécessaire entre l'énoncé propositionnel et le monde réel : si le locuteur émet un acte déclaratif comme déclarer que deux personnes sont mari et femme, alors ils le sont, ce genre de déclaration repose sur l'existence d'un renvoi vers le monde extra - linguistique. Le succès d'un acte déclaratif repose sur le pouvoir de déclarer, les éloges, les extensions liées à des remerciements et des salutations sont considérées comme des actes déclaratifs parfois :

- Merci Monsieur le maire de m'avoir présenté à l'assemblée !

Dans cette proposition il y a remerciements qui est à la fois un acte expressif lié à la nature même de ce rituel, et un acte déclaratif lié à l'extension du contenu prépositionnel qui affirme le fait d'être effectivement présenté à l'assemblée.

Les actes du langage directifs expriment une volonté de la part du locuteur de faire agir son interlocuteur, généralement ces genres d'actes constituent des FTAs qu'il faille les réparer, ou contourner leur agressivité envers les faces des individus, une fois, un acte directif produit (un ordre, une requête, une demande, un conseil,), il y a par la suite un rituel de conversation visant la réparation, ou un rituel accompagnateur visant l'atténuation de l'impact de ce dernier :

**Un enfant et son père à table :**

L'enfant : je veux de la confiture sur mon plat, tu me le passes, il est à côté de toi.

Le père : on dira mieux : vous me le passez s'il vous plaît !

Dans certains cas, les rituels de conversation constituent à eux touts seuls, de véritables actes de langage, qui peuvent être de plusieurs natures mais généralement des expressifs.

La taxinomie des actes de langage de Searle constitue souvent le modèle de référence, cela n'empêche pas que le modèle soit critiqué notamment par Goffman, qui présume l'existence d'un certain décalage entre la forme linguistique et l'acte de langage et que certains énoncés peuvent sous-entendre autre chose que ce qu'ils paraissent être : « *on pose une question, mais il s'agit d'un ordre, on donne un ordre, mais il s'agit d'une offre, l'ordinaire ce serait une offre, mais en l'occurrence il s'agit d'une demande et ainsi de suite.* »[53.]

Nous prêtons attention, lors du classement des rituels de la conversation selon le type d'acte de langage dans lequel ils apparaissent, à cette critique de Goffman en faisant attention au contexte dans lequel ils sont émis et aux problèmes d'interprétation. Nous considérons que l'acte du langage est lié à la fonction primaire, le sous-entendu et les autres interprétations qui sortent du cadre de la fonction attendue sont des emplois atypiques des rituels de la conversation.

---

[52] - Le corpus à partir duquel sont tirés ces exemples sera présenté dans le chapitre suivant, dans les exemples présentés il y a toujours un rituel, ce dernier est mis en caractère gras.

[53] - Goffman, Ervin, *façons de parler*, Paris, les éditions Minuit, ouvrage collectif, *le sens commun*, 1987, page 15.

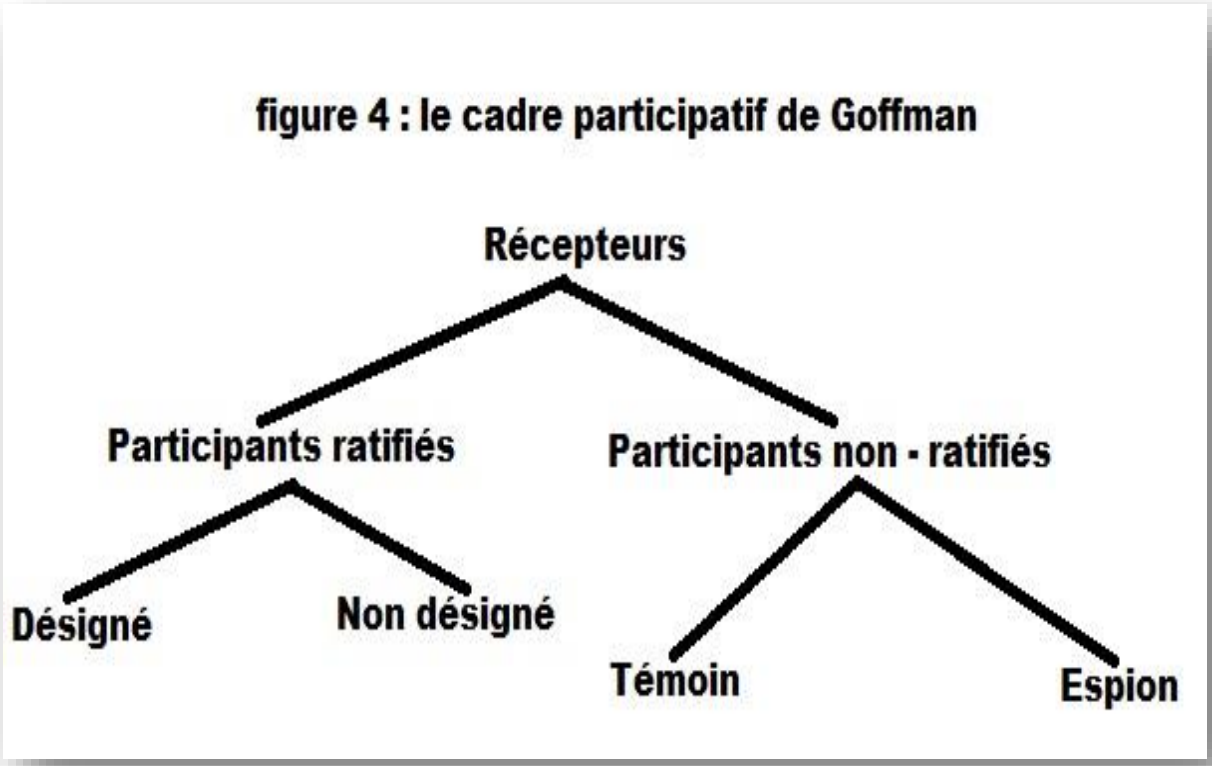
## *1. 7 Le cadre participatif*

Il est clair, comme le proposait d'ailleurs Goffman, que le schéma de la communication connu par son orientation binaire n'est plus fonctionnel dans cette entreprise, la communication ne peut être réduite à un travail d'échange langagier centré sur le chiffrement/déchiffrement.

Désormais, on conçoit tout événement de parole comme étant une : « *activité conversationnelle (qui) ne doit pas être vue comme l'alternance de la parole entre interlocuteurs tantôt actifs (lorsqu'ils sont locuteurs) tantôt passifs (lorsqu'ils sont auditeurs), mais plutôt comme une activité interactionnelle qui demande la coopération simultanée des participants, qu'ils soient locuteurs ou auditeurs* »[54].

La notion Goffmanienne du cadre participatif se définit dans le cadre de cette définition, chaque destinataire se voit procurer un rôle précis par rapport à son locuteur, ce rôle peut changer durant la conversation, en général : « *chaque fois qu'un mot est prononcé, tous ceux qui se trouvent à portée de l'événement possèdent par rapport à lui un certain statut de participation* »[55.]

Suite à cette définition, n'importe qui se trouvant dans le même endroit ou se déroule un événement de parole obtient un statut de ‘’participant’’, c'est ce cadre qui va nous servir de référence à fin de déterminer le rôle à attribuer à chacun des participants et de pouvoir les catégoriser aussi, donc, nous avons en général quatre statuts regroupés en deux catégories :




[54] - LAFOREST, Marty et Diane VINCENT, *incompréhension et malentendu. Deux manifestations de la co - construction du sens*, *langues et linguistique*, éditions corbeau 1999, page 113.
[55] - Goffman, Erving, *façons de parler*, Paris, les éditions Minuit, ouvrage collectif, le sens commun, 1987, page 09.

Les participants ratifiés font officiellement partie du groupe conversationnel que l'on s'adresse directement à eux ou non et c'est ainsi qu'on les subdivise encore. En effet, chaque participant décide qui sont les auditeurs désignés et non désignés. Le locuteur peut choisir de donner un statut égal à chacun de ses interlocuteurs ou de diriger son attention sur un seul, cet auditeur désigné, n'exclue pas par ce choix les autres à intervenir dans la conversation ou de rester à l'écart.

Cela va nous permettre d'établir une stratification des participants suite à laquelle nous jugerons et classerons le rôle de chaque participant, aussi on peut facilement déterminer les relations qui existent entre eux pour une meilleure description du fonctionnement des rituels atypiques dans la conversation.

Pour notre corpus, on ne tiendra pas compte de la catégorie des participants non ratifiés, car, leur présence n'est pas toujours approuvée ni descriptible, et elle ne peut pas être facilement confirmée, de ce fait, on s'est limité dans notre corpus, aux conversations dont les participants sont ratifiés, et nous verrons dans la méthode d'analyse de quelle façon nous avons attribué un rôle à chacun des auditeurs selon les éléments de la situation, plus loin dans notre entreprise, on a exposé les problèmes liés à l'interprétation qui peuvent très bien toucher la désignation du locuteur, opération parfois pas assez transparente.

## *1.7.1 Le type de la relation entre les intéractants*

Chaque événement de parole peut être vu comme une action continue et orientée et qui façonne les relations préexistantes entre les individus ratifiés au cours de l'échange, c'est « *une action qui affecte les relations de soi et d'autrui dans la communication en face-à-face* »[56], à partir de ce point de vue nous considérons seulement les relations existantes entre les individus eux-mêmes comme structurantes de l'interaction.

Les relations qui se manifestent lors d'une conversation sont de deux types : la relation horizontale et la relation verticale

### 1.7.1. A. La relation horizontale :

Cette relation décrit des états de transitions entre deux extrémités : d'un côté la distance qui se manifeste parfois entre des individus peu familiarisés les uns avec les autres, ce type de relation est généralement qualifié d'une certaine froideur, de l'autre côté, il y a la familiarité ou l'intimité qui se manifestent dans des conversations où les participants sont familiers les uns aux autres, entre des amis par exemple, elle est généralement symétrique.

Les comportements des individus dans une conversation sont gouvernés par les données de la situation qui préexiste l'échange, or lors d'une relation horizontale les contraintes contextuelles laissent aux intéractants une certaine marge de manœuvre, l'étendue de cette marge varie selon que la relation soit distante ou intime, cette relation est sujet de négociation le long de l'interaction, elles peut être témoin d'une relation existante a priori entre les interlocuteurs, certains termes

[56] - JACQUES, F., dialogiques. « Recherche logique sur le dialogue », Paris, PUF, 1979, page 87.

peuvent refléter un degré élevé d'intimité comme « chérie », on peut les considérer donc comme des particules permettant la mesure de l'intensité de la relation horizontale.

Ces unités de discours appelées parfois « relationèmes », sont des indicateurs de la relation interpersonnelle, on peut savoir par exemple si les individus se connaissent, et l'importance de cette connaissance, ils peuvent aussi être d'excellents points de repères en ce qui concerne la nature du lien social entre les individus ainsi que le contexte (ils ont plus tendance à disparaître dans un contexte formel).

La relation horizontale est facilement descriptible à partir de certains marqueurs verbaux ou non verbaux, les gestes d'attouchements, donnent une idée assez précise sur l'intensité de la relation entre les individus, les postures, l'orientation du corps, le caractère plus ou moins relâché des attitudes, l'intensité et la durée du contact oculaire sont généralement d'excellents révélateurs du degré d'intimité d'une relation, les marqueurs verbaux comme le tutoiement ou le vouvoiement, les utilisations excessives et variées des termes d'adresse et des titres comme M. ou Mme, où des noms d'adresse comme chéri peuvent très bien décrire le degré d'intimité d'une relation.

Les sujets débattus et le niveau (ou registre) de la langue utilisée peuvent aussi être des critères de mesure de l'intensité d'une telle relation.

### 1.7.2. B. La relation verticale :

Cette relation caractérise le rapport hiérarchisé du pouvoir entre des individus, il s'agit d'une stratification asymétrique, c'est un rapport de place de domination, cela veut dire que dans une conversation, les intéractants n'ont pas un statut égal, certaines contraintes devront être observées et mises à l'exercice pendant la discussion, de ce fait, on remarque l'existence des faits de langue comme les ordres et les conseils, les rituels de la conversation présentant ce genre de discussions sont généralement des excuses, des remerciements ou même des compliments, dans ce cas les salutations sont très légers et figées.

La relation verticale est une relation graduelle et inégalitaire, cette dernière propriété est imposée par de différents facteurs comme « *l'âge, le sexe, le statut social, le rôle dans les chances, la compétence, le charisme et même la force physique* »[57].

Ce genre de relation apparaît généralement dans le cadre formel, celui des instituts ou des administrations ou dans l'armée, ces établissements sont hautement hiérarchisés, mais cela n'empêche que ce rapport apparaît au sein de la famille, entre le père et son fils par exemple, ce dernier cadre n'est pas formel, mais manifeste un rapport d'asymétrie.

Les marqueurs de cette relation sont aussi de type verbal ou non verbal : les postures et la proximité semblent donner des informations importantes pour la description d'une telle relation, la position relative des participants est signifiante ainsi que certaines apparences physiques qui imposent une certaine gradation, comme les grades dans l'armée sur les épaules : les galons, ou la robe d'un juge.

---

[57] - KERBRAT - ORECCHIONI, Catherine, « la conversation », éditions Seuil, 1996, page 46.

Sur le plan de la verbosité, l'utilisation du « tu » ou du « vous » est très révélatrice, le recours aux termes d'adresse ou des titres comme : votre excellence, votre majesté ou mon général, est imposé par les données du contexte qui exige cette distanciation entre les interlocuteurs, ces utilisations sont reconnues et approuvées.

Les rituels de la conversation présents dans ce genre de relation sont variés, leur étude est présentée en détail dans la partie pratique, notons seulement que les actes de langage produits lors une telle interaction, s'insèrent généralement dans différentes catégories, autres que celle des actes expressifs.

## *1.7.2 L'appartenance socioculturelle des intéractants*

L'appartenance des intéractants à une société où une communauté linguistique est un facteur important dans la description du fonctionnement des rituels de la conversation, même si l'existence des rituels est une des universaux de la communication humaine, sa réalisation, son intensité et son importance ainsi que son interprétation restent des composantes fortement liées au domaine socioculturel.

Ce qui est différent entre les cultures ce n'est pas le recours aux rituels mais, leur organisation thématique et logique et leur insertion comme composante rhétorique dans la chaîne parlée, la gestion des thèmes est différente selon les régions, et on a pu remarquer que selon les civilisations la cohésion et la cohérence du discours sont variées, suite à la variation de l'organisation des informations et les lieux de l'argumentation.

La formulation des actes du langage est une donnée culturelle, sa forte liaison à la réalisation des rituels de la conversation est la raison pour laquelle ces particules de discours sont interprétées différemment d'une société à une autre chez les musulmans par exemple, les salutations sont toujours au début, cela est lié à l'enseignement de la religion elle-même, par contre chez les Lapons, un peuple qui vit en Islande, les salutations peuvent avoir lieu durant toute la conversation.

L'exemple suivant illustre nos propos : une étudiante espagnole en France déclare que « *quand ils (les Français) te passent l'eau ou le sel, il faut que tu dises, à toute heure, 'merci' .Si tu ne le dit pas ils te remarquent... Je ne sais pas moi si je le fais chez moi ils rient, tu pourrais me passer l'eau s'il te plaît - merci, chez moi ils se moquent et nous maintenons le même respect non ? Merci ce n'est pas manifester du respect...* »[58].

[58] - Kerbrat - Orecchioni, Catherine, « les interactions verbales : variations culturelles et échanges rituelles », éditions Armand Colin, Paris, 1994, page 57.

La conception de la relation interpersonnelle est différente d'une société à une autre, les relations verticales et horizontales sont basées sur de différentes conceptions, dans certaines sociétés le conflit et la confrontation forment un éthos de la rhétorique qui gouverne la discussion, le caractère conflictuel est bien ancré dans certaines traditions, l'exemple suivant illustre ce propos : « *l'invitée est à France Inter pour parler de sa nouvelle émission '' le point sur la table'', Anne Sinclair annonce que cette émission sera résolument polémique : les Français aiment la confrontation des points de vue différents, voire opposés. Le journaliste proteste : est-ce que ça ne serait pas plus intéressant de choisir des sujets plus consensuels ? Le consensus, tout de même ça a du bon ! Anne Sinclair alors lui répond : vous défendez le consensus uniquement pour vous opposer à ce que je dis, vous voyez bien !* »[59].

La perception de la notion de la politesse elle-même est différente d'une société à une autre, dans certaines sociétés on ne dit jamais « non », cela est perçu comme une offense, d'autres procédés remplacent le non, des expressions du genre : oui, mais..., cela est le cas des sociétés asiatiques, c'est des sociétés où prédominent la politesse positive, chose due à la variation de l'importance accordée aux territoires et aux faces des interlocuteurs.

Dans notre étude, les échantillons du corpus analysé sont collectés dans presque toutes les régions de la grande francophonie, il s'agit du plus au moins des communautés linguistiques identifiables les unes aux autres, l'étude des réalisations et manifestations ainsi que les valeurs des rituels sur une échelle mondiale et interculturelle n'est pas l'objet de notre présente entreprise, il s'agit tout simplement de noter l'importance du facteur interculturel.

Ce court chapitre met en évidence quelques notions principales abordées dans le présent mémoire. Il ne s'agit à aucun moment, ici, ni d'un inventaire exhaustif qui traite minutieusement ces notions, ni d'un dictionnaire qui en définit les différentes acceptions. Par contre, il était question d'une collection de définitions qui pourraient nous aider plus tard, à mieux analyser notre corpus. Nous signalons en fin, que la nécessité de donner des définitions précises parait comme une forte difficulté à signaler.

[59] - Idem, page 85.

# DEUXIEME CHAPITRE :

# UNE INCURSION DANS

# LE TRAVAIL DU TERRAIN

# *Présentation du corpus et méthode d'analyse :*

La création d'une base de données portant sur le français est une question assez rigoureuse soit de par sa difficulté ou du côté d'exigences des études sociolinguistiques et de communication, d'un coup les corpus disponibles ne sont plus satisfaisants pour les besoins des analystes et sociolinguistes s'occupant du discours et de la conversation.

Le domaine de la conversation et de l'analyse des interactions sociales est à l'origine délimité par la sociologie et l'anthropologie et vient d'être récupéré récemment par les chercheurs de la linguistique, il s'agit d'établir de nouvelles règles de l'énonciation, le plus important est de restituer la verbosité de l'échange et la réinsérer dans l'activité conversationnelle dans son cadre initial, à savoir l'interaction sociale ordinaire, dans sa représentation la plus banale et la plus journalière. Une chose qui nécessite l'évolution des corpus sur lesquels se basent les études dans ce domaine de recherche.

L'enquête de type sociolinguistique mis au point par LABOV, échappe plus au moins à la spontanéité et est pauvre en matière de sujets débattus[60], les avantages sont plus nombreux que les inconvénients lorsque l'objectif est d'analyser la variation et le changement linguistique, mais les inconvénients l'emportent lorsque l'objectif est d'analyser la composante proprement interactionnelles du discours informel, la conversation entre pairs est caractérisée par des échanges plus rapides et aussi plus variés que l'échange questions-réponses dont l'entrevue est constituée[61].

De ce fait, et pour se lancer dans l'analyse conversationnelle, il est devenu difficile de se contenter des anciens corpus recueillis sur des objectifs de recherche qui ne font plus l'actualité scientifique ou empirique, il est donc nécessaire d'élargir le point de vue sur les interactions et sur la place de la parole dans la vie quotidienne, il ne s'agit pas seulement d'analyser la forme et les fonctions, mais il s'agit aussi de construire un corpus qui rend compte du contenu et y permet l'analyse.

Ce corpus doit répondre à quelques attentes : une qui est assez classique, à savoir, fournir des moyens d'études et des éclairages sur le fonctionnement de la conversation et d'étude des stratégies discursives et rhétoriques, entreprise déjà lancée depuis quelque temps, la deuxième attente est celle de permettre des moyens d'entreprendre une recherche d'envergure sur les habitudes, les préférences, les occurrences d'un thème et les motivations du choix de la parole dans les sociétés francophones.

La réalisation d'un tel corpus nécessite une méthodologie propre à cet objectif, une adaptation des outils méthodologiques aux attentes auxquelles doit répondre ce corpus paraît être nécessaire.

---

[60] - KERBRAT - ORECCHIONI, Catherine, (1992), « *Les interactions verbales tome 02* », édition Armand Colin, Paris, page 19.

[61] - LAFOREST,M. Et D. Vincent « du récit littéraire à la ration quotidienne », autour de la narration, Québec, et Blanche éditeur, 1995, page 29.

## 2.1 La genèse et caractéristique du corpus

La phonologie du Français contemporain PFC[62] : usage, variétés et structures, est un projet international sous la direction de Jacques Durand (université de Toulouse - le Mirail), Chantal Lyche (université d'Oslo), et Bernard Laks(université de Paris X).

Ce projet vise la description de la prononciation du français dans sa diversité sociale, géographique et stylistique. Tout un groupe international d'une trentaine de chercheurs et leurs étudiants étaient impliqués dans la conciliation d'un vaste corpus de Français parlé à travers la francophonie perçue comme société, grâce à des méthodes d'analyse et des outils communs, le projet a pour ambition d'offrir une vision globale de la phonologie de la parole française[63].

Ce projet peut être vu comme une poursuite de travail de description déjà entrepris par des spécialistes de l'analyse des conversations, ce projet a pour objectif de :

- Fournir une meilleure image du Français parlé dans son unité et sa diversité.
- Mettre à l'épreuve les modèles phonologiques et phonétiques sur le plan synchronique et diachronique.
- Favoriser les échanges entre les connaissances chronologiques et les outils de traitement automatique de la parole.
- Permettre la conservation d'une partie importante du patrimoine linguistique des espaces francophones du monde.
- Encourager un renouvellement des données et des analyses pour l'enseignement du français.[64]

Pour assurer une variété des sujets de discussion, les équipes du projet PFC essayent de couvrir un minimum de 30 points d'enquêtes dans l'espace francophone international, toutes les enquêtes sont réalisées à partir d'un protocole commun, on a constitué des groupes de 12 personnes qui sont enregistrées de façon à mettre en évidence de divers paramètres de variations sociolinguistiques (lecture de mots, lecture de textes, conversation guidée et conversation spontanée).

Le sous - corpus que nous utiliserons dans la présente entreprise, négligera la lecture de mots et la lecture de textes, et on se contentera des données recueillies appartenant à des conversations guidées par leur thème ou des conversations spontanées.

---

[62] - Le Code de la Propriété Intellectuelle professe ses dogmes de droits moraux, patrimoniaux et voisins, le corpus est l'une des ressources faisant appel au Code de la Propriété Intellectuelle : voir autorisation d'exploitation des données dans annexe 2.

[63] - DETEY S., DURAND J., LAKS B. & LYCHE C. (éds.) (2010). *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone: ressources pour l'enseignement,* page trois, (avec DVD). Paris: Ophrys.

[64] - Idem, page 26

Pour chaque point d'enquête, il s'agit de plusieurs groupes : hommes, femmes et enfants, et ils correspondent à plusieurs tranches d'âge, toutes les enquêtes peuvent fournir plusieurs paramètres basiques comme le lieu, le sexe et l'âge.

Les enquêteurs doivent bien connaître les locuteurs pour leur demander de se plier à l'exercice qu'est l'enquête, déjà l'entretien guidé dure une vingtaine de minutes par locuteur, les conversations libres vont jusqu'à une trentaine de minutes par locuteur. L'enquêté doit être prêt à accorder entre une heure et une heure et demie de son temps.

### 2.1.1 Le matériel

Généralement, dans les enregistrements de ce corpus et corpus similaires, les enquêteurs utilisent un magnétophone de haute qualité, l'utilisation des DAT est très efficace puisqu'ils sont facilement transportables ainsi que les magnétophones de type minidisque, cela offre plusieurs avantages, le plus important est que la qualité du son est du type numérique facilement analysable, segmentable et comparable, les DAT offrent une qualité du son compressé en format audio de haute qualité.

Pour garantir la qualité des enregistrements dans un dialogue, deux microphones ou plus sont nécessaires, les enregistrements près d'une fenêtre ou dans un lieu où on risque des bruits de fond, sont à éviter. Il faut impérativement s'abstenir de bouger le microphone lors de l'enregistrement, et dans quelques cas où le déplacement des sujets parlants et inévitables des microphones de type micro-cravate sont préférables, pour l'écoute il peut être utile de brancher le DAT à une paire de baffles ou à une chaîne hi-fi. L'enquêteur doit maîtriser l'utilisation de son équipement avant toute entreprise d'enregistrement ou de manipulation.

### 2.1.2 Les enquêteurs

« *Dans la mesure du possible, nous conseillons aux enquêteurs de travailler en équipe de deux dont l'un des membres sera un proche de l'enquêté, l'autre membre étant introduit comme un ami, un ami d'un ami, d'un parent, etc.* »[65].

L'entrevue serait guidée et dirigée par l'enquêteur le plus éloigné de l'enquêté, généralement, une période de familiarisation avec ce procédé est recommandable, quand-t-il s'agit des échanges à bâtons rompus c'est l'enquêteur le plus proche qui mènera la discussion à cause de la familiarité et pour assurer un maximum de spontanéité dans les propos de l'enquêté, parfois on laisse les enquêtés seuls avec le magnétophone pour les conversations libres.

---

[65]- DETEY S., DURAND J., LAKS B. & LYCHE C. (dir.) (2010). *PFC-EF (Phonologie du Français Contemporain - Enseignement du Français): bilan d'un projet de recherche appliquée pour la diffusion du français parlé dans l'espace francophone via Internet*. Rapport de recherche dans le cadre du programme *Valorisation et usages de corpus oraux* 2008-2009, DGLFLF, Ministère de la culture et de la communication française, page 111.

Cela dit, il est impératif que les enquêteurs ont une très bonne connaissance du terrain d'enquête sans quoi le protocole ainsi que les données recueillies risquent d'être inutilisables ou du moins sans aucune valeur empirique.

## 2.1.3 Le choix des enquêtés

Les directeurs du projet PFC visent un quadrillage aussi large que possible des variétés, des utilisations et des manifestations du français parlé, mais en tout état de cause, l'enquêté doit être bien ancrée dans la communauté de référence si par exemple en choisira Paris, de préférence les choix vont vers un des locuteurs qui ont y vécu toute leur vie ou presque, en revanche il est important que le groupe étudié contient un nombre égal d'hommes et de femmes répartis en plusieurs tranches d'âge.

## 2.1.4 La procédure

La notion de « paradoxe de l'observateur » créé par LABOV pour rendre compte du phénomène résultant de la présence même de l'observateur dans un milieu étranger, l'enquêté prend des mesures de défense ou du moins de régulation dans son discours chose qui touche à la spontanéité recherchée.

L'accès aux vernaculaires des sujets et l'atténuation de cet effet que cause la présence de l'observateur est garanti, il est recommandé d'exploiter les liens de connaissance qui permettent l'étude de la relation interpersonnelle, nous suivons en cela l'avis de Bourdieu qui dit : « *on a ainsi pris le parti de laisser aux enquêteurs la liberté de choisir les enquêtés parmi des gens de leur connaissance ou des gens auprès de qui il pouvait être introduit par des gens de connaissance. La proximité sociale et la familiarité assurent en effet deux des conditions principales d'une communication non-violente* »[66].

Cette méthode a déjà été utilisée par LABOV qui a introduit un jeune noir appelé Laurence Louis dans une bande de jeunes noirs, ces travaux sur le lower East Side de New York ont été accomplis de la façon déjà expliquée, désormais l'informateur ne fera plus un élément perturbateur ni parasite, cet informateur doit être initié aux techniques de la recherche et de l'enquête.

La méthode poursuivie dans l'élaboration de ce corpus est d'introduire un chercheur qui connaît le groupe de façon intime et un autre enquêteur qui le connaît moins bien , cette distanciation permet et oblige parfois les membres de groupes à passer à un style de langue surveillé voire même un registre soutenu.

Dans les enregistrements liés aux discussions libres, on exige un minimum de 20 à 30 minutes de tours de paroles spontanées par enquêté, mais sans encombrer la discussion , une raison pour laquelle on s'est limité à des enregistrements des groupes ne dépassant pas les trois personnes, de peur que les enregistrements seront peu ou difficilement exploitables ou analysables à cause des phénomènes de chevauchement des tours de parole.

[66] - BOURDIEU, Pierre, « ce que parler veut dire », éditions Minuit, 1993, page 139.

Pour ce qui est de l'entrevue guidée, l'enquêteur et l'enquêté sont confrontés l'un à l'autre, dans ce cas, l'enquêteur doit remplir une fiche signalétique sur les données de la situation qui précède l'événement de parole, ces données statiques peuvent être d'une grande utilité dans l'analyse ultérieure. Généralement, dans les entrevues guidées, on suggère des thèmes de discussion dépassant les six, en s'aidant de quelques techniques pour éviter des réponses monosyllabiques.

Signalant à la fin que l'utilisation des corpus oraux pose quand même des problèmes éthiques, en cela, l'enquêteur ne peut se permettre de publier le corpus ou des extraits du corpus sans en avoir demandé l'autorisation à ses locuteurs.

On s'assure que le locuteur donne son assentiment pour une utilisation dans un cadre scientifique et de recherche, et on précisera que l'anonymat est garanti en tout état de cause, signalant que ces questions vont être posées à la fin de l'enquête, après que l'enquêté établisse une certaine familiarité avec son entourage y compris l'enquêteur, sur un plan strictement légal, des formulaires écrits sont nécessaires pour protéger les chercheurs et les enquêtés. Un modèle possible est suggéré et est annexé[67].

## 2.2 La transcription orthographique des données

Afin de faciliter l'utilisation de notre corpus oral, on a eu recours à la transcription orthographique des conversations que contient le corpus, on a essayé d'aligner aussi fidèlement que possible les données orales au texte écrit, on a préféré que le texte soit une traduction nommée du dialogue enregistré[68].

Notre choix de cette manière de traduction impose l'application de normes d'écriture sans entrer dans la création d'un texte littéraire, il s'agit tout simplement d'aligner le texte et la parole donc nous utiliserons une transcription orthographique standard avec une ponctuation standard qui rendra compte fidèlement du discours.

Parfois on n'introduit pas le « ne » de la négation dans le texte transcrit quant-il n'est pas présent dans l'oral, même si la norme écrite l'exige, s'il y a des omissions ou des suppressions dans l'oral on les garde tels qu'elles sont dans l'écrit.

Rappelons que « *toute transcription est déjà une interprétation et un début d'analyse et notre but ici est de décrire et interpréter cette analyse* »[69], donc nous utiliserons la ponctuation pour rendre compte des phénomènes de l'oral sans opter pour aucune interprétation de notre part, on qualifiera notre travail à ce stade-là de la copie fidèle ou même de la modélisation de l'oral à l'écrit.

---

[67] - Voir pour plus de détails les fiches annexées.

[68] - L'autre choix étant de refléter le caractère oral du corpus, chose qui impose une transcription phonétique fine et que nous n'avons pas les moyens pour la réaliser.

[69] - DETEY S., DURAND J., LAKS B., LYCHE C. & NOUVEAU D. (2007). Voix de la francophonie, éducation langagière et corpus numérisé : PFC-EF, des ressources pour la didactique du français. In S. Detey & D. Nouveau (éds.)*Bulletin PFC* 7 : « PFC : enjeux descriptifs, théoriques et didactiques ». Toulouse : CLLE-ERSS, Université de Toulouse II

Chaque locuteur est donc désigné par ses initiales, chaque tour de parole sera maintenu aussi bref que possible pour assurer l'exactitude de l'alignement et, si un locuteur s'exprime longuement le signal sera coupé à l'intervalle régulier, une pause brève serait indiquée par une virgule, une pause plus longue(ou une fin d'énoncé marqué mélodiquement) est indiquée par un point, une question ou une interrogation sont signalées respectivement par le point d'interrogation et le point d'exclamation.

Le phénomène de chevauchement se présente dans presque toutes les conversations, si un locuteur L1 parle et un locuteur L2 parle en manifestant des appréciations ou des rejets en arrière-plan du discours, comme : oui, non, hum et pff , ces remarques ne seront pas négligées lors de la transcription, même s'il s'agit d'une interruption véritable et que cela mène à un changement de locuteur cela sera indiqué par un changement d'intervalle en utilisant le symbole suivant [ dans les deux propos est orienté dans les deux sens comme l'exemple suivant :

la fille : c'était trop beau de…]

Le garçon : [qui veut dire que c'était génial, ou même plus que génial.

On essaiera à chaque fois de garder les deux crochets alignés pour signaler le moment exact du changement du locuteur, les trois points de suspension sont présents pour marquer les propos inachevés.

Les mots tronqués seront écrits tels qu'ils sont, aucune modification sera apportée à la chaîne de parole mais, pour marquer la suppression en utilisera l'apostrophe, s'il y a une pause à l'intérieur d'un mot mais que le locuteur, après cette pause, termine le mot sans répéter le syllabe, cela serait indiqué par une barre oblique immédiatement suivie d'un trait d'union comme :

Il m'a pro/- mis de revenir tôt.

Les mots ou fractions de mots répétés dans l'oral seront aussi répétés en nombre égal de fois dans l'écrit comme l'exemple suivant :

Il lui, lui, lui a dit de revenir vite.

Les hésitations seront transcrites euh, à la fin des mots mêmes les onomatopées seront notées telles qu'elles se prononcent, comme : chchchch.

Le discours rapporté sera signalé par des guillemets simples du genre ‘’ , au début et à la fin du discours comme l'exemple suivant :

Il a dit le matin à son frère’ tu n'as pas de place ici’, euh, c'est un peu ce qu'il a dit.

Quelques phénomènes physiologiques seront transcrits de la façon suivante :

(SP) pour soupir ou écrits directement entre parenthèses comme (rires) ou (bruit)... Etc.

D’autres signes de ponctuation peuvent aussi être présents comme les deux points pour signaler l'allongement de la syllabe, les chevrons marquent le signal du suivi ou d'écoute comme « c'est vrai »,

### 2.2.1 corpus

En ce qui concerne notre axe de travail, qui est un axe orienté vers le contenu des discussions, il s'agit d'une étude linguistique d'un sous - corpus tiré à partir du corpus général du PFC.

Ce corpus contient environ 50 heures d'enregistrements exploitables comme des conversations libres ou des conversations guidées, parallèlement, il y a environ 20 minutes de transcription orthographique par locuteur.

D'un autre côté, et pour constituer le sous - corpus on a suivi les étapes suivantes :

**Première étape** : on a sélectionné des extraits longs ainsi que des échantillons relativement courts et qui sont représentatifs de notre sujet d'étude à savoir les rituels de la conversation et échanges réparateurs, et qui sont d'une bonne qualité.

**Deuxième étape** : on a rédigé des commentaires descriptifs pour chaque occurrence des rituels conversationnels dans le but de faciliter le classement ainsi que d'introduire leurs exégèses et manipulations.

**Troisième étape** : la catégorisation de ces échantillons extraits et commentés, selon nos besoins de classification en accord avec la grille d'analyse préétablie.

**Quatrième étape** : l'application de la grille d'analyse et le croisement des résultats, cette étape est l'étape cruciale qui nous mène vers des résultats généraux facilitant la vérification de nos thèses de départ.

## *2.3 Méthode du travail et critères d'analyse*

Une fois le sous - corpus extrait et transcrit, nous procédons à son analyse selon la méthode sociolinguistique, à partir des éléments présentés dans la partie théorique, quelques critères d'analyse vont faire notre appareil conceptuel, ces critères visent la description de notre sous - corpus, par la suite, l'élaboration d'une grille d'analyse qui nous aidera à catégoriser les emplois atypiques des rituels conversationnels.

Nos critères d'analyse sont :

### 2.3.1 Nombre d'interlocuteurs :

Ce critère fait partie de la conception Goffmanienne du cadre participatif, en effet, en introduisant ce critère d'analyse on a voulu spécifier le nombre des participants dans un événement de parole où le recours à un rituel conversationnel peut-être repéré.

Notre sous - corpus présente un type de conversation à deux intéractants, ou ce que Kerbrat - Orecchioni appelle le dilogue, l'autre type de conversation présente plusieurs intéractants (plus de trois intéractants, trilogues ou plurilogues selon KERBRAT - ORECCHIONI), ce type d'échanges est classé dans une catégorie indépendante de la première.

Dans le dilogue, le nombre des participants est généralement de deux, mais cela n'empêche pas l'existence d'une personne ou même plusieurs personnes témoins, leur existence n'est pas prise en considération parce qu'ils ne sont pas ratifiés, quoi qu'ils peuvent intervenir à tout moment, mais tant qu'ils ne font pas partie de la conversation et tant qu'ils ne sont pas désignés par les intéractants ils n'influencent pas la dynamique interactionnelle.

L'exemple suivant offre une illustration éloquente du type d'occurrence ou une troisième personne est présente dans un événement de parole mais qu' y est plus ou moins étrangère :

La mère ( A) parle à sa fille (B) de son fiancé en présence de son petit frère, qui malgré sa présence physique, n'est pas considéré comme faisant parti de la conversation, d'ailleurs, il est écarté de la discussion d'une façon à lui attribuer le statut d'un participant non - désigné, des éléments du contexte nous le confirment tel le recours au pronom personnel « tu » ainsi que la teneur des propos de la mère et sa fille, donc nous considérons que le noyau de cet échange est le couple mère/fille :

A : ce garçon, je le trouve charmant du moins...euh, t'en penses quoi ?

B : pourquoi du moins... Tu t'attendais à quoi exactement de sa part ?

A : euh, j'sais pas exactement, euh, ton père, lui il était charmant.

Dans l'extrait précédent l'utilisation de : tu, ton . Donne à comprendre que la mère vise uniquement sa fille, et que même si le garçon était présent, il n'a pas eu droit à : vous, votre. De ce fait il est exclu de la conversation, on a préféré introduire ce genre d'occurrence dans la catégorie des conversations à deux ou dilogues.

## *2.3.2 Type de rituels :*

Ce deuxième critère, permet la caractérisation du rituel utilisé selon sa typologie nominale, de ce point de vue on peut classer les rituels réparateurs ou préventifs en plusieurs catégories selon qu'ils soient des excuses, des éloges ou compliments, des remerciements, des félicitations, ou des salutations.

Selon les occurrences dans le sous - corpus ces cinq types de rituels sont les plus fréquents, le repérage est relativement facile à cause de leur caractère figé, il s'agit toujours des expressions routinisées et pré -fabriquées donc faciles à repérer et à classer.

## *2.3.3 Occurrence de la fonction classique des rituels :*

Ce troisième critère d'analyse sert à rendre compte de la réalité quantitative de nombre des occurrences où la fonction première des rituels de la conversation apparaîtra, on distinguera par la suite les autres fonctions que peuvent jouer les rituels dans des contextes différents.

On désignera sous le nom « fonction classique » les fonctions premières ou ordinaires des rituels de la conversation à savoir leur rôle d'atténuation ou de réparation : il s'agira d'une réparation, une fois il y a atteinte à la face positive ou négative de l'interlocuteur, et il y a atténuation ou prévention comme élément accompagnant le discours pour éviter qu'une atteinte ne soit produite.

Ces fonctions sont délimitées eux-mêmes par la définition des rituels de la conversation présentée dans le premier chapitre, signalons tout simplement que les routines de la conversation ont un aspect figé et sont des éléments qui sortent parfois du plan de la parole (celui de la verbosité), et qui sont facilement interprétables à cause de leur fort rapport au contexte.

Donc, toute autre fonction remplie en dehors des fonctions présentées sera une « fonction non classique », voici deux exemples où les rituels de la conversation jouent une fonction classique :

**Extrait 01 :** A : Lise B :Robert

A : j'ai remarqué que t’as pas bien mangé aujourd'hui, tu veux des œufs ?

B : non, merci infiniment, je préfère ne pas en manger.

Dans cet extrait, le remerciement produit par Robert à une fonction classique qui est celle de préserver la face de son interlocuteur, en lui évitant de se sentir inférieur en proposant des services, la production de ce remerciement vient en compensation de l'effort produit par Lise, c'est donc une fonction de prévention qui est une fonction classique.

**Extrait 02** : A : Régine B : Nathalie

A : j'ai vu cette femme c'est une vieille prétentieuse.

B : donc tu savais pas que c'était la mère de mon mari.

A : quoi ? Elle l'est vraiment ?...euh, je m'excuse, à vrai dire j'savais pas , j'espère que t'es pas offensé.

Dans cet extrait, les excuses présentées par Régine en faveur de Nathalie visent la réparation d'une offense déjà produite, le besoin de réparer une telle faute est humain et utile pour préserver la dynamique de la conversation et la mener à bien, la production de ses excuses vient supprimer ou du moins réparer l'atteinte à la face positive de Nathalie, c'est donc une fonction de réparation qui est une fonction classique.

Dans quelques occurrences, où on peut repérer le recours aux rituels de la conversation, leur existence ne peut être justifiée par aucun rôle et aucune fonction classique, l'exemple suivant illustre ce cas :

**Extrait 03 :**A : le père B : l'enfant C : l'ami du père

C : qu'est-ce que tu dis mon petit si on part toi, moi et ton papa faire du camping rien que nous ?

B : oui, comme la fois passée quand vous m'avez promis de le faire ? Sans le faire.

A : Eh, petit on dit merci à ton oncle.

B : merci de tes promesses !

Dans cet extrait, l'enfant remercie l'ami de son père pas parce qu'il a mérité le remerciement mais par ce que c'est son père qui lui demande de le faire, sa réalisation de ce rituel n'est pas une réalisation classique, si il avait dit tout simplement « merci » le remerciement ici sera accompli, mais le fait d'ajouter l'expression « de tes promesses » donne un sens nouveau à ce rituel : selon les principes de coopération de Grice cette réponse ne respecte ni la catégorie de quantité ni celle de qualité ni la relation ni la modalité donc selon ce principe il ne s'agit pas d'une coopération, on repère ici un glissement de sens du remerciement vers le sens de la critique.

## *2.3.4 Le type de la relation : symétrique, asymétrique :*

Ce quatrième élément d'analyse peut entrer sous la conception Goffmanienne du cadre participatif en effet, les interlocuteurs assistants à un événement de parole ont entre eux des relations hiérarchisées, lesquelles influencent la gestion de l'interaction et même les modalités discursives.

De ce fait, on a choisi de classer les relations existantes entre les intéractants dans chaque conversation, on est arrivé à regrouper toutes les possibilités apparentes sous trois types de relations. Le premier type de relations est la relation symétrique, et là il y a toutes les relations où les interlocuteurs n'ont aucun pouvoir les uns sur les autres comme entre femmes et leurs maris, sœurs et frères, collègues de travail... Etc.

Le deuxième type de relations est asymétrique, là où il y a hiérarchisation ou tout type de stratification, comme la relation qui existe entre le père et son fils ou sa fille, enfin, et pour le troisième type de relations, ce groupe comporte la relation qui peut exister entre étrangers là, on ne peut décider de l'existence ou non d'une symétrie, sous cette catégorie on a choisi de regrouper les rituels de conversation produit dans une conversation téléphonique entre étrangers ou ceux

produits lors d'une conversation entre un vendeur et sa clientèle ou un interlocuteur et un agent de bureau... Etc.

Donc, et puisque on ne peut ni décider sur le contexte de la production des rituels de la conversation dans ce troisième type de relations, ni accéder aux informations précisant l'identité réelle des locuteurs, nous baptisons cette catégorie « indéfinie ». Les types de relations seront donc : symétrique, asymétrique et indéfinie.

## *2.3.5 Le ton de l'interaction : euphorique, dysphorique ou neutre :*

Le cinquième critère d'analyse rend compte du timbre phonique de la conversation elle-même, en décrivant le ton de l'interaction au moment de la production du rituel de la conversation, donc, on pourra par la suite, distinguer les conversations là où il y a une tension entre les intéractants : une conversation conflictuelle, des autres conversations qui ont un caractère plus ou moins jovial.

Pour y arriver, on a classé les occurrences où les rituels de conversation ont été produits sous un ton euphorique dans une première catégorie, c'est généralement dans les discussions ou les intéractants ne cherchent pas à se convaincre, ou ils ne discutent pas sérieusement, dans une deuxième catégorie, on a classé les occurrences où le ton de l'interaction est dysphorique, et c'est généralement dans les cas où les participants dans une conversation négocient un thème de discorde, là où il y a persuasion et un travail d'argumentation, dans ce type de discussion il y a toujours une tension et un conflit latent,

Dans une troisième catégorie, on a classé les occurrences où les rituels de la conversation ont été produits sous un climat à la fois non conflictuel et non jovial, cette catégorie sera baptisée « neutres».

**Exemple d'un échange euphorique :**

A : père B : mère

A : mais, c'est vrai qu'elle ressemble à notre fille.

B : si, euh... Elle est jolie, comme son papa. Non ?

A : merci de l'avoir dit finalement, c'est ce que je croyais toujours (rires).

**Exemple d'un échange dysphorique :**

A : le professeur B : le directeur de l'établissement

B : mais, ce n'est pas du tout chargé, vous avez toujours la possibilité de poser une plainte au bureau de réclamation.

A : merci de me l'avoir indiqué maintenant, je ne pensais pas qu'on pourrait arriver à cela.

B : en tout cas, je ne veux pas perdre plus de membres de mon cadre pédagogique.

**Exemple d'un échange neutre :**

A : Brigitte B : Joseph C : Claude

A : t'as vu le film ? J'ai beaucoup apprécié la musique, waw, c'était génial.

C : cette actrice, je me souviens que...euh, je sais pas, peut-être euh, on a vu un film la fois passée, elle y joue aussi, je crois.

B : c'est vrai, et tu m'as dit que cette actrice ressemblait à Brigitte.

A : oui c'est vrai que tu l'as dit, je m'en souviens.

## *2.3.6 L'acte du langage qui conduit le rituel : et inscription dans la catégorie des expressifs :*

Ce critère pose la relation entre le rituel de la conversation produit et l'acte du langage qui le conduit, en effet, chaque rituel est inscrit dans un acte de parole, à partir de la taxinomie de Searle[70], on peut identifier les actes suivants : Assertif, directif, Promissif, et l'acte expressif.

Il est vrai que, comme nous l'avons signalé dans le chapitre précédent, GOFFMAN ne soutenait pas l'idée qu'on peut associer une forme linguistique à un acte de langage spécifique, et que le même acte peut revêtir plusieurs formes linguistiques, donc on a essayé de classer les occurrences où les rituels de la conversation sont conduits par l'acte expressif ensemble dans un groupe spécifique, dans un autre groupe on a classé tous les rituels de la conversation qui sont conduits par d'autres actes de langage.

La raison de cette classification, et que par définition les rituels sont censés être conduits par un acte du langage expressif, les remerciements, les éloges, les salutations ainsi que les excuses visent à exprimer un état d'âme, donc leur réalisation première est conduite par un acte expressif.

Suite à ce constat, on a essayé de classer les actes de langage selon ce qui laisse sous-entendre, suivant les principes de coopération, malgré leur forme linguistique, de cette façon, même si une apparition d'un rituel de la conversation sous une forme manifestant les traits syntaxiques ou sémantiques d'un acte Assertif, on a choisi de la classée comme un acte directif si celle-ci laissait à entendre un ordre ou une requête, l'exemple suivant illustre ce cas :

A : Éliotte (la mère) B : François (son petit-fils)

[70] - Pour plus de détails voir le premier chapitre, la section sur le modèle de Genève et les actes du langage.

A : t'as vu ta sœur joue près du caniveau ?

B : je ne sais pas.

A : *quelle jolie réponse, c'est très brillant*, ça...pfff « je ne sais pas ».

B : mais c'est la vérité, j'étais en train de regarder la télé, je sais pas.

A : mais ta mère voulait que tu l'as surveilles non ?

Dans cet exemple, l'énoncé mis en Italique à la forme linguistique d'un éloge , c'est un rituel de conversation qui est censé être conduit par un acte expressif, mais la locutrice demande indirectement à son interlocuteur de lui fournir une réponse plus adéquate et elle lui suggère de ne plus répondre de cette façon, cela peut revêtir l'aspect linguistique d'un acte Assertif, mais nous l'avons classé plutôt dans la catégorie des actes directifs parce qu'il sous-entend un ordre ou du moins une demande ou un conseil.

## 2.3.7 *Le positionnement des rituels (classique, non classique)* :

les rituels de la conversation sont des éléments du discours qui occupent une place bien déterminée dans la structure de la conversation, d'habitude les salutations occupent la séquence d'ouverture et parfois la séquence de clôture ou de la pré - clôture, des rituels comme les éloges et les remerciements occupent le milieu de la conversation, de par leur nature, ils peuvent entrer dans tout genre de situation ainsi que les excuses puisqu'ils sont des éléments de réparation ou de prévention, et il y a de fortes chances que le recours à ces éléments aura le plus lieu au milieu de la conversation.

La séquence de clôture ou de pré - clôture peut contenir des rituels du genre : remerciements ou des salutations et dans de rares cas des excuses, cette classification de l'apparition des rituels n'est pas fortuite, elle est résultat de l'observation de notre corpus et de son étude quantitative.

Désormais, la présence d'un rituel en dehors de son cadre situationnel limité par la séquence elle-même sera perçue comme une présence non - classique, dans le cas contraire les occurrences seront classées dans la catégorie où leurs positions est tout à fait ordinaire, les exemples suivants illustrent ces cas :

**Une visite familiale, la famille des Dupons se rend chez les Vosgelles, cette discussion se tenait à la rentrée de la maison des dupons :**

Le père des Dupons **:**Ah, salut , voilà un mois qu'on attend votre visite, on vous souhaite les bienvenus. Entrez s'il vous plaît.

La mère des Vosgelles : excusez notre retard s'il vous plaît, mais on comptait beaucoup sur cette visite, d'ailleurs, David a toujours voulu venir, mais c'était moi qui avais à chaque fois des occupations au travail.

Le père des Vosgelles : mais c'est une belle maison que vous avez ici, j'ai toujours voulu la voir de l'intérieur.

La mère des Dupons :benh, je vous en prie, entrez, entrez, ne rester pas à la porte, je vous ai préparé des gâteaux.

Cet exemple illustre le cas où on est en présence de la réalisation de beaucoup de rituels tels les salutations et des excuses et même des compliments, leur apparition est gouvernée par le contexte, toute une conversation se tenait devant la porte, l'exemple suivant illustre le cas où l'apparition des éloges n'est pas justifiée ni par sa position ni par le contexte :

Joséphine introduit son mari Jules dans un club dirigé par Paul qui souffrait d'un handicap, elle lui fait sa connaissance :

A : Joséphine B : Jules C : Paul

A : salut ! Chers amis, j'espère que tu vas bien voilà mon mari Jules.

C : Ah salut, te voilà enfin, c'est vrai, Catherine parlait souvent de toi (rires) devant tout le monde en a tous hâte de faire ta connaissance.

B : oui, je savais pas que vous étiez trop sportif, c'est génial, moi et toi on va être amis.

Dans cet extrait, Jules le mari de Joséphine produit des compliments à l'adresse de Paul, en le traitant de sportif, mais la réalité c'est que ce dernier souffre d'un handicap, ce rituel, qui est le compliment, est mal placé, il aurait dû être remplacé par des salutations ou des remerciements, dans ce cas, ce compliment revêt le sens d'une critique ou même d'une attaque.

### *2.3.8 La composante interculturelle :*

Il est reconnu que l'existence des rituels de la conversation dans toutes les langues et toutes les civilisations est perçue comme l'un des universaux de la communication humaine, mais plusieurs différences sont repérables soit sur le plan qualitatif ou sur le plan quantitatif ou même sur le plan de la modalité d'usage.

Notre corpus comporte des échantillons recueillis généralement en France mais cela n'empêche l'existence des extraits des pays de la francophonie, cette variété illustre le caractère universel de l'existence des rituels de la conversation, et nous fournit des informations bien détaillées sur le recours aux routines conversationnelles et son rapport au contexte sociolinguistique.

On peut à travers l'étude de ce corpus, et en utilisant nos critères d'analyse, savoir si la fonction non classique des rituels de la conversation est plus utilisée dans une région que dans une autre, cela nous donnera une idée sur la liaison possible entre les éléments de la composante sociale et culturelle et ce glissement de fonction, et si on remarque que la fonction non classique des rituels se maintient à travers les cultures et les civilisations dans la grande francophonie on pourra donc juger du caractère universel de ce glissement de fonction même si on est toujours dans le cadre de la francophonie.

Le tableau suivant illustre les échantillons, et le nombre des enquêtes et enregistrements réalisés dans chaque pays de la francophonie, notant que la majorité des enquêtes est faite dans la France elle-même.

| 74 enquêtes | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | transcrites | | Orales | | numérisées | |
| MIDI | 1 | Aix-Marseille (13) | 38 | Auriac-sur-Vendinelle (31) | 66 | Carcassonne (11) |
| | 2 | Béarn (64) | 39 | Cussac Fort-Médoc (33) | | |
| | 3 | Biarritz (64) | 40 | Toulouse C. Ville (31) | | |
| | 4 | Douzens (11) | | | | |
| | 5 | Lacaune (81) | | | | |
| | 6 | Marseille C.Ville (13) | | | | |
| | 7 | Nice (06) | | | | |
| | 8 | Rodez (12) | | | | |
| | 9 | Salles-Curan (12) | | | | |
| | 10 | Toulouse (31) | | | | |
| NORD | 11 | Aveyronnais à Paris (75) | 41 | Amiens (80) | 67 | Briançon (05) |
| | 12 | Brecey (50) | 42 | Bar-sur-Aube (10) | 68 | Chambery (73) |
| | 13 | Brunoy (91) | 43 | Béthune (62) | 69 | Clermont-Ferrand (63) |
| | 14 | Cherbourg (50) | 44 | Boersch (67) | 70 | Saint-Etienne (42) |
| | 15 | Dijon (21) | 45 | Domfrontais (61) | 71 | Strasbourg (67) |
| | 16 | Grenoble (38) | 46 | Haute Savoie | 72 | Tours (37) |
| | 17 | Guadeloupéens à Paris | 47 | Houilles (Paris, Banlieue) | | |
| | 18 | Ile de Sein (29) | 48 | Joeuf (54) | | |
| | 19 | Lyon (69) | 49 | Le Raincy (93) | | |
| | 20 | Metz (57) | 50 | Lille (62) | | |
| | 21 | Nantes ville (44) | 51 | Mantes-la-Jolie (78) | | |
| | 22 | Ogéviller (54) | 52 | Marq-en-Bareuil (59) | | |
| | 23 | Paris (Banlieue) | 53 | Montargis (45) | | |
| | 24 | Paris anc. Noblesse (75) | 54 | Mulhouse (68) | | |
| | 25 | Puteaux (92) | 55 | Orléans (45) | | |
| | 26 | Roanne (42) | 56 | Paris / région parisienne | | |
| | 27 | Treize-Vents (85) | 57 | Rouen (76) | | |
| INTERNATIONAL | 28 | Abidjan (Côte d'Ivoire) | 58 | Acadie | 73 | Louisiane (Etats-Unis) |
| | 29 | Béjaia (Algérie) | 59 | Beyrouth (Liban) | 74 | Saint-Louis (Sénégal) |
| | 30 | Gembloux (Belgique) | 60 | Colombie Britannique | | |
| | 31 | Ile de la Réunion | 61 | Genève alloglottes (Suisse) | | |
| | 32 | Liège (Belgique) | 62 | Ile Maurice | | |
| | 33 | Nyon (Suisse) | 63 | Martinique | | |
| | 34 | Tournai (Belgique) | 64 | Nouvelle Calédonie | | |
| | 35 | Alberta (Canada) | 65 | Windsor (Ontario) | | |
| | 36 | Québec city (université) | | | | |
| | 37 | Burkina Faso | | | | |

Tableau 02 : Répartition des enquêtes selon les régions de la francophonie [71]

## *2.4 Critères non pertinents à l'analyse*

- [71] - DETEY S., LYCHE C., TCHOBANOV A., DURAND J. & LAKS, B. (2009). Ressources phonologiques au service de la didactique de l'oral: le projet PFC-EF. *Mélanges CRAPEL* 31 page 223-236.

Les critères présentés précédemment ne sont pas les seules à pouvoir agir dans une analyse du corpus, il existe d'autres critères mais qui ne sont pas pertinents faute à leur contexte de production ou des données de la situation de conversation ou encore de l'impossibilité de déterminer le cadre participatif.

**Il s'agira premièrement des rituels à l'adresse du non –loquent** : ce genre de rituels adressés par exemple à un bébé, à son chien ou à sa personne elle-même exclu toute interaction et tout propos en réaction donc peu important et intéressant pour notre étude, ce genre d'interaction ne peut être vu comme cadrant dans la définition de l'activité conversationnelle présentée plutôt[72], encore les motivations qui poussent une mère à adresser un rituel à son bébé ou un maître à son chien sont tout à fait d'un autre ordre que celui que nous cherchons à présent.

Les exemples suivants illustrent ce type de rituels :

**Exemple 01** : rituel à l'adresse d'un bébé

A : la mère B : sa petite fille de trois mois

A : (babillage) ...(Pause de 10 secondes)…hey, regarde-toi, tu es tellement jolie.

B : (rires).

A : ah oui, tu aimes ça ? Oui c'est vrai, tu es tellement jolie.

**Exemple 02** : rituel à l'adresse d'un chien.

A : gentil le chien, attrape... Oui, c'est ça continue... Mais tu es intelligent, voilà.

Donc, ce type de rituels sera retiré de notre corpus car ils ne peuvent faire partie des occurrences pertinentes.

**Deuxièmement, les rituels qui ont eu cours en discours rapporté,** parce que ce genre d'occurrences est impossible à l'analyse dans le cadre de notre travail, le corpus nous ne donne pas accès aux différents éléments de la situation et du contexte de production de telles occurrences, de plus on a ni accès aux statuts des participants ni aux nombres d'interlocuteurs au moment de l'interaction en question, données hautement importantes pour notre analyse.

L'exemple suivant illustre ce cas :

**Dans un salon de coiffure :**

- une femme : il aurait fallu peut-être lui couper les cheveux oui de mettre un plaster.(toux) là depuis là un bout de temps les filles là c'est sauté bien raide. Cette résidence là là : j'ai hier à la réunion. j'ai dit « ben merci je vais te dire je vais tenir j'ai dit mon bout puis mon opinion à moi ».

[72] - Cette définition est présentée dans le cadre théorique de notre entreprise.

Dans cet extrait on ne peut savoir si le rituel a été utilisé dans le discours d'origine ou s'il a été ajouté par le rapporteur.

Finalement, on a retiré aussi **les rituels produits lors d'une conversation téléphonique** à cause des mêmes problèmes d'identification liés à leur situation de production et aux éléments composant cette situation.

## *2.5 Présentation de la grille d'analyse*

Cela étant, la grille d'analyse qui va servir au traitement de chaque occurrence de notre sous - corpus d'énoncés contenant les rituels de la conversation telle que défini auparavant sera la suivante : Tableau 03 : Grille d'analyse.

| nombre d'interlocuteurs | Type de rituel | Fonction du rituel | Relation entre les participants | Ton de l'interaction | Acte du langage | Composante culturelle | Le positionnement du rituel |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Deux | remerciements | Classique | symétrique | euphorique | expressif | France | Position classique |
| Trois ou plus | salutations | Non classique | asymétrique | | | | |
| | compliments | | indéfinie | | | | |
| | éloges | | | dysphorique | Autre acte du langage | En dehors de la France | Position non classique |
| | excuses | | | | | | |
| | félicitations | | | | | | |
| | vœux | | | | | | |

## *2.6 Remarques sur le corpus*

Notre corpus est constitué de 724 occurrences de rituels de la conversation, parmi lesquels on compte 120 qui sont des rituels destinés à un non –loquent, 98 sont des rituels utilisés dans un discours rapporté, et 23 occurrences des rituels utilisés lors d'une conversation téléphonique. En retirant ces trois catégories qui reposent sur des critères d'analyse non pertinents de notre corpus, le sous - corpus résultant contient 483 occurrences, ce même sous-corpus fera l'objet de notre analyse dans la section suivante.

En guise de conclusion de ce second chapitre, nous pourrions mentionner que ces critères d'analyse sont les plus importants dans notre étude, cela n'empêche l'existence d'autre facteurs périphériques, cela dit, notre grille d'analyse rendra compte de la description de la totalité des occurrences des rituels dans notre corpus.

Notons qu'on a préféré ajouter une section qui étudie les mécanismes d'interprétation et du repérage des fonctions atypiques des rituels, cela est expliqué par le fait que le troisième chapitre est consacré à l'interprétation des résultats obtenus à partir de l'application de la grille sur le corpus donc , le lieu idéal pour une telle section.

# TROISIEME CHAPITRE : UNE TENTATIVE DE CATEGORISATION

Ce chapitre s'occupe de l'analyse de notre corpus constitué de 483 occurrences, soit au total le nombre des apparitions des rituels de la conversation dans différentes situations et contextes, dans un premier temps, nous verrons les résultats généraux relatifs à chaque critère des critères proposés dans le chapitre précédent.

Ensuite, on étudiera les résultats des croisements des critères les unes avec les autres, on se contentera des croisements significatifs et qui ont un intérêt majeur pour notre étude.

Ultérieurement, nous procéderons à l'analyse des rituels de la conversation qui ont une fonction non - classique, en ajoutant de nouveaux critères d'analyse qui nous seront utiles par la suite, tout en expliquant les mécanismes de repérage des tropes communicationnels ainsi que les problèmes liés à l'interprétation : le plan de verbosité et celui du posturo - gestuel.

On finira sur une brève incursion dans la rhétorique en étudiant le sujet de l'ironie et son rapport à notre entreprise actuelle.

## *Les résultats d'analyse :*

## *1.1 Résultats généraux*

**Tableau 04. Répartition des rituels selon le nombre d'interlocuteurs :**

| nombre d'interlocuteurs | nombre d'occurrences | pourcentage |
|---|---|---|
| **02 interlocuteurs** | **352** | **72.87 %** |
| **03 interlocuteurs ou plus** | **131** | **27.12 %** |

Les résultats qu'offre ce tableau sont significatifs, on peut remarquer que les rituels de la conversation sont plus présents dans les conversations où il y a seulement deux interlocuteurs, ce que KERBRAT-ORECCHIONI appelle les dilogues, notons qu'on a considéré que les conversations qui présentent une tierce personne non ratifiée(qui n' intervient pas dans la discussion donc, elle ne change pas la dynamique de la situation) sont considérés comme dilogues.

Dans la situation ordinaire, le risque de la perte de la face est beaucoup plus élevé dans une interaction à trois personnes ou plus, donc, les rituels sont censés être présents dans ce type de conversation, le pourcentage élevé des rituels présents lors de l'interaction à deux personnes ouvre de nouvelles perspectives d'interprétation sur le rôle que jouent ces éléments du discours.

**Tableau 05. Répartition des rituels selon le type :**

| type de rituels | nombre d'occurrences | pourcentage |
|---|---|---|
| **remerciements** | **176** | **36.43 %** |
| **salutations** | **211** | **43.68 %** |
| **compliments** | **56** | **11.59 %** |
| **excuses** | **29** | **6.01 %** |
| **félicitations** | **11** | **2.27 %** |

Les résultats présentés par ce tableau révèlent un pourcentage élevé des salutations en effet, leur forte présence est due à leur existence dans les séquences d'ouverture ainsi que dans les séquences de clôture ou de la pré - clôture, les salutations sont des formes figées qui peuvent entrer dans des échanges symétriques constitués de deux interventions initiative et réactive, cela augmente sensiblement le nombre des occurrences de ce rituel dans notre corpus.

Les salutations sont généralement introduites dans une paire adjacente, la première intervention est initiative, souvent produite par celui qui veut engager la conversation, la deuxième intervention est réactive produite par celui qui reçoit les salutations, cette réaction entre dans le domaine de la politesse, elle peut être vue comme la compensation qui apporte un équilibre à la dynamique de l'interaction.

Notons que les remerciements ont une forte tendance à apparaître dans tous les moments de la discussion soit dans la séquence d'ouverture ou de clôture et même dans les séquences de négociations, le nombre élevé des occurrences de ce rituel et dû au fait qu'il peut être inséré n'importe où dans la discussion, il a un fort caractère récurrent.

Les compliments et les félicitations sont généralement moins présents dans le corpus que les autres rituels, cela est dû au fait que ces particules de discours sont d'une nature menaçante à la face positive de celui qui les produit, de ce fait ils doivent être avancés au moment crucial, une forte utilisation de ces deux rituels peut très bien être interprétée comme signifiant exactement le contraire, d'où le recours réservé à leur utilisation.

Les excuses sont des rituels qui visent la réparation, ils sont généralement présents après qu'un acte menaçant soit produit, notons que dans une discussion saine ou une conversation réussite il y a toujours une tendance à la préservation des faces et des territoires d'où cette volonté d'éviter les actes menaçants donc, un besoin de plus en plus insignifiant pour produire des excuses, cela explique nettement la faible occurrence de ce type de rituels dans notre corpus.

**Tableau 06. Répartition des rituels selon la fonction :**

| la fonction du rituel | nombre d'occurrences | pourcentage |
|---|---|---|
| **Fonction classique** | **275** | **56.93 %** |
| **Fonction non - classique** | **208** | **43.06 %** |

Les résultats présentés dans ce tableau sont fortement intéressants, on peut constater que les rituels de la conversation jouant une fonction non - classique ont un pourcentage très élevé par

rapport à ceux qui se présentent dans leur fonction classique qui est celle de la prévention et la réparation.

Ce résultat montre clairement que plus de 43 % des occurrences des rituels de la conversation ne remplissent pas le rôle qui est leur attribué habituellement, cela justifie d'une façon très éloquente l'intérêt de notre travail.

**Tableau 07. Répartition des rituels selon la relation :**

| relations entre participants | nombre d'occurrences | pourcentage |
|---|---|---|
| **Symétrique** | **218** | **45.13 %** |
| **Asymétrique** | **250** | **51.75 %** |
| **Inconnue** | **15** | **3.10 %** |

Notons que le nombre des occurrences où la relation entre les participants est inconnue ou du moins ambiguë est de 15, on a préféré ne pas inclure l'ensemble de ces cas dans l'analyse des résultats lors du croisement, car peu importants, ils peuvent aussi influencer nos statistiques.

Les résultats de ce tableau montrent que les rituels de la conversation ont une forte tendance à apparaître dans les conversations gouvernées d'une relation asymétrique entre les participants, ce phénomène est dû au nombre élevé des échantillons où un enfant entre en interaction avec un ou deux de ses parents, mais cela ne peut à lui tout seul expliquer ce pourcentage, le croisement avec d'autres critères d'analyse peut révéler d'autres détails dans la section suivante.

**Tableau 08. Répartition des rituels selon le ton de l'interaction :**

| Ton de l'interaction | Nombre d'occurrences | Pourcentage |
|---|---|---|
| **Euphorique** | **220** | **45.54 %** |
| **Dysphorique** | **101** | **20.91 %** |
| **Neutre** | **162** | **33.54** |

Ces résultats montrent que les rituels de la conversation produit au cours d'un échange à tonalité euphorique font la majorité des occurrences extraites de notre corpus, cela est compréhensible en effet, dans un échange plus ou moins jovial les conversions en tendance à produire des salutations, des remerciements et même des compliments, c'est le caractère ouvert de ce genre de discussions qui suscitent la sécrétion de ce genre de rituels.

Par contre, dans les conversations qui se caractérisent par le discorde et la primauté des sujets conflictuels, on observe une baisse notable de l'existence des rituels généralement, dans ce type d'échanges c'est les excuses qui priment sur le reste comme réaction à la forte production des FTAs.

Les interactions gouvernées par un ton neutre présentent un pourcentage élevé d'apparition des rituels, il s'agit d'une discussion où les participants sont à leur aise, et là c'est les rituels du genre salutations et remerciements qui priment.

**Tableau 09. Répartition des rituels selon l'acte de langage :**

| acte de langage | nombre d'occurrences | pourcentage |
|---|---|---|
| **Expressif** | **274** | **56.72 %** |
| **Autres actes de langage** | **209** | **43.27 %** |

Les résultats présentés dans ce tableau ont une signification très profonde :

Premièrement, les actes du langage expressifs c'est la catégorie dans laquelle s'inscrient par définition, tous les rituels de la conversation,[73] curieusement, un pourcentage de plus de 43 % sort de cette catégorie donc, un rituel de la conversation peut très bien être conduit par un acte de langage autre que l'acte expressif à savoir : Assertif, directif ou même Promissif[74].

On remarque l'existence d'une forte analogie entre les résultats présentés dans ce tableau et ceux présentés dans un tableau précédent, celui de la répartition des rituels selon la fonction, la fonction classique est apparue dans 275 occurrences qui donne un pourcentage de plus de 56 %, d'un autre côté, les rituels de la conversation conduit par un acte expressif apparaissent dans 274 des occurrences qui donne aussi un pourcentage d'ordre de 56 %.

La fonction non classique des rituels est apparue dans 208 occurrences chose qui a donné par la suite un pourcentage de 43 %, les rituels conduits par d'autres actes de langage (autre que l'acte expressif) sont d'un pourcentage de 43 % aussi.

Tout en sachant que la fonction classique est attribuée à l'acte expressif, ces résultats laissent à penser que l'apparition d'une fonction non classique et fortement liée au changement de l'acte de langage conduisant le rituel, cela est tout à fait prédictible, tout acte de langage joue sur une modalité linguistique qui peut être par la suite interprétée différemment, les principes de coopération jouent un rôle important dans le déchiffrement du message, on peut donc dire que chaque changement de l'acte du langage entraîne des modifications de la structure de celui-ci qui par la suite influence son interprétation en lui attribuant une nouvelle fonction[75].

**Tableau 10. Répartition des rituels selon leur positionnement :**

| position du rituel | nombre d'occurrences | pourcentage |
|---|---|---|
| **Position typique** | **366** | **75.77 %** |
| **Position atypique** | **117** | **24.22 %** |

Par « position du rituel » on entend le contexte où il fait généralement son apparition, à titre d'exemple : un rituel comme les salutations a pour position la séquence d'ouverture ou la séquence de clôture, cela n'empêchent pas son apparition en dehors de ces deux lieux, mais généralement ce

[73] - La définition des rituels selon l'acte de langage qui les conduit est proposée dans le premier chapitre.
[74] - Selon la nomenclature proposée par Searle.
[75] - Ou du moins une fonction non - classique.

genre de changement de position est rare, et est suivi d'un changement de signification, désormais des rituels comme les excuses ont une position typique qui est celle au milieu de la conversation ainsi que les remerciements et les compliments, par contre leur existence en dehors de ces lieux est peu probable, le tableau suivant présente les résultats d'études des occurrences de chaque rituel par rapport à son lieu de réalisation : **tableau 11. Répartition des rituels selon le lieu.**

| le rituel | La position | Nombre d'occurrences | Pourcentage | Nombre d'occurrence totale | Pourcentage total |
|---|---|---|---|---|---|
| Remerciements | S.O. | 35 | 19.88 % | 176 | 36.43 % |
| | C.C. | 101 | 57.38 % | | |
| | S.C. | 40 | 22.72 % | | |
| Salutations | S.O. | 200 | 94.78 % | 211 | 43.68 % |
| | C.C. | 2 | 0.94 % | | |
| | S.C. | 9 | 4.26 % | | |
| Compliments | S.O. | 18 | 32.14 % | 56 | 11.59 % |
| | C.C. | 36 | 64.28 % | | |
| | S.C. | 2 | 3.57 % | | |
| Excuses | S.O. | 9 | 31.03 % | 29 | 6.01 % |
| | C.C. | 17 | 58.62 % | | |
| | S.C. | 3 | 10.34 % | | |
| Félicitations | S.O. | 3 | 27.27 % | 11 | 2.27 % |
| | C.C. | 3 | 27.27 % | | |
| | S.C. | 5 | 45.45 % | | |

Posons : **S.O**. : séquence d'ouverture, **C.C** : le corps de la conversation (ou de l'interaction), **S.C.** : séquence de clôture.

Ces résultats montrent bien les éventuels lieux où peuvent apparaître la totalité des occurrences pour chaque rituel, selon le pourcentage on peut attribuer un rituel à un lieu spécifique, notons qu'un rituel comme les félicitations n'a pas de lieu particulier, lors du croisement on étudiera en détail le rapport que peut avoir le lieu de réalisation d'un rituel avec sa fonction.

**Tableau 12. Répartition des rituels selon la composante régionale (interculturelle) :**

| La région | Nombre d'occurrences | Pourcentage |
|---|---|---|
| **La France** | **360** | **74.53 %** |
| **La francophonie (hors de la France)** | **123** | **25.46 %** |

Ce tableau montre très bien que l'existence des rituels de la conversation relève plutôt d'un caractère universel qu'a la conversation humaine, cette différence de nombre d'occurrences en France et ceux en dehors de la France est due à la nature de notre corpus lui-même : la plupart des échantillons sont recueillis en France.

Une fois le caractère universel des rituels de la conversation confirmé, preuve à l'appui, on passera à l'étude de la fonction typique ou atypique. Lors du croisement de ces résultats avec la fonction on saura si le glissement des rituels vers des fonctions non classiques est aussi un caractère universel de la communication humaine.

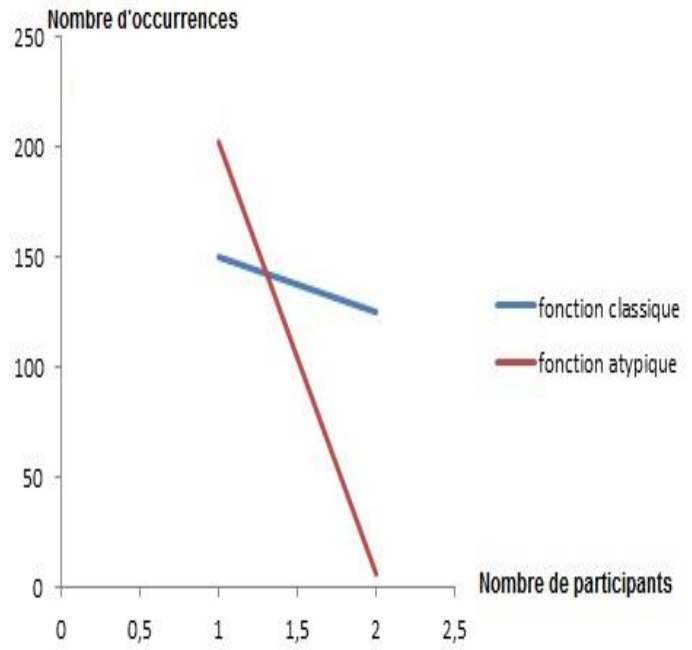
En bref, les rituels de la conversation sont présents dans des contextes où ils ne remplissent pas leur fonction classique qui est celle de la réparation et de la prévention, ils sont fortement liés aux conversations à ton dysphorique quand ils remplissent une fonction atypique et dans ce cas ils ne sont plus perçus comme des expressifs mais manifestants d'autres actes de langage.

## *1.2 Résultats croisés*

Les résultats précédents, revêtirons plus de signification s'ils sont croisés les unes avec les autres, mais cela entraîne un risque notable de l'explosion des critères d'analyse, or on peut facilement éviter ce péril en éliminant les croisements non pertinents, de cette façon la grille d'analyse ne sera plus chargée des éléments insignifiants, ni alourdie des parallélismes inutiles.

**Figure 13. Nombre de locuteurs selon la fonction du rituel :**

| nombre d'interlocuteurs | fonction classique | fonction atypique | nombre d'occurrences |
|---|---|---|---|
| 02 interlocuteurs | 150 | 202 | 352 |
| 03 interlocuteurs ou plus | 125 | 6 | 131 |




La fonction de rituels selon le nombre d'interlocuteurs :

La mise en relation de la fonction du rituel avec le nombre des participants dans une discussion, montre que la fonction classique des rituels (celle de la réparation et de la prévention) et présente dans toutes les interactions, peu importe le nombre de locuteurs, graphiquement cette fonction est représentée par une ligne presque horizontale, cela révèle le caractère monotone de cette fonction qui demeure inchangée, ce résultat confirme que les rituels se présentent généralement comme particules de discours visant la réparation.

D'un autre côté, la fonction atypique apparaît le plus dans les discussions mettant en confrontation deux interlocuteurs(les dilogues), la graphe qui représente cette fonction montre une baisse proportionnelle au nombre de participants, plus le nombre est élevé plus la fonction atypique a tendance à disparaître, cela peut être expliqué par le fait que dans la discussion à trois participants ou plus le maintien de la fonction classique s'observe par respect aux autres conversants, tandis que l'apparition de la fonction atypique dans les dilogues est dû au caractère plus ou moins subjectif et intime de ce genre de discussions, d'autres croisements peuvent nous donner plus de détails nécessaires à l'interprétation de ce résultat.

**Figure 14. La fonction selon le type du rituel :**

| type de rituels | fonction classique | fonction atypique | nombre d'occurrences Total |
|---|---|---|---|
| remerciements | 100 | 76 | 176 |
| salutations | 204 | 7 | 211 |
| compliments | 20 | 36 | 56 |
| excuses | 12 | 17 | 29 |
| félicitations | 9 | 2 | 11 |

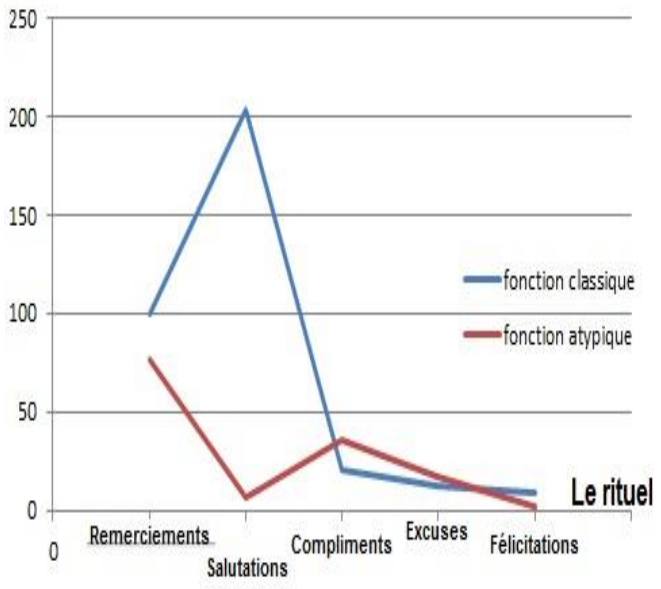


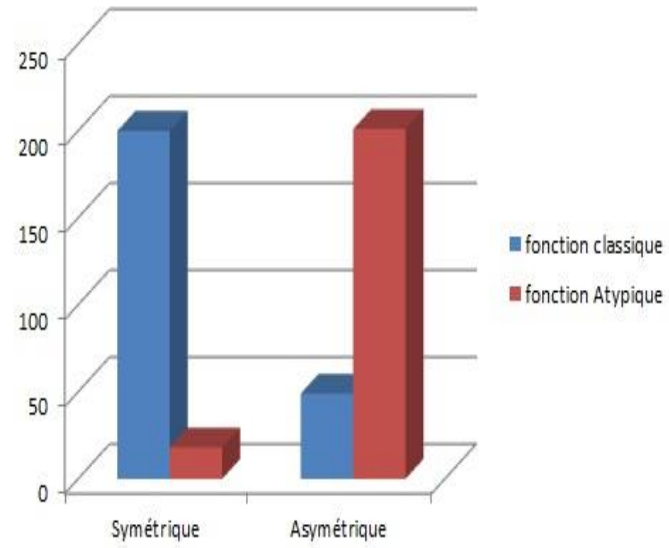

Figure14. - la typologie des rituels selon la fonction :

Ce croisement nous donne une idée sur les types de rituels qui ont les plus tendance à remplir une fonction non classique, les remerciements et les compliments sont les deux rituels qui ont un nombre élevé d'occurrences de la fonction atypique, cela peut être expliqué par le fait que la réalisation de ces deux rituels fait partie de la politesse positive, remercier autrui ou le complimenter est un acte de prévention et de préservation de sa face , cette orientation vers l'autre est susceptible de véhiculer d'autres significations donc, parfaite pour revêtir une fonction atypique, elle aussi orientée vers l'autre mais cette fois pas pour le réconforter.

Des rituels comme les salutations et les félicitations présentent un nombre très bas des occurrences de la fonction atypique cela est dû au fait que c'est deux rituels ont un degré de figement très élevé, donc difficile à détourner de leur fonction classique. De plus, les salutations ont un caractère récurrent et ils sont déclenchés par le moindre contact, les félicitations sont trop impliquées du côté de celui qui les produit, cela rend ces deux rituels difficiles au passage à une nouvelle fonction.

**Figure 15. Apparition de la fonction atypique selon la relation :**

| relations entre participants | fonction classique | fonction Atypique | nombre d'occurrences Total |
|---|---|---|---|
| Symétrique | 200 | 18 | 218 |
| Asymétrique | 49 | 201 | 250 |




Fonction du rituel selon la relation :

La relation atypique des rituels à plus tendance à apparaître dans les relations asymétriques, selon les principes de coopération le sous-entendu peut-être véhiculé par un rituel, ce glissement de sens entraîne par la suite un glissement de fonction de celui-ci, dans les relations égalitaires les intéractants n'ont pas besoin de sous-entendre quoi que ce soit, de ce fait, le message(ici le rituel) sera clair et chargé de sa signification ordinaire.

Le contraire de ce phénomène peut être repéré dans les relations asymétriques et surtout pour les rituels produits dans une hiérarchie et adressés du bas vers le haut (comme d'un enfant à son père), là on observe l'apparition de la fonction atypique car le rituel sera chargé de significations nouvelles et sous-entend parfois le sens contraire, qui ne peut être dit clairement, donc masqué dans un message codé qui est le rituel lui-même.

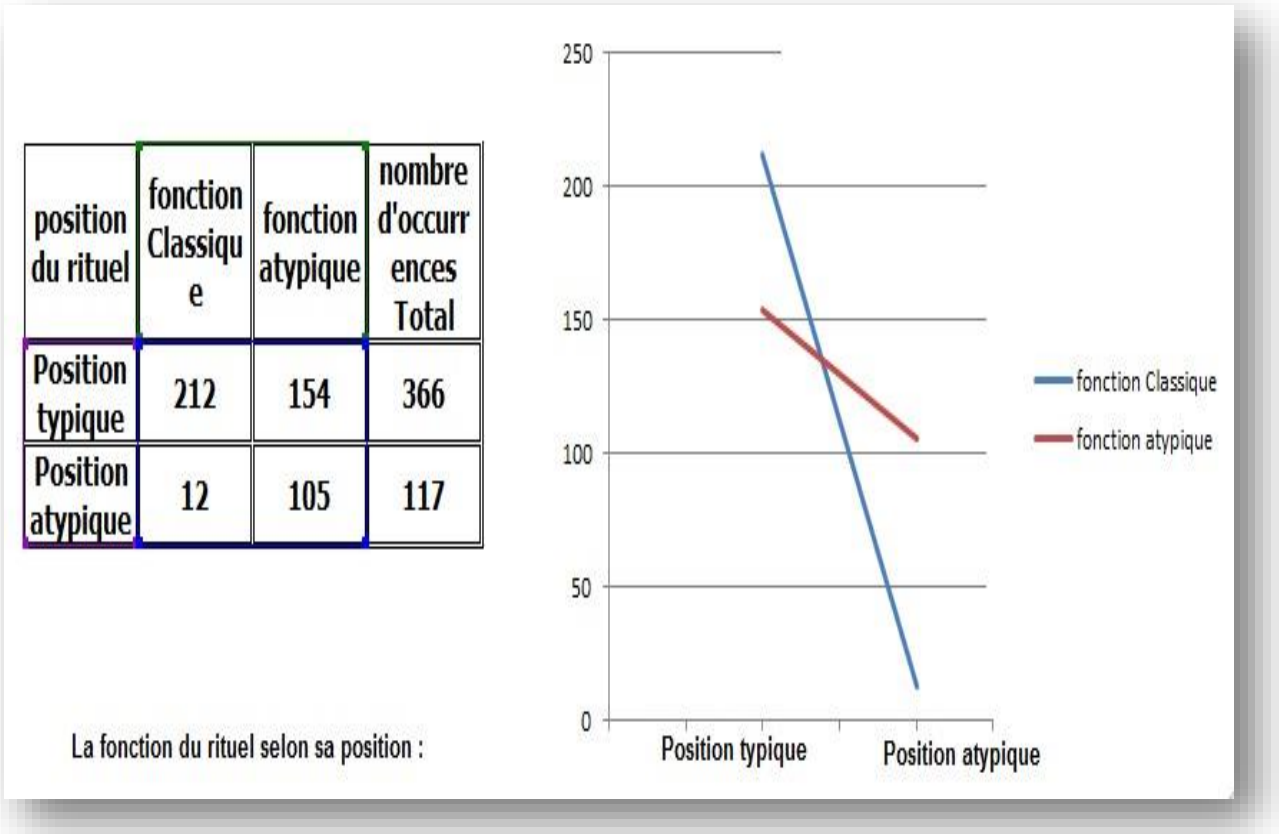
**Figure 16. La fonction selon l'acte du langage :**

| Acte de langage | Fonction classique | Fonction atypique | Nombre d'occurrences Total |
|---|---|---|---|
| **Expressif** | **274** | **0** | **274** |
| **Autres actes de langage** | **0** | **209** | **209** |

Ce tableau confirme plusieurs notions déjà présentées : premièrement que les rituels de la conversation qui ont un rôle de réparation et de prévention comme rôle natif s'insèrent tous dans la catégorie des actes expressifs, cela est déjà connu par définition.

Deuxièmement, que tout rituel de conversation conduit par un autre acte de langage (autre que l'acte expressif), se voit attribuer une fonction atypique.

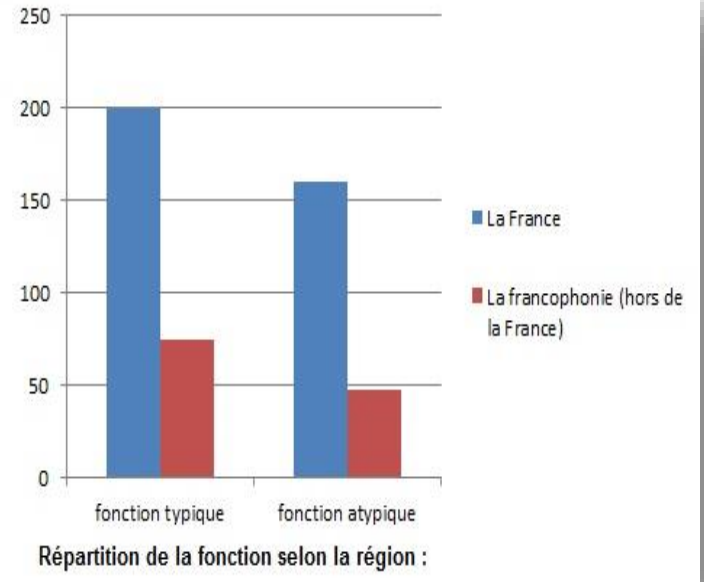
**Figure 17. La fonction selon la position du rituel :**



On peut remarquer que les rituels de la conversation changent de fonction suite à un changement de position, aussi ils peuvent jouer d'autres fonctions sans changer de position, ce qui est très révélateur : tout changement de position entraîne un changement de fonction dans plus de 90 % des cas, on peut dire donc que le locuteur peut s'attendre à ce que une menace soit produite une fois qu'il repère un rituel hors de son contexte habituel de réalisation.

**Figure 18. Le facteur interculturel et la fonction du rituel :**

| La région | fonction typique | fonction atypique | Nombre d'occurrences Total |
|---|---|---|---|
| La France | 200 | 160 | 360 |
| La francophonie (hors de la France) | 75 | 48 | 123 |

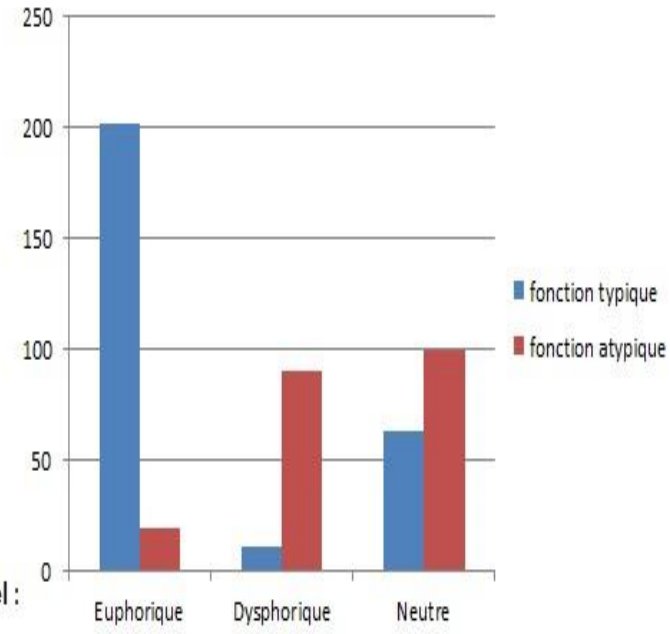



Les résultats confirment le caractère universel du recours aux rituels conversationnels dans toutes les cultures de la grande francophonie, notons aussi que l'apparition de la fonction atypique est aussi un des universaux de la communication humaine.

Le nombre d'occurrences nettement élevé en France, est dû à la nature du corpus lui-même, on a remarqué auparavant, que la plupart des échantillons et le travail de collecte sont effectués en France, l'introduction, dans le corpus des échantillons collectés hors de la France, vise tout simplement la vérification du facteur universel. Cela donne plus d'ampleur et de valeur au présent travail puisque, le phénomène n'est plus une création locale ou régionale, il s'agit plutôt d'une pratique confirmée et étendue.

**Figure 19. La fonction du rituel selon le ton de l'interaction :**

| Ton de l'interaction | fonction typique | fonction atypique | Nombre d'occurrences |
|---|---|---|---|
| Euphorique | 201 | 19 | 220 |
| Dysphorique | 11 | 90 | 101 |
| Neutre | 63 | 99 | 162 |




Relation entre le ton de l'interaction et la fonction du rituel :

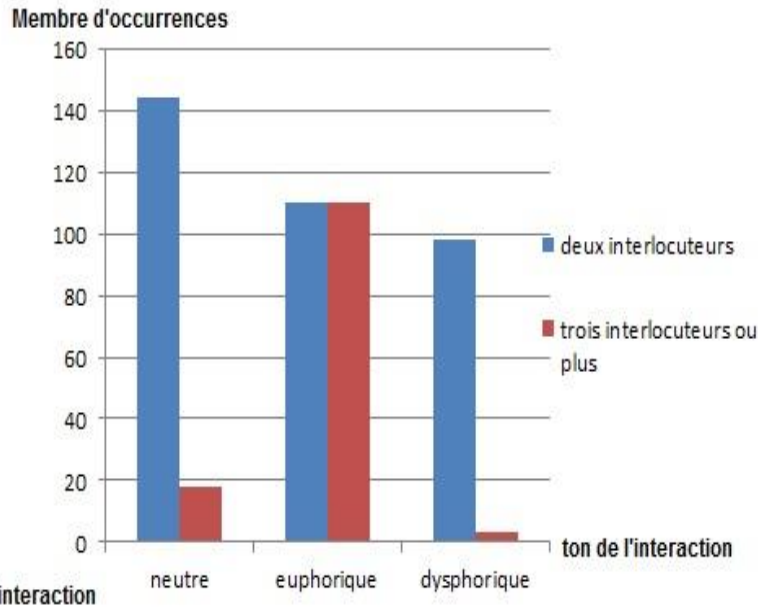
La fonction du rituel semble avoir une relation fortement liée à la nature de la conversation, les interactions à ton dysphorique présentent un nombre élevé des occurrences de la fonction atypique des rituels où le nombre des occurrences de la fonction typique ne représente que 11 cas, cette différence est révélatrice en effet, on peut prévoir une relation entre les conversations à nature conflictuelle et le glissement des rituels de la conversation vers la fonction atypique.

C'est les conversations à nature euphorique qui présentent le plus la fonction ordinaire des rituels de la conversation, mais malgré tout cela, la fonction non classique est omniprésente dans tous les types des conversations.

On a pu remarquer précédemment la relation qui existe entre le nombre des interlocuteurs et la fonction du rituel, et il paraît que la fonction atypique surgit des conversations à deux interlocuteurs, voyons voir quelles relations existent entre le nombre des interlocuteurs et le temps de l'interaction pour essayer de découvrir une éventuelle influence du nombre des interlocuteurs sur le ton de l'interaction et quel rôle joue la fonction atypique ici .

**Figure 20. Nombre de locuteurs selon le ton de l'interaction :**

| nombre d'interlocuteurs | deux interlocuteurs | trois interlocuteurs ou plus |
|---|---|---|
| neutre | 144 | 18 |
| euphorique | 110 | 110 |
| dysphorique | 98 | 3 |




Relation entre le nombre d'interlocuteurs et le ton de l'interaction

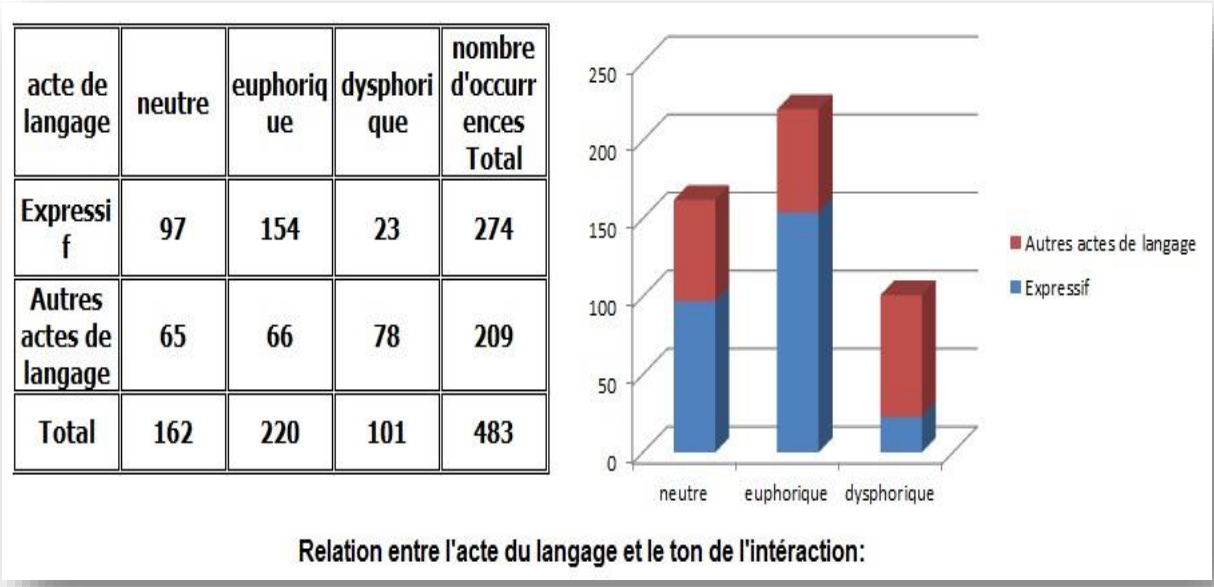
De ce tableau, on peut retenir que les interactions à deux interlocuteurs affichent à eux toutes seules un pourcentage supérieur à 95 % des cas de réalisation des rituels sous un temps dysphorique (à un nombre de 98 d'occurrences), si on fait la liaison entre cela et le fait que plus de 90 % des rituels produits sous un ton dysphorique ont une fonction atypique, il en résulte que les interactions à deux interlocuteurs présentent généralement un ton dysphorique qui favorise l'apparition de la fonction non classique des rituels de la conversation.

On peut supposer donc, que le contexte dysphorique favorise l'apparition de la fonction atypique des rituels, de plus on peut faire la liaison entre les dilogues et les conversations à nature conflictuelle, de tout cela, il résulte le constat suivant : la fonction atypique est suscitée généralement dans les dilogues.

Pour plus de détails sur la fonction que joue les rituels dans l'interaction, on peut étudier la relation des actes de langage avec le ton de l'interaction, tout en sachant que les rituels s'insèrent naturellement dans la catégorie des expressifs sans qu'ils jouent une fonction ordinaire, ils sortent de cette catégorie, quand ils remplissent une fonction atypique, voyons par la suite quelles relations a l'acte du langage par rapport à la dynamique de la conversation.

**Figure 21. L'acte du langage selon le ton de l'interaction :**

| acte de langage | neutre | euphorique | dysphorique | nombre d'occurrences Total |
|---|---|---|---|---|
| Expressif | 97 | 154 | 23 | 274 |
| Autres actes de langage | 65 | 66 | 78 | 209 |
| Total | 162 | 220 | 101 | 483 |




À partir des résultats présentés dans le tableau précédent, on peut remarquer que les rituels de la conversation dans une interaction à ton dysphorique sont conduits majoritairement par d'autres actes de langage que l'acte expressif, donc la fonction atypique des rituels est résultat de la manifestation d'autres actes de langage (autres que l'acte expressif) dans des conversations conflictuelles du genre dilogues.

Notons aussi que dans les conversations à ton euphorique les rituels jouent leur fonction ordinaire puisqu'ils s'insèrent dans la catégorie des expressifs, et c'est la même tendance dans les échanges à ton neutre aussi.

Le croisement des résultats, a fait sortir trois constats significatifs :

- Les rituels de la conversation remplissent leur fonction classique dans des interactions multiples (Polylogues d'au moins trois personnes), ils ont tendance à changer leur fonction pour remplir une fonction atypique dans les dilogues, cela nous permet de vérifier la justesse de notre première hypothèse qui est à savoir :« *Il existerait des fonctions atypiques des rituels conversationnels identifiables et analysables* ».
- Les rituels de la conversation produits lors des conversations à deux où règne un ton dysphorique, ont majoritairement une fonction atypique, ces deux conditions vont nous permettre la description du fonctionnement atypique des rituels, chose qui vérifiera la vraisemblance de notre deuxième hypothèse qui est à savoir : «*Il existerait des éléments permettant une description de ce fonctionnement atypique des rituels conversationnels exploitables dans une grille d'analyse* ».

- Le fonctionnement atypique des rituels peut être analysé et une nouvelle catégorisation sera possible, dans la section suivante on définira les limites théoriques d'une telle analyse.

## *1.3 L'analyse du fonctionnement atypique des rituels*

Dans cette section nous nous intéresserons aux rituels de la conversation qui ont une fonction atypique, car ils sont chargés de nouvelles fonctionnalités sur lesquels on a construit les hypothèses de notre présent travail.

On a pu précédemment, confirmer l'existence du fonctionnement atypique[76], c'est la raison pour laquelle nous essaierons d'analyser les occurrences dans lesquelles la fonction non classique a fait son apparition, cela nous donnera un sous - corpus constitué de 208 occurrences significatives, en effet, ce nombre représente 43,06 % des occurrences des rituels dans notre corpus d'origine.

Nous allons garder notre grille d'analyse qui nous a servi dans la section précédente, tout en essayant d'accentuer trois facteurs pertinents pour notre sous – corpus à savoir : le type de relations existant entre les intéractants, l'acte de langage qui conduit le rituel et le ton de l'interaction. Le choix de ces facteurs n'est pas fortuit, en effet, ces facteurs nous montrent le plus le fonctionnement atypique des rituels, ainsi que le climat qui règne sur l'événement de parole.

Pour enrichir l'analyse, on ne s'est pas contenté de ces trois facteurs, on leur a ajouté deux facteurs supplémentaires, qui nous serviront par la suite à l'établissement des catégories dans lesquelles on peut placer, pour une meilleure description, les rituels atypiques.

**Tableau 22. Répartition des occurrences du sous - corpus selon la relation, le ton et l'acte du langage :**

[76] - Dans la section précédente en a plus confirmé la justesse de notre première hypothèse, ainsi que la deuxième hypothèse qui va être étalée dans la présente section.

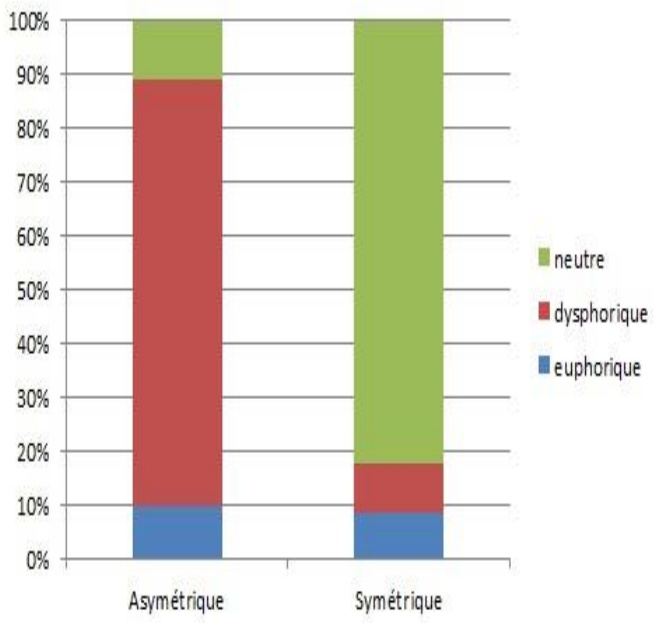
| la relation | occurrences | pourcentage | Ton de l'interaction | Occurrences | Pourcentage | Acte du langage | Occurrences | Pourcentage |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **Symétrie** | **18** | **03.63%** | **Neutre** | **99** | **47.59%** | **Expressif** | **0** | **0** |
| **Asymétrie** | **201** | **96.63%** | **Euphorique** | **19** | **9.13%** | **Autres actes du langage** | **208** | **100%** |
| **Indéfinie** | **0** | **0** | **Dysphorique** | **90** | **43.26%** | | | |
| | **208** | **100%** | | **208** | | | **208** | |

À partir de ce tableau on peut dire que la fonction atypique apparaît surtout dans les conversations à relation asymétrique à un pourcentage qui dépasse 96 % des occurrences où se manifeste le fonctionnement non classique, aussi, le ton dysphorique ainsi que le ton neutre favorisent l'apparition de cette fonction, tandis qu'on peut confirmer que tous les autres actes de langage (autres que l'acte expressif) sont responsables de ce changement de fonction.

Ce sous - corpus relativement restreint offre une occasion de comprendre le fonctionnement atypique des rituels.

**Figure 23. Le rapport de la relation avec le ton de l'interaction :**

| Relation\ Ton | euphorique | dysphorique | neutre |
|---|---|---|---|
| Asymétrique | 10 | 80 | 11 |
| Symétrique | 9 | 10 | 88 |



Les rituels atypiques apparaissent dans un contexte où la relation est asymétrique, leur pourcentage est de 96,63 %, cela représente presque la totalité des occurrences des rituels atypiques dans le corpus entier, ce résultat laisse à entendre que l'apparition de la fonction non classique est favorisée dans les conversations où les intéractants sont gouvernés par des relations asymétriques.

De plus, la fonction atypique apparaît dans le contexte à ton neutre et dysphorique à des pourcentages de l'ordre de 47.59 % et 43.26 % respectivement, là on remarque qu'il s'agit des grandeurs très proches, ce résultat peut être expliqué par le fait que sur le plan structural le passage à la fonction atypique entraîne des changements sur le plan sémantique, il fait introduire un « sous-entendu », ce recours aux messages cachés est justifié par le fait que les intéractants veulent garder un ton neutre, en évitant de produire des FTAs ouvertement, le ton dysphorique favorise la production des FTAs mais le passage des rituels à leur fonction atypique est lié à la relation asymétrique.

| **Orientation de la réalisation** | **occurrences** | **pourcentage** |
|---|---|---|
| **Vers le haut** | **75** | **93.75 %** |
| **Vers le bas** | **5** | **6.25 %** |

Dans une relation asymétrique sous un ton dysphorique, la réalisation de la fonction non classique est généralement orientée vers le haut, c'est-à-dire c'est la personne qui a moins de pouvoir qui s'adresse à la personne qui a le plus de pouvoir comme pour un enfant qui s'adresse à son père, c'est cette personne qui produit le plus des rituels atypiques, cela est peut-être dû aux rapports de force qui gouvernent la situation, l'enfant par exemple, ne peut produire des FTAs ouvertement donc, l'utilisation des rituels atypique est une façon officieuse de dire ce que la personne n'a pas le pouvoir de le dire d'une façon officielle.

## *1.4 Les mécanismes de repérage des tropes communicationnels et problèmes d'interprétation*

Le trope est par définition le passage d'un mot ou d'une expression d'un sens propre à un sens nouveau qui peut être ironique, métonymique ou métaphorique ou même figuré, on a choisi de baptiser tout changement du sens des rituels de leur sens primaire (lié à la fonction classique) à un sens nouveau généralement contradictoire au premier (lié à la fonction atypique), un trope communicationnel provoqué par ce glissement de sens.

La détection du sens tropique pose un problème lié à l'interprétation et aux mécanismes de repérage, problèmes qui peuvent relever du contraste repérable entre les propos de l'interlocuteur

qui réalise le rituel et quelques signes verbaux ou non verbaux liés au contexte et qui accentuent le passage à la fonction atypique, et par la suite, ils peuvent être vus comme indices ou mécanismes de repérage du sens tropique.

Notons que l'une des conséquences majeures de l'approche pragmatique des rituels de la conversation est de considérer leur sens du côté de leur effet pragmatique, qui peut être manifesté par des réactions de tous genres, soit du côté de celui qui parle ou de celui de son interlocuteur.

On considère que le rituel est un énoncé ou un moyen de communiquer une intention qui dépasse son contenu brut et constitue une base indispensable pour rendre compte de cette intention : son émission et sa réception, selon le principe de coopération il y aura toujours une coénonciation, d'une signification qui se construit à partir des actions mutuelles des conversants.

Le principe de coopération est vu comme une donnée contextuelle, c'est une base de conventions ou un arrière-plan de référence qui servira de témoin, tout repérage de la fonction atypique se fait remarquer en premier lieu à cause du non-respect de l'une ou plusieurs des maximes conversationnelles.

Donc, pour nous le sens littéral d'un rituel est le sens qui lui appartient dans son contexte d'origine de réalisation où il remplit une fonction de réparation ou de prévention, il peut être entièrement déterminé par le sens des mots qui le composent et par les règles syntaxiques suivant lesquelles ses composantes sont en relation. Si ce contenu original se met en relation avec d'autres facteurs relevant du non-respect des maximes conversationnelles et accompagnées ou non des signes verbaux ou non verbaux, on jugera ce sens comme répondant à une fonction atypique des rituels.

### *1.4.1 Signes verbaux et signes non verbaux*

Les signes peuvent être de nature multiple mais généralement, on peut les ranger dans deux grandes catégories :

La première est celle des signes verbaux qui ont une nature audible ( qui relèvent du plan de la verbosité), ils sont facilement détectables à cause de leur nature à la fois proche et similaire du langage humain, sous cette catégorie on peut ranger des phénomènes comme l'intonation de la voix ou sa mélodie, dans notre corpus recueilli ce genre de données est signalé par des flèches descendantes ou ascendantes indiquant l'élévation ou la descente de la pente de la parole.

Comme ça on peut rendre compte des syllabes ainsi que de l'accent des Phrases et des mots accentués, cela est révélateur de signification et peut nous donner une idée sur le sens caché, les pauses ou les alourdissements de la prononciation sont très significatives, et il sont rigoureusement signalés dans la transcription du corpus, donc, on a accès au contexte de la réalisation du rituel et au gestes verbaux accompagnateurs, compte tenu de ces deux éléments on pourra décider s'il y a changement de fonction .

La deuxième est celle des signes non verbaux, et là ces signes peuvent être des emblèmes faciaux ainsi que les micros - expressions et les expressions tronquées ainsi que les sourires (qui peuvent être des indices de trahison du corps, les faux sourires ou les sourires d'embarras).

On peut ajouter aussi les mouvements des yeux comme le détournement du regard et le clignement des yeux ainsi que la dilatation des pupilles, dans les échantillons recueillis pour notre corpus nous n'avons pas accès à ces données contextuelles.

L'un des signes non - verbaux qui accompagnent la parole et qui peuvent témoigner du passage à la fonction atypique est le mouvement qui accompagne la parole, généralement il y a deux types de mouvements importants : les accompagnateurs qui, pendant le discours, apportent dans des propositions différentes un supplément d'informations aux messages parlés sans participer directement aux mécanismes de leur création, l'autre type de mouvement et celui des organes articulateurs qui permettent la production de la parole et étudiés dans le cadre d'une phonologie articulatoire.

Ce qui nous intéresse c'est les mouvements d'accompagnement de la parole, qui sont généralement « *des mouvements de mimiques faciales, des mouvements de la tête ou des données de la proxémique qui soulignent surtout les variations de la prosodie articulatoire* »[77], la technique qui peut aider à la description de ces mouvements est la vidéo cinématographie qui permet de décomposer la scène en images pour étudier les gestes accompagnateurs.

Ces mouvements d'accompagnement sont réalisés d'une façon contrôlée ou non contrôlée, ils sont destinés à être vus et fournissent une information complémentaire au plan de la verbosité, notons que faute au matériel, on ne pourra pas rendre compte de ce type d'éléments de discours, même s'ils sont parfois importants pour interpréter le sens d'un rituel, dans les quelques cas où il est impossible de trancher sur la signification d'un rituel sans prendre en considération ce genre de signes non verbaux, on a préféré ne pas inclure le rituel en question dans notre corpus général.

### *1.4.2 Une incursion dans la rhétorique : de l'ironie ?*

La principale conséquence de l'existence des maximes de la conversation est l'apparition de l'implicite[78]. Ordinairement, les langues naturelles fonctionnent fondamentalement sur une assise théorique construite par des maximes de la conversation, il s'agit d'un jeu des inférences contextuelles, sociologique, culturelles... Etc.

De ce fait, toute communication aura une partie implicite, ici pour les rituels, c'est la fonction atypique qui se charge de l'implicite, là le sous-entendu semble en fait être beaucoup plus grand que l'explicite.

AUSTIN approfondit la réflexion sur l'implicite et il le classe en trois catégories : entraîner, laisser entendre et présupposer.

Entraîner et la classe des relations d'implication et de contradictions du point de vue logique, là les rituels de la conversation à fonction atypique sont facilement repérables, un offre à comme

[77] -Teston, Brunot, « un système d'acquisition d'images simultanées pour l'étude des mouvements des organes articulateurs », 12ième congrès international des sciences phonétiques, Aix -en- province, Aout 1991, volume 05, page 182.

[78] - Cela recouvre à la fois : le présupposé, les sous-entendus, le non explicite... Etc.

réaction des remerciements ou des excuses, tous autres propos contradictoires aux données du contexte, font allusion à un fonctionnement atypique.

Laisser entendre est une classe d'implication qui est une condition de réussite essentielle de l'assertion, tout rituel de conversation laissant entendre autre chose que sa signification ordinaire sera perçu comme ayant un fonctionnement atypique.

Les présupposés sont la classe d'implication d'existence, la réalisation des remerciements donne à penser l'existence d'un acte qui déclenche ce genre de rituels, l'absence de l'acte déclencheur ou son inadéquation fait entrer ce rituel dans la catégorie des atypiques.

Ce changement de fonction qu'entraînent les changements de sens peut-être vu et analysé du côté de la rhétorique, il peut être associé à la question des relations entre les figures du discours et quelques aspects du discours rhétorique. En cela, les figures en question ne sont pas considérées comme des décorations, mais plutôt faisant partie de la structure du discours, ou comme les instruments permettant le traitement spécifique de la sémantique discursive[79].

Si on voit en la fonction atypique des rituels une ou des figures rhétoriques, on doit baser notre discours sur le système d'attente : l'idée est fondée sur le choix possible entre deux chaînes du signifiants pouvant exprimer le même sens donc, par rapport à la façon de parler ordinaire, simple et directe, cette préférence entraînera une coupure entre ce qui est attendu par le locuteur et ceux à quoi l'expose la chaîne parlée, ses attentes sont dépassées et la figure introduit une différence qui le surprendra.

Les figures de style violent plusieurs principes Gricéens, elles vont à l'encontre de la maxime de quantité ainsi que ceux de la qualité et de la pertinence, vues sous cet angle elles peuvent être jugées impertinentes, elles ne respectent ni la règle de l'économie du langage ni celle de la non-contradiction, la métaphore et l'ironie sont à la fois vraies et fausses, elles sont ambiguës et du point de vue logique révélatrices d'erreurs catégorielles.

Notre objectif dans ce travail n'est pas de poursuivre les réalisations des rituels vues comme remplissant une fonction d'ornement, on ne cherche pas un discours produit dans le cadre d'une esthétique de la décoration, de plus, voir en la fonction atypique des rituels un aspect purement rhétorique ne nous donne pas l'occasion de faire fonctionner et d'exploiter les principes et les concepts de l'analyse des conversations, on pourra pas par la suite faire fonctionner les principes de politesse, ni la théorie des actes de langage, qui sont des éclairages théoriques importants pour notre analyse.

Notons donc qu'une étude rhétorique des fonctions atypiques des rituels s'avère possible mais qui n'a pas sa place dans la présente entreprise.

## *1.5 Nouveau critère d'analyse des rituels atypiques*

[79] - Ici on parle de la rhétorique des figures et pas la rhétorique des arguments.

Dans cette section, nous allons ajouter deux critères d'analyse pour caractériser le contexte conversationnel qui a servi à la production des rituels et qui a suscité l'apparition de la fonction atypique de ces derniers, dans un premier temps on a choisi d'introduire un premier critère qui est « *le degré de l'impolitesse* », ce critère va nous permettre de décrire d'une façon quantitative l'intensité du FTA[80].

**Nouveau critère : le degré de l'impolitesse :**

Entre la politesse et l'impolitesse il y a une grande zone d'action, manipulée par l'interlocuteur et qui sert au positionnement de celui-ci par rapport à son allocutaire, Brown et Levinson ont pu générer une équation qui permettra de mesurer le degré de l'offense produite à fin de pouvoir par la suite, choisir la façon et l'intensité de la réparation nécessaire.

Le choix entre ces différents prises de position vis-à-vis la politesse d'un côté, et vis-à-vis l'autre d'un l'autre côté, nous donne la possibilité de présenter les offenses d'une façon statistique, l'importance d'un FTA dépend du contexte, selon les deux auteurs, les facteurs déterminants sont en membre de trois :

- la distance sociale entre le locuteur et son allocutaire :D(L,A)
- l'autorité de l'allocutaire par rapport au locuteur :P(A,L)
- la potentielle menace représentée par l'acte illocutoire dans la culture et la langue où il se produit :R

De tout cela, il résulte la formule qui exprime la variabilité de l'importance du FTA selon le contexte extralinguistique :

$$\textit{L'importance d'un } FTA = D\,(L, A) + P\,(A, L) + R.$$

Autrement dit le principe universel de la politesse dans l'interaction trouve une reformulation qui met l'accent sur ses différentes expressions au sein des différentes cultures et groupes sociaux.

**Le premier variable « D »**concernant la distance sociale entre le locuteur et son allocutaire sera organisé en trois niveaux :

Dans un contexte où les intéractants ont un degré élevé d'intimité, nous attribuons à ce variable la valeur 0.

Dans un contexte asymétrique où la relation entre les individus est distante mais sans être formel, comme la relation entre père et fils, nous attribuons à ce variable la valeur 1.

[80] - Rappelons que le rituel de la conversation qui a une fonction atypique est toujours considéré comme un FTA.

Dans un contexte où la relation est asymétrique et fortement formelle, comme la relation entre un chef et un employé, nous attribuons à ce variable la valeur 2. Donc, la valeur de ce variable va osciller entre 0 et 2.

**Le deuxième variable « P»** vise la description du pouvoir ou de l'autorité qu'a un locuteur sur son allocutaire, on l'organise en trois niveaux aussi :

Dans un contexte où les intéractants ont un degré élevé d'intimité, comme la relation qui existe entre les amis, nous attribuons à ce variable la valeur 0.

Dans un contexte asymétrique où la relation entre les individus est distante mais sans être formelle, comme la relation entre père et fils, nous attribuons à ce variable la valeur 1.

Dans un contexte où la relation est asymétrique et renforcer par une autorité attribuée dans un cadre formel, comme la relation entre un chef et un employé, nous attribuons à ce variable la valeur 2. Donc, la valeur de ce variable va osciller entre 0 et 2.

**Le troisième variable « R »**relève plutôt de la réception de l'offense dans la société, cela définit l'ethos de la communauté elle-même, ce paramètre est aussi divisé en trois niveaux :

Dans les sociétés à ethos conflictuel comme la société juive ou la société française, où l'offense est plus ou moins tolérée et la discussion tend vers le conflit, nous attribuons à ce paramètre la valeur 0.

Dans les sociétés à ethos égalitaire où l'offense est relativement comptabilisée et nécessitant un effort de réparation, comme les sociétés occidentales, nous attribuons à ce paramètre la valeur 1.

Dans les sociétés à éthos fortement hiérarchisé où l'offense est sanctionnée et inacceptable, comme les sociétés asiatiques ou les sociétés arabes, nous attribuons à ce paramètre la valeur 2.

Pour des raisons pratiques, et parce que la plupart des échantillons sont pris dans une société occidentale, plus exactement la société française, ce paramètre se voit attribuer la valeur 1.

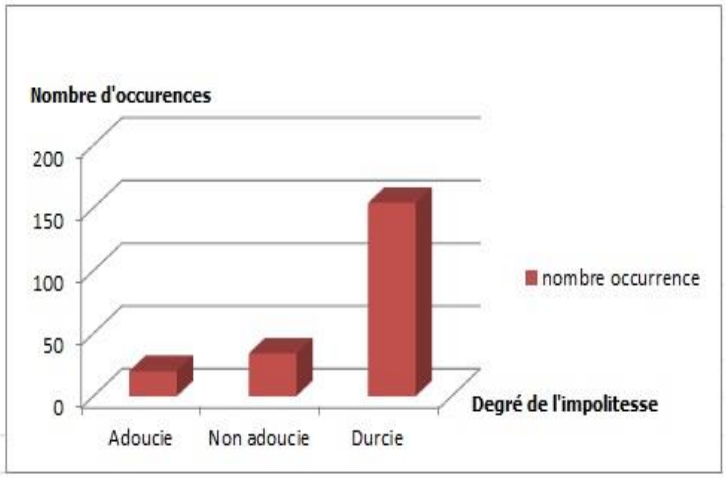
L'équation nous donnera des résultats quantitatifs, qui vont pour chaque occurrence, d'un minimum de 0 à un maximum de 6, nous considérons donc le degré de l'impolitesse selon le résultat de l'application l'équation sur le rituel, on pose le tableau récapitulatif suivant :

| le degré de l'impolitesse | Valeur minimale | Valeur maximale |
|---|---|---|
| **Adoucie** | **0** | **2** |
| **Non - adoucie** | **3** | **4** |
| **Durcie** | **5** | **6** |

Notre sous-corpus des rituels manifestant une fonction atypique est composé de 208 occurrences, l'application de ce critère d'analyse à notre sous-corpus a donné les résultats suivants :

**Figure 23. Répartition des occurrences du sous corpus selon le degré de l'impolitesse :**

| le degré de l'impolitesse | nombre occurrence | pourcentage |
|---|---|---|
| Adoucie | 20 | 9.61 % |
| Non adoucie | 34 | 16.34 % |
| Durcie | 154 | 74.03 % |




Les rituels de la conversation à fonctionnement atypique sont généralement durcis, ils tendent vers l'impolitesse, ce fonctionnement va à l'encontre de la fonction typique des rituels, le croisement de ces résultats avec des résultats précédents, à savoir ceux qui montrent que la fonction atypique est favorisée dans un contexte dysphorique et dans les dilogues et conduite par d'autre actes du langage que l'acte expressif laissent à penser que :

Les rituels de la conversation dans ces contextes ont une fonction contraire à leur fonction classique. Ils deviennent des particules de discours orientés vers l'autre et qui vise la production d'une offense.il peuvent être vus comme « des composantes d'attaque[81] ».

[81] - L'expression « *composante d'attaque* » a été empruntée à VICHER (1989).

Nous avons tenté de comprendre le rôle des rituels de la conversation à fonctionnement atypique, pour essayer d'établir une catégorisation des emplois atypiques, ce nouveau critère d'analyse permet une description rigoureuse quoique partielle de ce phénomène, de ce fait, notre troisième hypothèse de travail qui était à savoir : « *il existerait une typologie de ces emplois atypiques de rituels de la conversation et que cette typologie permettra une meilleure description de leur fonctionnement* », est vérifiée.

Cette typologie selon l'intensité ou le degré de l'impolitesse est primitive, mais elle ouvre des perspectives de recherche à venir sur ce thème d'étude.

# CONCLUSION

Les rituels de la conversation sont des expressions figées associées à l'acte du langage expressif, et qui par leur nature, jouent un rôle d'atténuation, de prévention ou de réparation. Les deux premières fonctions sont remplies avant qu'une offense ne soit produite, ceux sont des adoucisseurs qui ralentissent l'impact d'une menace, la dernière fonction se manifeste après qu'une atteinte à la face positive ou négative soit produite.

Le présent travail avait pour but de comprendre le fonctionnement des rituels de la conversation en situation dialogique, tout en mettant l'accent sur les fonctionnements non classiques observés. En effet, on a pu constater à partir de multiples exemples, que les rituels jouent de différents rôles dans l'activité discursive, des rôles non attestés et autres que de la réparation ou de la prévention.

Au début de notre recherche on a analysé chacune des 483 occurrences des rituels traitées dans un corpus de conversations selon neuf critères d'analyse. Le premier critère visait à dénombrer les participants présents au moment où le rituel a été énoncé pour distinguer les dilogues des Polylogues. Le deuxième critère visait à caractériser le type du rituel selon qu'il s'agissait des remerciements, des salutations, des compliments, des éloges, des excuses, des félicitations ou des vœux.

Le troisième critère d'analyse à permis de distinguer les rituels de conversations remplissant une fonction classique et ceux qui remplissent une fonction inattendue. Les quatre critères d'analyse qui restent servaient respectivement à : décrire la relation qui existe entre les participants, décrire le ton de l'interaction, déterminer l'acte du langage qui conduit le rituel, rendre compte de la composante socioculturelle et déterminer la position du rituel dans la structure de la conversation.

Notre analyse du fonctionnement non classique des rituels a pu montrer que même les Polylogues présentent ce type de dysfonctionnements, même si une grande proportion de ces rituels émergeait dans des interactions à deux. On a pu remarquer que certains contextes dysphoriques favorisent le passage à la fonction atypique.

Après le croisement des différents paramètres d'analyse, on a pu dégager les résultats suivants :

- Les rituels de la conversation remplissent leur fonction classique dans des interactions multiples (Polylogues d'au moins trois personnes), ils ont tendance à changer leur fonction pour remplir une fonction atypique dans les dilogues, cela nous a permis de vérifier la justesse de notre première hypothèse qui est à savoir :« Il existerait des fonctions atypiques des rituels conversationnels identifiables et analysables ».
- Les rituels de la conversation produits lors des conversations à deux où règne un ton dysphorique ont majoritairement une fonction atypique, et sont analysables et descriptibles à partir d'une grille d'analyse.

Afin d'ouvrir de nouvelles perspectives dans notre recherche, et pour qu'on puisse nous nous concentrer sur un seul aspect de la question, on a choisi d'étudier les rituels atypiques à part.

Les 208 occurrences répondaient exactement à nos critères d'analyse préalables et qui permettent l'identification du fonctionnement non classique. Surtout ceux qui concernent le ton de

l'interaction et l'acte de langage ainsi que le nombre des interlocuteurs et la relation qui existe entre eux, à partir des résultats obtenus, on a pu constater que :

Les rituels atypiques apparaissent dans un contexte où la relation est asymétrique, leur pourcentage est de 96,63 %, cela représente presque la totalité des occurrences des rituels atypiques dans le corpus entier. Ce résultat laisse à entendre que l'apparition de la fonction non classique est favorisée dans les conversations où les intéractants sont gouvernés par des relations asymétriques.

De plus, la fonction atypique apparaît dans le contexte à ton neutre et dysphorique à pourcentage de 47.59 % et 43.26 % respectivement, là on remarque qu'il s'agit des grandeurs très proches. Ce résultat peut être expliqué par le fait que sur le plan structural, le passage à la fonction atypique entraîne des changements sur le plan sémantique. Il fait introduire un « sous-entendu », ce recours aux messages cachés est justifié par le fait que les intéractants veulent garder un ton neutre, en évitant la production des FTAs ouvertement, le ton dysphorique favorise la production des FTAs mais le passage des rituels à leur fonction atypique est lié à la relation asymétrique.

Après avoir ajouté un nouveau critère, qui est le degré de l'impolitesse en se basant sur l'équation avancée par Brown et Levinson, tout en introduisant trois degrés d'intensité qui sont : adoucie, non adoucie et durcie, on a pu aboutir à une nouvelle classification des rituels atypiques selon leur degré d'offense, chose qui va , admettons-le, à l'encontre de leurs fonctions classiques.

Cela dit, les résultats montrent que la plupart des rituels de la conversation en fonction atypique se produisent sous des relations asymétriques et en suivant une hiérarchie orientée vers le haut, c'est-à-dire du moins puissant vers le plus fort, cela peut être qualifié de la politesse orientée.[82]

Il ressort de cette présente entreprise que les rituels de la conversation jouent effectivement d'autres fonctions que ceux de prévention, atténuation ou de la réparation, si on se rappelle les hypothèses de départ de ce travail, qui sont à savoir :

- Les rituels de conversation sont suspectés de jouer un certain rôle non conventionnel et remplir une fonction atypique.
- Ce fonctionnement atypique des rituels conversationnels peut être élucidé grâce à l'élaboration d'une grille.
- Suite à cette grille, on accèdera à une typologie première des emplois atypiques des rituels de conversation et qui nous permettra une meilleure description de leur fonctionnement.

Les résultats de ce travail laissent à croire que ces hypothèses ont été confirmées. Cependant, avant de conclure que les rituels de la conversation remplissent telle ou telle fonction typique ou atypique, il importe d'être prudent sur la question : lorsqu'on analyse des éléments du discours qui sont plus ou moins un superflu de la communication verbale, c'est-à-dire qu'ils peuvent être supprimés ou déplacés à la guise de l'intéractant. On est toujours confronté à des problèmes liés à l'interprétation de leur rôle structural ainsi que de leurs fonctions sémantiques.

La détection du glissement des rituels de conversations vers des fonctions atypiques pose en effet, ce problème : pourquoi sous-entendre un message lorsqu'on peut le dire ouvertement ? Plutôt que de s'aventurer dans l'émission des hypothèses sur les fonctions et les réalisations, on en est venu à montrer en se basant sur des grilles d'analyse et des données quantitatives, que certaines

[82] - Vers l'impolitesse.

conditions sont plus favorables que d'autres à l'émergence de la fonction atypique des rituels de la conversation. Ainsi, on peut confirmer qu'à côté de leurs fonctions ordinaires, ces formules figées du discours peuvent jouer parallèlement d'autres fonctions qui vont parfois à l'encontre de leur rôle naturel.

# Références bibliographiques :

## 1. Ouvrages


1. BAKHTINE.Michael, (1973) : « *les maximes de la philosophie du langage »,* Edition Seuil, Paris.
2. BERGERON, Annie, (2001) : « *Transmettre des consignes à l'oral »,* Mémoire de maîtrise, Québec, Université Laval, 77p.
3. BLANCHET, Philippe, (1995) : » La pragmatique d'Austin à Goffman », édition Bertrand Lacoste, Paris, 125p.
4. BOURDIEU, Pierre, (1993) : « ce que parler veut dire », éditions Minuit, Paris.
5. COLOMBAT, Bernard(2001) : *« métalangage et terminologie linguistique », Edition* Peeters ,Paris, 240p.
6. CHARAUDEAU, Patrick,(1983) : « *Langage et discours »* ,Paris. Hachette.
7. GOFFMAN, Erving,(1987) : « *façons de parler »*, Paris, les éditions Minuit, ouvrage collectif, *le sens commun*, pages 11-55.
8. GOFFMAN Ervin,( 1993 ): « *Les rites d'interaction »*, Les Editions de Minuit, Paris (traduit de l'anglais; titre de l'édition originale : « *Interaction Rituals : essais on face to face behavior »*, 1974
9. JACQUES Fripou,(1979) : « dialogiques : Recherche logique sur le dialogue », Paris, PUF.
10. KERBRAT - ORECCHIONI. Catherine, (1986), « *L'implicite* », édition Armand Colin, Paris.
11. KERBRAT - ORECCHIONI, Catherine, (1990), « *Les interactions verbales tome 01*», édition Armand Colin, Paris.
12. KERBRAT - ORECCHIONI, Catherine, (1992), « *Les interactions verbales tome 02* », édition Armand Colin, Paris.
13. KERBRAT - ORECCHIONI, Catherine,(1994) : « les interactions verbales : variations culturelles et échanges rituelles » , éditions Armand Colin, Paris.
14. KERBRAT- ORECCHIONI, Catherine,(1996) : « *la conversation »*, éditions seuil, Paris, 92 pages.
15. KERBRAT- ORECCHIONI,Catherine,(2005) : « *le discours en interaction »*, édition Armand Colin, Paris
16. LAFOREST,Melanie. Et VINCENT,Diane ,(1995) : « du récit littéraire à la ration quotidienne , autour de la narration », Québec, et Blanche éditeur.
17. LEECH, Grigor,Noa (1965) : *« les principes de la pragmatique »*, Londres, éditions Longman.
18. MARTIN, Bracops, (1999) : « introduction à la pragmatique », éditions de Boeck, Bruxelles, 224 pages.
19. MAISONNEUVE,Raoul (1988) : in « *les rituels »*. Paris. Presses universitaires de France .
20. MOESCHLET, Jacques(1985) : « argumentation et conversation » , édition Hatier-Credif, Paris.

21. MOULINIER. R. (1984) : « *l'entretien de vente »,* les éditions d'organisation, Paris.
22. ROBERT Vion,(1998) : « les sujets et leurs discours », publications de l'université de Provence, Aix-en-Provence,268 pages.
23. ROGES Genette,(1983), « *tout ce que vous devez savoir pour vendre plus »* , éditions Chotard, Paris.
24. ROULET, Eddy, Antoine AUCHLIN, Jacques MOESCHLER, Christian RUBATELL et Marie SCHELLING,(1985) : « *l'articulation du discours en français contemporain »*, BERNE, Peter Lang, ouvrage collectif, *sciences pour la communication*.
25. SEARLE, John,(1972) : « les actes de langage, *essai de philosophie du langage »,* Paris, Herrmann, ouvrage collectif.(1969) :*savoir*. Traduits en français de *Speech acts .an essay in the philosophie of langage* , Londres, Cambridge UniversityPress.
26. SERGE Santi et autres,(1998) : « oralité et gestualité » , ouvrage collectif du laboratoire phonétique de Besançon,CNRS,édition L'Harmattan , Paris, 691 pages.
27. TRAVERSO, Véronique,(2005) : « *l'analyse des conversations »,* Ed. Armand –Colin, Paris.
28. VICHER, Anne et SANKOFF, David, (1989) : « L'émergence syntaxique des composantes d'ouverture, in : journal de la pragmatique », 13, pages 81 -97.

## 2. Articles

1. BERGSON, Hayl. (1991) : « *De la politesse, autrement »* , série '' morales'', numéro 2:, éditions Robert - Nathan, pages 152 – 158.
2. DETEY S., DURAND J., LAKS B. & LYCHE C. (dir.) (2010). *PFC-EF (Phonologie du Français Contemporain - Enseignement du Français): bilan d'un projet de recherche appliquée pour la diffusion du français parlé dans l'espace francophone via Internet*. Rapport de recherche dans le cadre du programme *Valorisation et usages de corpus oraux*2008-2009, DGLFLF, Ministère de la culture et de la communication française, page 111
3. DETEY S., DURAND J., LAKS B. & LYCHE C. (éd.) (2010). *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone: ressources pour l'enseignement,* page trois, (avec DVD). Paris: Ophrys.
4. GULICH ,Edward. (2000) : « *Pour une ethnométhodologie linguistique* », in M.CHAROLLES, S.FISHER '' *Le discours. Représentations et interprétations*'', presses universitaires de Nancy, page 71 - 109.
5. KERBRAT- ORECCHIONI, Catherine,(1995) : « *la construction de la relation interpersonnelle* : *quelques remarques sur cette dimension du dialogue, cahier de linguistique française »*, numéro 16, page25-98.
6. KERBRAT-ORECCHIONI. Catherine,(1997) : « *Sciences humaines, l'analyse des conversations »* , numéro 16 consacré à la communication, mars/avril 1997.page 11-26.
7. LAFOREST, Marty et Diane VINCENT,(1999) : « *incompréhension et malentendu. Deux manifestations de la co - construction du sens », in ''langues et linguistique'',* éditions corbeau 1999, page 110-118
8. LAKOFF, Robin, (Février 1989) : « *les limites de la politesse : thérapie et discours »* in : «*multilinga* » numéro 08, février 1989, page 100-111.

9. MANNO, Guiseppe,(1999) : « la spécificité du travail de figuration dans la communication écrite » , in «Zeitschrift fur franzosischespracheundlitteratur », pages de 256 à 276.
10. TESTON, Brunot, (Aout 1991) : « un système d'acquisition d'images simultanées pour l'étude des mouvements des organes articulateurs », 12ième congrès international des sciences phonétiques, Aix -en- province, volume 05, page 161-199.
11. VINCENT, Diane, (1986) : « *Que fait la sociolinguistique avec de discours et vice versa* », in « *Langues et sociétés* ». Éditions Minaro, 1986 Page : 10-33.

## 3. Dictionnaires

1. *HACHETTE, Dictionnaire Illustré de La Langue Française*, Hachette : 2005.

2. *LEXIS, Dictionnaire de la Langue Française*, Paris : Larousse 1979.

3. *LE PETIT ROBERT, Dictionnaire de la Langue Française*, Paris : Dictionnaires Le Robert,1993 (version électronique).

4. DUBOIS, John, GIACOMO, Michael. et all. : *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse.

5. LITTRÉ, Émile, 1863-1877, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Hachette.

6. *Grand Robert de la langue française* (D. Morvan, A. Rey dir.), Paris, Le Robert, 3e éd., 2001,6 volumes.

## 4. Sitographie

1. *Trésor de la langue française*, Paris, Klincksieck, puis Gallimard, 1971-1994, 16 vol Version électronique consultable en ligne sur l'adresse :

http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv4/showps.exe?p=combi.htm;java=no;.

# ANNEXES

**Annexe 01 : autorisation typique d'exploitation des données PFC**

# CONVENTION D'ACCES AUX DONNEES SOURCES DU PROJET

## PHONOLOGIE DU FRANÇAIS CONTEMPORAIN

Entre Jacques Durand, Bernard Laks et Chantal Lyche, responsables scientifiques du projet Phonologie du Français Contemporain, ci après désignés comme la direction du projet PFC
Et :

Nom, Prénom : Mohammed Hichem, Titre : Etudiant à l'université d'OUARGLE. Sciences du langage.

Il est convenu ce qui suit :

1. La direction du projet PFC autorise Mohammed Hichem à accéder aux données du site PFC avec un compte personnel et nominatif. Le compte donne droit à la consultation des enquêtes et des fichiers présents sur le site. L'accès comprend la possibilité de télécharger des fichiers son wav et des fichiers transcrits et codés selon le protocole PFC (Praat) et aux métadonnées des locuteurs.

Un accès en mode administration permettant la modification des métadonnées est accordé pour les enquêtes suivantes :

Toutes les enquêtes

2. Mohammed Hichem s'engage à maintenir la confidentialité de l'accès qui lui sera fourni.

3. Mohammed Hichem s'engage à maintenir la confidentialité sur l'identité et les informations personnelles des locuteurs.

4. Mohammed Hichem s'engage à ne pas reproduire ou diffuser par quelques moyens que ce soit ces données sources sans autorisation préalable explicite de la direction PFC.

5. Mohammed Hichem s'engage à communiquer à PFC les résultats, publications ou produits de toute nature qui exploiterait directement ou indirectement les données PFC. Il/Elle s'engage à référencer explicitement le projet PFC dans ces productions.

6. Mohammed Hichem s'engage à utiliser les ressources de façon strictement limitée à ses besoins propres de recherche et d'enseignement, à l'exclusion de toute autre activité, notamment commerciale ou pour des études applicatives directes effectuées pour un tiers.

Fait en deux exemplaires signés par les parties le 11.juillet.2012 à Djelfa -Algérie

La direction du projet PFC

**E** : Bon, alors c'était bien ? Cette interview ?
**S** : Oui, c'était intéressant, oui, ouais, ouais, c'est très intéressant. Il est charmant.
**E** : Qu'est-ce que tu ferais si t'étais euh, si tu avais, si tu gagnais plein d'argent, et que tu devais plus travailler jusqu'à la fin de ta vie ? Je me demandais,
qu'est-ce que tu ferais comme truc ?
**S** : Qu'est-ce que je ferais ? Euh, je sais pas, j'ai déjà réuss/ euh réfléchi ça, plein de fois.
**E** : Tu y as déjà réfléchi à ça ouais ?
**S** : Ouais, ouais.

---

E4: Enfin maint/ maint/ maintenant ça a dû changer, là (bruit) maintenant.
E2: Non ça a été longtemps, longtemps, ouh, oui. Le seul village, (bruit) qui a été, (bruit) comme elle dit amatxi, c'est peutêtre parce qu'il y avait beaucoup de, (bruit) de gens qui étaient dans la fonction publique certainement, hein.
E4: (bruit) Bon, qui est là ?
<E2: Le monstre ,merci a toi !

---

E4: Mais c'est vrai que le secrétaire de mairie était un personnage, disant magnifique
E2: Ouais, plus que ça
E4: Le maire aussi était quelqu'un?
JM1: Comment?
E4: Le maire aussi était considéré, ou vous étiez plus considérée en tant qu'institutrice?
JM1: Oh, je crois qu'ils avaient plus besoin de moi que du maire. Je crois qu'ils avaient plus de, moi je faisais le travail et puis je portais à signer, lui il avait, à signer, c'est tout.
E4: Et de votre temps ils avaient toujours des histoires de clôtures? Excusez ma question ; tu veux ?

---

E4: Non mais ça a pas changé ça, disons. Ça a pas changé. Je suis étonné hein, avec les jeunes. Bon, je, ça m'étonne. Il y a des villages où, il a de…
E2: Là, ça a été le village, le seul village, où on a toujours voté communiste à l'époque.
E4: Ah c'est bien ça.merci de me le rappeler . Ça c'est bien. Je suis pas communiste mais c'est bien d'avoir.
E2: Lasse c'est le premier village Lasse, à voter communiste, dans le temps, il y a quarante, cinquante ans, soixante ans.

---

E1: On aura deux conversations, dans la première je vous pose des questions, et puis vous parlerez avec Michel d'une façon plus décontractée.
SL1: D'accord.
E1:Merci. Vous êtes née où?
SL1: Je suis née ici, à Biarritz.
E1: Pardon, je n'ai pas entendu. Vous êtes née à?
SL1: Ici, à Biarritz.
E1: A Biarritz. Pardon, j'avais mal entendu.
SL1: Oui, oui, oui. Je suis née ici hein, puis j'ai toujours habité ici, voilà. Pur produit. Pur produit.
E1: Ecole primaire?
SL1: Ecole primaire à Biarritz, école secondaire après, à Bayonne. Après j'ai poursuivi mes études un peu à Bordeaux.Je suis revenue ici, j'ai travaillé un an, j'ai continué à Toulouse, et puis voilà, depuis je suis enseignante.
E1: quel trajectoire (rires) .

---

A : Bonjour je voudrais un pain complet en tranches.

B : Désirez-vous autre chose ?

A : Je voudrais 2 baguettes et des petits pains aux raisins.

B : Combien ?

A : 4 ça ira. Avez-vous des gâteaux d'anniversaire?

B : Bien sûr, mais vous devez le commander 3 jours à l'avance.

B : Ça dépend des ingrédients que vous y mettez.

A : En fait je voudrais une tarte aux fruits frais, avec peut-être de la crème anglaise ou de la crème fouettée.

B : Ok vous pouvez la commander la veille dans ce cas

A : D'accord, dans ce cas je voudrais un gâteau pour 6 personnes

B : D'accord madame c'est noté c'est pour quand

A : pour demain , merci a vous

B : je vous en prie

---

SL1: Déjà, primaire, je m'occupe en fait des petits enfants, je commence ils ont quatre ans et demi, à peu près, jusqu'à… Les plus âgés ont, douze ans, cette année.Et ils sont en difficulté scolaire, alors soit à dominante surtout lecture et mathématiques, oui, en gros hein, lire écrire, oui, à peu près, et compter.
E1: Vous êtes dans une école, ou vous êtes…
SL1: Je suis… Je bosse sur deux écoles. Le matin, enfin, ça dépend, j'alterne entre matin, après-midi, je travaille à Bayonne,
à Largenté et ici à Biarritz, à Sainte-Marie. Voilà. Et je tourne. Voilà.
E1:c'est magnifique. Et l'idée, c'est de les réinsérer dans une classe, c'est quoi par rapport à quoi?
SL1: L'idée c'est de, quand ils sont en difficulté dans leur classe, les enseignantes me le signalent, et puis moi je les mets en roupes. Enfin, c'est pas moi, on les regroupe, en fonction de leurs besoins. Par exemple, des besoins en lecture, pour des nfants de C.P., ou des besoins en analyse auditive pour les enfants de grande section, en graphisme, en numération. Moi, j'essaie de trouver un petit peu où est-ce que ça coince, pourquoi ça coince, et donc de mettre des procédures en marche ou, des activités pédagogiques, voilà.

---

E1: Ça doit être passionnant, mais épuisant…
<SL1: Ouais, ouais, c'est fatiguant.je te salue (rire)>
SL1: Oui, c'est fatiguant, oui, c'est sûr que, c'est pas tant euh, c'est pas tant euh,c'est pas tant les enfants, c'est euh, tout ce qui va autour d'eux, quoi, malheureusement. (pause) Donc euh, voilà, donc euh, bon. C'est ça quoi, c'est euh.

<E1: Est-ce que les parents viennent, se mêlent de, de, d/ de ces choses-là ou en fait, est-ce que…
< E1: Lorsque les enfants sont en difficulté
donc suivis, au contraire ils sont dans l'ensemble hein, il y a toujours des….
<SL1: Ouais c'est beau. SL1: (hésitation)
<E1: Ou est-ce que.>Pas de généralisation possible. Je crois qu'on peut rien extrapoler. Chaque, chaque enfant est, est un cas unique, quoi, chaque situation est, est, est unique. Donc euh, ça peut, parfois.

---

A: Restaurant "Les Pins", bonjour.

B: Bonjour. Je voudrais réserver une table pour demain soir.

A: Pour combien de personnes?

B: Deux personnes.

A: A quelle heure comptez-vous venir?

B: Entre sept et huit heures. Est-ce que c'est possible?

A: Bien sûr. Je vous retiendrai une table à partir de 19 heures. A quel nom, s'il vous plaît?

B: Romain.

A: Très bien, Monsieur Romain.

B: Parfait. Dites-moi, est-ce que nous pourrions avoir la petite table dans le coin près de la fenêtre?

A: Pas de problème.

B: Merci bien. Au revoir.

A: Au revoir.

A: Bonsoir, nous avons réservé une table, au nom de Romain.

B: Pour deux personnes?

A: Oui, c'est ça.

B: Si vous voulez bien me suivre. Vous souhaitiez avoir la table du fond là-bas dans le coin.

A: Oui, c'est ça. On est bien là-bas.

B: Bon, voilà. Le vestiaire est là, près du petit escalier.

A: Merci bien.

---

E1: Voilà. Bon, <SL1: Bon.(rire)> alors c'était bien? (X) cette interview? <SL1:Oui, c'était intéressant, oui,>
SL1: ouais, ouais, c'est très intéressant.
E1: Et. <SL1: Il est charmant.> Ouais, ouais, ouais. (onomatopée n't) Qu'est-ce que tu ferais si t'étais euh, si tu avais, si tu gagnais plein d'argent, (rire) et que tu devais plus travailler jusqu'à la fin de ta vie? (en riant) Je me demandais,…
<SL1: Oh. Ecoute.> qu'est-ce que tu ferais comme truc? <SL1: Qu'est-ce que je ferais?> (rire)
SL1: Euh, je sais pas, j'ai déjà réuss/ euh réfléchi ça, plein de fois. …
<E1: Tu y as déjà réfléchi à ça ouais?> Ouais, ouais.
<E1: Moi ça, ça me tracasse beaucoup, je sais que je, ça va jamais arriver mais bon.> C'est vrai, c'est vrai?
E1: Si jamais ça arrivait, ça me tracasse beaucoup….
<SL1: Ouais.>

---

SL1: Je m'étais imaginé, j'avais joué au loto, et je m'étais imaginée que j'allais gagner. Et je me rappelle j'étais sur la, (rire) j'étais en voiture, j'étais sur la route de (XX), en me disant 'ben, tiens, qu'estce que je pourrais faire?' Et il y a une maison que j'adorais. Et je me disais, 'j'achèterais cette maison.' Et puis en passant devant, je me dis, 'oui, mais il y a des gens dedans.' <E1: Eh ouais.> Alors.E1: Qu'est-ce que je fais? (rire)
SL1: 'Qu'est-ce que fais?' Donc je frappe,je dis, 'j'achète votre maison.' …
<E1:Ouais.> Déjà je trouve que c'est trop con.Déjà. (rire) J'ai pas encore gagné, que déjà ça va p/. Donc euh, non, …

<E1: Non en fait tu as raison, ça serait.> je ferais pas ça.
E1: Plus sympa d'aller vers/ à l'intérieur, ou à Sarre, ou. …
<SL1: Oui, voilà, voilà,voilà.>

---

E1 : Tu ferais pas le tour du monde?
SL1 : Non.
E1: Des voyages de temps en temps.
SL1: Enfin, je partirais. Mais toujours pareil quoi. Je crois pas que je sois faite pour avoir beaucoup d'argent, en fait hein. Tu as pas une autre question. D'habitude té cool?
E1: C'est fini?
SL1: Non, je trouve que c'est quelque chose qui pourrit les rapports humains.
E1: Oui. Mais ça dépend comment tu le gères, si tu le gères avec un projet.
SL1: Donc c'est pour ça que même si c'était mon argent, je crois que tu vois je culpabiliserais à ne rien faire et à partir,et à me dire, 'mais, cet argent tu peux peut-être le faire partager, tout en profitant' parce que vraiment, en fait, ce que j'aimerais, c'est pouvoir vivre sans le besoin d'argent.
E1: Et tu fais vraiment ce qui te plaît.

---

E1: Et là, dans, dans ton projet, tu aurais eu quoi, tu aurais eu euh, tu au/, tu aurais eu des, un verger avec des euh, une forêt
euh, des, …
<SL1: Ouais, oui, non, j'aurais eu euh.> des animaux euh. …
<SL1: Ah des animaux, certes.j'aime ton idée> Ouais…
SL1: Des cacouilles. (rires) Non j'aurais des animaux, des chevaux, tu expliqueras ce que c'est les cacouilles. Euh, j'aurais, oui, sûrement des chevaux, des vaches, des chèvres, des poules euh, euh, et puis, oui, et puis, je peux imaginer ouais euh, on laisserait, il y aurait un grand terrain. Pour que les champignons puissent pousser. ..
<E1: Ouais.merci du partage >

---

B: Puis-je prendre votre veste?

A: Non, merci. Je préfère la garder sur le dossier de ma chaise.

A Bonsoir Messieurs Dames. Vous désirez?

B: Bonsoir. Pour commencer, deux verres d'eau minérale.

A: Plate ou gazeuse?

B: Plate, s'il vous plaît. Pourriez-vous aussi nous apporter la carte?

A: Bien volontiers.

A: Vous avez fait votre choix?

B: Pas encore. Votre carte est tellement bien fournie qu'on n'arrive pas à se décider.

A: Est-ce que vous avez vu aussi nos spécialités d'asperges?

B: Des asperges? Non.

A: Je vous les recommande tout particulièrement. Elles nous arrivent toutes fraîches du village voisin. Le paysan va les récolter tous les matins dans son champ.

B: Oui, finalement ça me changerait un peu. Je suppose qu'il n'y en aura plus très longtemps.

A: Vous avez raison. La saison des asperges tire à sa fin.

B: Bon, alors je vais prendre des asperges, avec une sauce hollandaise. Et avec cela, j'aimerais bien un blanc sec

A: Et pour vous, qu'est-ce que ce sera?

B: Je vais prendre un carré d'agneau et, en hors-d'oeuvre, une petite salade composée.

A: Et que désirez-vous boire?

B: Quel jus me conseillez-vous?

A: Désirez-vous un jus de raisin?

B J'aimerais mieux du coca .

A: Est-ce que je peux vous proposer un petit dessert? Voici notre carte.

B: Non, merci. En revanche, nous prendrions bien un expresso.

A: Deux expressos, très bien.

B: Ah non, attendez, je viens de voir que vous aviez des fraises.

A: Oui, nous avons des fraises fraîches à la Chantilly ou avec de la glace à la vanille.

B: Alors nous prendrons des fraises à la Chantilly.

A: Je vous apporte les expressos après les fraises?

B: Oui, ce serait gentil

A L'addition, s'il vous plaît.

B: J'arrive tout de suite. Ensemble ou séparément?

A: Ensemble.

---

AB1: C'est un petit détail amusant qui ne veut pas dire grand chose, je suis venue au monde vraiment au moment, de la signature de l'armistice.
E1: C'est vrai? Je te voyé pas si bon hhh
AB1: De la guerre de quatorze oui. C'est demain à la même heure, parce qu'on a noté quand je suis née, on a noté pour après pour faire la déclaration. Il y avait quelqu'un dans la chambre qui a noté, et c'est les mêmes heures. Bon, c'est un petit détail.
E1: Oui mais c'est amusant.
AB1: C'est amusant, voilà, c'est tout.Mais enfin, ça a fait très plaisir à mon père.
E1: Bien sûr.
AB1: Il avait fait la guerre puisqu'il avait vingt ans en quatorze, tout de suite quoi, tout jeune.

---

AB1: elle devait, je pense, je sais pas parce que justement je recherche, euh, des papiers euh, à ce sujet parce que, je pense qu'elle devait s'appeler (XX). Je pense qu'elle a été déclaré (XX). On l'appelait (XX).
E1: Hum, hum. C'est un joli nom
AB1: Mais, ça s'écrivait avec un 'e'. ..
<E1:Oui.> Mais j'ai entendu de, mes, les cousines et tout ça me dire 'oh oui tante (X)' moi j'ai pas connu mes, mes grands-parents, et elles m'en parlaient elles me di/ 'oh tante (X) était charmante, elle, elle était mélomane, elle accueillait toujours tellement gentiment tout le monde, e/.' C'était une femme euh, euh, maîtresse femme enfin c'était quelqu'un de, d'assez tonnant. Mais elles l'appelaient elles 'tante (XX)' ça n'a, ça peut faire rire, du dehors,

on se dit 'qu'est-ce que c'est que cette histoire?' Moi j/ je suppose qu'elle s'appelle (X) mais euh, euh justement à l'occasion de la/ du décès de, de mon frère récemment euh, je me suis aperçue que j/ c'était pas moi qui avais les livrets de famille, les plus anciens,

---

L :On m'avait dit q' tu es en vacances. Hein

F :Ben,oué, j' pensais q'tu serais pas dispo …donc [

L : … [oui, oui ,mec merci d'avoir pensé à moi.

F : Eh ,non , en effet, t'énérve pas , c'était pas ce que je voulais.

L : Oui, toi, t'es toujours généreux en voici la preuve.

---

L1 :… À mon âge, c'est plus difficile de trouver un trésor sous les vignes !

Sl : mais tu es super belle, je ne sais pas pourquoi tu dis ça.

L1 :(souriant) les hommes ne pensent pas comme toi. Ils préfèrent les petites jeunes.

---

A : Bonjour gorge

B : Bonjour Madame. Que se passe-t-il ?

A : J'ai acheté une nouvelle machine à laver.

B : Bien ! Et ?

A : Quand j'ai voulu la faire fonctionner, il n'y avait plus d'électricité.

B : Dans toute la maison ?

A : Non, dans le garage

B : Avez-vous contrôlé les fusibles ?

A : Non, mais la boîte à fusibles se trouve ici, dans le couloir.

B : Voyons cela. Voilà le fusible pour votre garage

A : Il est mis vers le haut

B : Normalement, il doit se trouver en position vers le bas.

A : J'essaie.... et c'est réussi !

B : gorge, vous êtes le meilleur électricien de notre ville !

A : Ah ! ces femmes !

---

N :… Et toi qu'est-ce que tu fais ?

Y : je suis professeur, dans un lycée.

N : professeur de quoi ?

Y : de philosophie.

N : professeur de philosophie ? Je m'en serais doutée.

Y : ah bon ! On me dit le contraire en général.

N : oui, à te voir. Encore que toutes les professeurs ne soient pas nécessairement moches (Yann sourit).

**Requête : 01**

**Type de codage : Texte**

**Pour le texte suivant : remerciements : merci et dérivés**

**#; Code locuteur ;suivi de son numéro de référence dans le corpus entier .Contexte gauche; Codage; Contexte droit :**

11adp1;LD: Je, je, je te re;merci;e de euh, mais d'abord de m'avoir invité à parti
11agm1;E: de com;merci;alisation (peu clair)
11ajp1;E: de com;merci;alisation (peu clair)
11ald1;LD: Je, je, je te re;merci;e de euh, mais d'abord de m'avoir invité à parti
11aml1;ML: P/ pour vous re;merci;er pour vous di/, vous dire tout,
11aml1; ma vie pour vous re;merci;er.
42aml1;Eh ben, on a bien re;merci;é, oui.
42aml1;E2: On a bien re;merci;é.
44ajs2;très bien. Je te re;merci;e.
54bgh1;GH: Oh, bien ;merci;.
69aer1;ER: Non ;merci;.
69aer1; Non, ça va aller, ;merci;.
69amg1;he beaucoup plus com;merci;ale beaucoup plus euh.
75cab1;es mères nous te re;merci;ons, tu te lèves très tôt le matin.
75ccb2;ir au pigeon ? Je sais pas parce que tu vois.
75ccr1;E : Ah ;merci; c'est (rires)
75ccr1;E : Non ;merci; et/ et moi c'est/ c'est bon
75clb1; es vachement sympa ;merci; hein.
75clc1;ment aux études com;merci;ales.
75xjo1;E: C'est trop com;merci;al ou?
75xjo1; par ce qui est com;merci;al. Là plutôt, on trouverait ça à Los Angeles
75xmb1;MB1: c'est assez com;merci;al quoi.
81aaa1;E3 : ;Merci; beaucoup hein, c'est très gentil (rires), merci.
81aaa1;E3 : ;Merci; beaucoup hein, c'est très gentil (rires), merci.
81aaa1;ès gentil (rires), ;merci;.
81ajc1;TC : ;Merci;, au revoir.
85ajf1;ucoup de euh, de com;merci;aux en France. C'est un métier fabuleux.
85ajf1; responsabilité com;merci;ale de l'entreprise.
85ajf1;d j'ai repris le com;merci;al justement cette entreprise avait beaucoup de, b
92aaf3; s'est réveillé, ;merci;,
92acj1;re pour, euh, les re;merci;er de nous avoir accueillis,
974lg;. Je dit: 'Génial, ;merci;'.
974lg;E: ;Merci;
974nb;E: ;Merci;.
rcatp1;mment je peux dire, ;merci;. Hein.
rcatp1;TP1: Bon, ;merci; d'avance.
sgass1; Ouais ouais ouais, ;merci; Paddy, ça c'est le chien. (Rires)
svarv1;RV: Dieu ;merci; parce que quand on voit les saloperies.
maajs1;ntenant, tout, Dieu ;merci;, ils sont tous grands, et ils comme
11aal1;u'on commence à com;merci;aliser cette année.
11aal1;mmerçant aussi, com;merci;al.
11adp1;i, oui> qu'il me re;merci;ait beaucoup, je, j
11ald1;i, oui> qu'il me re;merci;ait beaucoup, je, j
12ams1;ustement une, la com;merci;ale qui euh partait, euh, mon frère m'a appelée,
13aag1;las, des centres com;merci;aux se sont construits et ça continue encore donc
13aid1;e quelquefois le com;merci;al ce soit un peu dur mais bon euh,
13aid1;tournée dans le com;merci;al,
13aid1;te dans, dans le com;merci;al, donc j'ai travaillé à L'U.A.P.,
13aid1;rtout, au niveau com;merci;al euh,
13apd1;PD1: Sur le com;merci;al pas de souci, c'est plutôt on va dire sur les
13apd1; dans ce métier com;merci;al.

13apd1; du point de vue com;merci;al ,
13apd1;1: une structure com;merci;ale, je suis en train de recruter les gars, euh et
13apd1;t d'organisation com;merci;ale, que j'ai présenté au mois de juin,
13apd1;le et le réseau com;merci;al,
13apd1;près le réseau com;merci;al, j'ai euh,
21abm1;arking du centre com;merci;al.
21acl1;, le mini centre com;merci;al là ?>
21amb1;es argumentaires com;merci;aux pour euh, avant la vente des livres euh.
21amb1;e euh, l'anglais com;merci;al euh, l'anglais juridique tout ça, non ça je,
31aec1;ntendu parler quoi, ;merci; (rires).
31afr1;ntendu parler quoi, ;merci; (rires).
31ajg1;: le, ma collègue. ;Merci;.
31ajg1;E: ;Merci;.
31ajg1;pas. ;Merci;, Ouais, ils sont mal p
31ajg1;
31aoe1;pas. ;Merci;, Ouais, ils sont mal p
31aoe1;
31asb1;pas. ;Merci;, Ouais, ils sont mal p
31asb1;
38aep1;EP: OK, ;merci;.
42acl1; est déjà marié. ;Merci; Maurice, tout à l'heure. (rires)
44ajs1;JS : Du com;merci;al.
50aev1;bien fait d'y aller ;merci; à Séba et Sophie même si ils sont pas venus de
50aev1;and même pour la re;merci;er d'avoir récupérer l'appareil parce que.
50arm1;E : ;Merci;
50arm1;Vous allez pas me re;merci;er c'est avec satisfaction c'est pas pour des(X)>
50arm1;vais pouvoir vous re;merci;er on va pouvoir exploiter tout ça.
50arm1;tion en fait euh com;merci;ale.
50atv1;bien fait d'y aller ;merci; à Séba et Sophie même si ils sont pas venus de
50atv1;and même pour la re;merci;er d'avoir récupérer l'appareil parce que.
50ayp1;?> je suis agent com;merci;al.
54bmd1;E: ;Merci; beaucoup.
64aab1;, 'techniques de com;merci;alisation',
64aab1;AB: Alors dis donc. ;Merci; bien hein.
64aji1;ais pas (X)> et oui ;merci;, non, non, non mais, et oui, oui, oui, non mais.
64aji1;AB: Alors dis donc. ;Merci; bien hein.
64ama4;e marque, je vous re;merci;e beaucoup et croyez, croyez che/ à mes meilleurs
69akb1;ça marche bien, com;merci;al, alors on y va, quoi, mais (rires).
69akb1;, quoi, l'action com;merci;ale.
69akb1;actement, action com;merci;ale.
75cab1;un petit mot pour re;merci;er ou dire qu'il n'irait pas chez madame linlin.
75ccb2;balles de plus' 'ah ;merci; madame'.
75ccb2;st pas le problème ;merci;.
75ccr1;nne-moi le pain euh ;merci; euh.
75cgn1;E : ;Merci; beaucoup
75clh1;E : ;Merci;. (bruit)
75xab1;tta au téléphone, ;merci;.
75xab1;t que c'est trop com;merci;alisé et tout.
75xab1;tta au téléphone, ;merci;.
75xba1;uisque. Et euh. Les autres on est euh, on est très, très cous
75xba1;e-cinq apparemment, ;merci;.
75xep1;tta au téléphone. ;Merci;.
75xep1;s s'il vous plaît. ;Merci;.' (X). Non mais, je me suis dit, enfin, remarque,
75xrg1; manque moi et dieu ;merci; il y en a. Ils ont, ils ont fouillé les grimoire
81afv1;ui c'est très bien ;merci;.
81ajn1;e) Et voilà, mais c'est avec plaisir, il vous en ma
85ajf1;[illegible]es par les, les com;merci;aux donc du groupe.
85ajf1;, le responsable com;merci;al de l'activité principale de l'entreprise qui e
85ajf1;euh, responsable com;merci;al.
91ael1;Non, même pas de re;merci;ement.
92acd1;CD: De la Rotonde. ;Merci;.
92acd1;CD: je te re;merci;e.
974fr; chose, elle peut re;merci;er.
974mp;, ok, ben je vous re;merci;e, hein.

974nb;AB: ;Merci; Nicolas, j'allais dire ça même.
abayt1;e pour ça c'est pas très rigolo de parler de ça tout d'u
acafkeo1; si on peut dire com;merci;ale.
acanm1;et voilà euh, Dieu ;merci;, je travaille et, je suis toujours euh,
acanm1; lhamdulillah, Dieu ;merci; euh,
blaat1;E: Ca va. ;Merci;, euh. Tout ça je sais, donc ça va si ah non oui
btanh1; les ingénieurs com;merci;aux les maîtres du monde
ciaeo2;haude pour qu'on com;merci;alise les produits chinois ici.
ciaeo2; quand on pourra com;merci;aliser dans les, dans nos pharmacies ou bien ils a
ciafk1;(rires).> Je vous re;merci;e (??) pour la précision. Euh
ciafk1;naiudible) OK. Ses, les langues qu'il parle?
ciasf1;haude pour qu'on com;merci;alise les produits chinois ici.
ciasf1; quand on pourra com;merci;aliser dans les, dans nos pharmacies ou bien ils a
rcamk1;MK1: Dieu ;merci;, j'ai trouvé un boulot à la société Lib/ Libe
rcamp1;MP1: ;Merci; beaucoup.
rcamy1;MY1: Aha, d'accord, ;merci;. (rires)
rcatp1;TP1: Je re;merci;e beaucoup Dieu parce que.
snaad1; des conseillers com;merci;aux.
snaad1;suis manager de, com;merci;ale comme on dit,
snabn1;recevons des, des re;merci;ements,
snadn1;3: D'accord.> On com;merci;alise Internet en France. < E3: D'accord.>
snamc1;ujourd'hui s/, Dieu ;merci;, on l'a, on l'a toujours atteint,
svaab1; Je suis désolée, ;merci;. J'ai essayé de rester polie parce que
svaje1; Je suis désolée, ;merci;. J'ai essayé de rester polie parce que
svalr1; le0312vée, polie, ;merci;.
sgapb1;PB: Pour re;merci;er euh les membres passifs et puis euh,
sgams1; exemple euh pour re;merci;er, on dit euh:
sgams1;xemple nous on dit ';merci; beaucoup' ici, ben eux ne diront pas 'merci beauc
sgams1;xemple nous on dit ';merci; beaucoup' ici, ben eux ne diront pas 'merci beauc
sgams1; eux ne diront pas ';merci; beaucoup'.
sgams1; que, s/ si je dis ';merci; beaucoup',
maatc1;ut est vivant, Dieu ;merci;.
maasd1;ut est vivant, Dieu ;merci;.
maatc1;ATC1L: Bon, on le re;merci;e.
maaaw1;e groupe, longue vie, prospérité,
maaaw1;e groupe, longue vie, prospérité,
maaaw1;e, longue vie, prospérité,
maaaw1;e groupe, longue vie, prospérité,
maaaw1;e, longue vie, prospérité,
maaaw1;ZW1L: Merci, merci, ;merci;.> longue vie, prospérité,
maaaw1;MAAZW1L: ;Merci;, merci beaucoup.
maaaw1;MAAZW1L: ;Merci;, merci beaucoup.
maaaw1;MAAZW1L: Merci, ;merci; beaucoup.
maaaw1;ent.
maabd1;G: Et puis, je la re;merci;e b/-beaucoup de ça, quoi.
maasd1;ATC1L: Bon, on le re;merci;e.
maasd1;MAATC1L: On re;merci;e le bon Dieu, puisque
maasd1;ça. Je suis chez moi-même maintenant. (bruit)
maass1;MAASS1G: ;merci; pour le travail.
maatc1;MAATC1L: On re;merci;e le bon Dieu, puisque
maatc1;ça. Je suis chez moi-même maintenant. (bruit)
maazw1;E1: Oui, d'accord, ;merci; euh.
maazw1;e groupe, longue vie, prospérité,
maazw1;e groupe, longue vie, prospérité,
maazw1;e, longue vie, prospérité,
maazw1;e groupe, longue vie, prospérité,
maazw1;e, longue vie, prospérité,
maazw1;ZW1L: Merci, merci, ;merci;.> longue vie, prospérité,
maazw1;MAAZW1L: ;Merci;, merci beaucoup.
maazw1;MAAZW1L: ;Merci;, merci beaucoup.
maazw1;MAAZW1L: Merci, ;merci; beaucoup.
maazw1;ent.
cyagr1;nement technique com;merci;al.
maasd1; Voilà.

maatc1; Voilà.
61acm1;M: La pitié.>. Non ;merci; pour la t/ la télé c'est
61ajb1; est toujours à la ;merci; d'un accident, c'est sûr.
61ajh1; e on faisait du com;merci;al?
61ajh1;ui?> des études com;merci;ales.
61ajh1; Ah oui.>, non, non ;merci; non.
61ajh1;: Et bien j'ai dit ';Merci; beaucoup'. Alors donc, oui oui, la, les allocatio
61alh1;M: La pitié.>. Non ;merci; pour la t/ la télé c'est
31ajg1;OE: kanji. Avec plaisir Fanny.
31ajg1;pas le but euh
31aoe1;OE: kanji. Avec plaisir Fanny.
31aoe1;pas le but euh
31asb1;OE: kanji. Avec plaisir Fanny.
31asb1;pas le but euh
44amr1;E : ;Merci;.
50apb1;E : Donc je te re;merci;e d'avoir accepté mon invitation.
61asg1;lque chose que je re;merci;e. Mais, bon ben j'ai, je me suis épanouie dans m
64ama1;E: Très bien, ;merci;.
75ccm1;CM : Com;merci;al au c'était pour euh développer l'activité d'
81aar1;E2 : Bon merci beaucoup c'était, c'était très gentil
81aar1;E2 : Bon merci beaucoup c'était, c'était très gentil
81aar1;: Bon ;merci; beaucoup c'était, c'était très gentil de votre
81afv1;E3 : ;Merci; beaucoup (rires), la troisième chose ce serait e
81amb1;E1 : Ah non ;merci; j'en veux pas <
81amb1; vous là.> Ah bon, ;merci; (rires).
85ajf1; je m'occupe du com;merci;al.
974ma;E: Je vous re;merci;e. MA: De rien. E: Alors, lecture du texte Madame
blapn1;E:, ;merci;, merci Pierrot je viens de chez moi et, c'est gen
blapn1;E:, ;merci;, merci Pierrot je viens de chez moi et, c'est gen
blapn1;E:, merci, ;merci; Pierrot je viens de chez moi et, c'est gentil.
blatm1;je suis technico-com;merci;al, donc euh. Je vends, je vends donc je vends des
ciaeo2;le qui ont été com;merci;alisés,
ciasf1;le qui ont été com;merci;alisés,
ciasn1;E2: OK. ;Merci; pour ces informations Maintena
cyagr1;nement technique com;merci;al.
maabm1;MAABM1G: Bonjour.>, ;merci; d'avoir (bruit) accepté de faire un entretien av
maabm1;ui.> je me, je te re;merci;e (disons).
maasd1;MAASD1L: Bien, ;merci;.
maash1;E2: Bon ben, ;merci; (rires) de, merci du conseil, hein,
maash1;E2: Bon ben, ;merci; (rires) de, merci du conseil, hein,
maash1; merci (rires) de, ;merci; du conseil, hein, oui.
maass1;protège.
maatc1;MAATC1G: ;Merci;. (rires)
maatc1;MAASD1L: Bien, ;merci;.
maazw1;E1: ;Merci; d'être venue à cet entretien. Hum, ça va?
sgamc1;arking du centre com;merci;al.
rcadt1;DT1: Dieu ;merci; que nous avons la santé, hein.
rcamk1;MK1: Ouais, ;merci; bien.
rcatp1;TP1: Euh, je re;merci;e beaucoup Dieu.
rcatp1;TP1: Donc, m/ mer/ ;merci; beaucoup,
rcayn1;DT1: Dieu ;merci; que nous avons la santé, hein.
snaad1; aux conseillers com;merci;aux.
svarv1;RV: Je re;merci;e le, le système de l'époque. De l'avoir connu.
svarv1;RV: Et Dieu ;merci;.
31ajg1;vais vous libérer, ;merci; beaucoup.
31ajg1;SB: J'en ai un , ;merci;.
31aoe1;SB: J'en ai un , ;merci;.
31asb1;SB: J'en ai un , ;merci;.
50aad1;ben écoute je te re;merci;e je pense que le temps est écoulé là, il doit
50app1;oilà ben je vous re;merci;e beaucoup madame c'était pas trop difficile.
50app1;E : ;Merci; bien encore.
85ajg1;là, là, je peux re;merci;er tous les clients parce que j'ai eu beaucoup de
974fr;E: ;Merci;
974ji;Oui, oui, bon, ben, ;merci; beaucoup, hein.

974ji;E: ;Merci;.
974lg;E: ;Merci;.
974ma;E: ;Merci;
974mv;E: ;Merci;.
ciasn1;E2: OK. ;Merci; pour ces précisions.
maaic1;MAAIC1L: bon, Live ;merci; beaucoup. ça été un plaisir de te, de parler a
maasd1;MAATC1L: je re;merci;e le bon Dieu.
maasd1;MAASD1L: on re;merci;e le Tout-puissant,
maasd1;MAASD1L: on re;merci;e le Tout-puissant,
maasd1;AATC1L: On, on r/-re;merci;e le bon Dieu.> pour tout ce qu'il a fait pour nou
maasd1;MAASD1L: on, on re;merci;e (rires)
maasd1;MAASD1L: on, on re;merci;e (rires)
maasd1;ATC1L: Voilà. On re;merci;e le Bon Dieu.>
maatc1;E1: Bon. ;Merci;.
maatc1;MAATC1L: je re;merci;e le bon Dieu.
maatc1;MAASD1L: on re;merci;e le Tout-puissant,
maatc1;MAASD1L: on re;merci;e le Tout-puissant,
maatc1;AATC1L: On, on r/-re;merci;e le bon Dieu.> pour tout ce qu'il a fait pour nou
maatc1;MAASD1L: on, on re;merci;e (rires)
maatc1;MAASD1L: on, on re;merci;e (rires)
maatc1;ATC1L: Voilà. On re;merci;e le Bon Dieu.>
scacy1;t'embête.
scapy1;t'embête.
scarp1;on non ça va bien, ;merci; .
scarp1;E: non ;merci;. non c'est gentil.
cqbjv1;E1: Okay ben ;merci; beaucoup
cqbma1;nan pis le cours com;merci;al moi j'ai fait mon cours de secrétaire,
cqbpt1;es, des secteurs com;merci;aux.
cqbpt1;PT1: Le biodôme ;merci;.
cqbpt1;PT1: Forillon ;merci;.
cqbrt1;PT1: Le biodôme ;merci;.
cqbrt1;PT1: Forillon ;merci;.
----------Fin de copie----------

A : Bonjour monsieur, je cherche le bureau de poste le plus proche.

B : Le plus proche est dans la rue Livingstone.

A : Connaissez-vous le chemin le plus facile pour y aller?

B : C'est très facile à pied et pas loin.

A : Vous voyez ce carrefour, continuez tout droit sur 500mètres.

B : Tournez à gauche et continuez jusqu'au rond-point.

A : Et après le rond-point?

B : Et bien, vous traversez le parc, le bureau de poste se situe à trois pâtés de maisons sur votre droite.

A : Ça devrait vous prendre 15mn à vitesse normale.

B : Merci beaucoup monsieur, bonne journée.

---

A : Parle-moi de ta famille, as-tu des frères et des soeurs?

B : J'ai deux frères et une soeur cadette.

b : Mon 1er frère, Marc, s'est marié l'année dernière et sa femme est enceinte.

B : Mon second frère, Olivier, travaille pendant un an en Malaisie

B : Ma sœur, Anne, est encore à l'école primaire

A : Quelle grande famille. Moi, je suis fils unique. Et tes parents ?

B : Mon père est architecte et ma mère est bénévole dans une association caritative

A : Ma grand-mère vit à la maison depuis la mort de mon grand-père.

A Mes parents ont divorcé il y a 3 ans

B je vis maintenant avec ma mère qui s'est remariée.

A Je vis avec ma belle famille et Sinèad c'est ma demi-sœur.

B Je rends visite à mon père deux fois par mois et nous passons les vacances d'été ensemble.

A J'étudie pour devenir ingénieur dans l'aéronautique.

B Je vais bientôt faire un stage à Toulouse, et toi?

A J'aimerais enseigner l'anglais à l'étranger.

A J'envisage de m'installer en France si je peux.

---

A : Bonjour, pourrais-je parler à M Jones s'il vous plaît?

B : Bonjour, ne quittez pas s'il vous plaît je vous mets en relation.

A : Je suis désolée, sa ligne est occupée.

B : Pouvez-vous rappeler plus tard?

A : Non je ne peux pas je suis désolé.

B : Pourriez vous lui laisser un message?

A : Oui bien sûr

B : Dites-lui que j'ai été ravi de le rencontrer et que je reviendrai dès que possible.

A : C'est entendu, il sera ravi de l'entendre.

B : Au revoir.

---

**A:** Monsieur! Donnez-moi une carte, s'il vous plaît.

**L:** Voilà, Madamoiselle.

**A:** Merci.

**C:** Qu'est-ce qu'il y a à boire?

**L**: Il y a de la limonade, de l'eau minérale, du citron-pressé, du chocolat...

**C:** Vous avez du sirop de fraise?

**L:** Non, je regrette.

**A:** Vouz avez du steak-frites? J'ai très faim.

**L:** Oui.

**A:** Chouette! Je prends un steak-frites et un jus de pomme, s'il vous plait.

**L:** Et vous prenez?

**C:** Eh bien...Donnez-moi un sandwich au saucisson et une limonade, s'il vous plaît.

**L:** D'accord.

---

**G:** Comment tu trouves ça?

**P:** Oh, la quiche est délicieux! Et toi?

**G:** C'est pas bon.

**P:** Oh, dommage! Madame!

**L:** Un moment, s'il vous plait.

**G:** Oh, là là! La serveuse est mauvaise!

**P:** Oui, elle n'est pas terrible.

**L:** Je suis désolée. Vous prenez?

**P:** Non, merci. Apportez-moi l'addition, s'il vous plaît.

**L:** Oui, tout de suite. Ça fait vingt-cinq euros.

**G:** Voilà, madame.

**L:** Merci, au revoir!

**G:** Au revoir!

---

B: Alors vous avez une fois des asperges sauce hollandaise, un filet d'agneau, une salade, des fraises, deux eaux minérales, un muscadet, un beaujolais et deux expressos.

A: Oui, c'est ça.

B: Ça vous fait cent quatre-vingt-onze francs cinquante.

A: Voilà deux cents francs. Vous pouvez garder la monnaie.

B: Merci beaucoup. Je vous souhaite une bonne soirée.

---

E: Moi, j'aime bien le saucisson.

Je: Oh non! Le sandwich au saucisson ici est dégoutant! Prends un sandsich au jambon. C'est délicieux!

E: Tu es stupide! Je n'aime pas le jambon.

J: Alors, prends un sandwich au fromage.

E: Bonne idée! Et toi, qu'est-ce que tu prends?

J: Moi, je voudrais un croque-monsieur. C’est excellent!

E: Oh, non Jerome! Le croque-monsieur n’est pas terrible. Prends un steak-frites.

J: C’est combien, le croque-monsieur?

E: Ça fait 15 euros.

J: Oh là là! C’est pas bon. Je vais prendre une omlette.

E: D’accord. Monsieur!

---

**Requête : 02**

**Type de codage : Texte**

**Pour le texte suivant : excuses : excuses moi  et dérivés**

**#; Code locuteur ; suivi de son numéro de référence dans le corpus entier .Contexte gauche; Codage; Contexte droit :# Code locuteur Contexte gauche Codage Contexte droit :**

cqacp1 P: euh, ça, excuse -moi
42ags1 G: Pour s' excuse r pour le euh. L'impertinence du, du vendeur.
42ags1 G: Alors, pour s' excuse r. Ben ils m'ont euh, fait choisir, une petite, il
50app1 '> j'ai mal compris excuse -moi.
50ayp1 '> j'ai mal compris excuse -moi.
54bfl1 n, c'est une fausse excuse .
54bkl1 a, si c'est ça ton excuse , euh.
75xcm1 CM1: Des trucs, excuse -moi, mais qui, tu vois je, je me rappelle pas euh
81aar1 1 : Alors vous nous excuse rez hein, pour le ménage (ri
81aar1 ar contre vous nous excuse rez au musée c'est pas très net parce que,
81afv1 , toujours faciles, excuse z-moi je vais juste euh, bon
92acj1 topée : Hmm.) Euh, excuse z-moi de vous interrompre, il étaient, pas rétic
974nb 'Monsieur, non ben, excuse anou, revient et fait cours'.
bgadb1 BG: J/ je m' excuse hein (se lève pour décrocher)
blaps1 ts, dont, dont je m' excuse la, la, la, la maî/ la, la maîtrise euh.
rcamk1 Je m' excuse .
svanp1 ailleux je dis je m' excuse .
svapb1 ailleux je dis je m' excuse .
11atg1 vous avez quel âge excuse z-moi?
11atg1 vais leur demander, excuse z-moi.>
12afl1 annoncer comme ça. Excuse z-moi. Non, je hais l'école.
12atp1 ce là-bas le voir. Excuse z-moi mamie, je, je rentre, je vais dans ma chambr
64api1 prononce mal, je m' excuse , mais il y a tout, tout un ensemble de bruits qui
75cgn1 evoir madame je vous en prie je vous en prie. (brui
75xab1 désolé. Désolé. Excuse z-moi. J'ai pas fait exprès. (rire) J'ai pas fait
75xcm1 CM1: Excuse -moi, mais euh, moi j'en connais, ils trouvent la
75xjo1 don, je recommence, excuse -moi. Et des vérifications d'identité risquent d
81aar2 ilà (elle pleure), excuse z-moi.
81aar2 [illegible]couvri/, veut de/, excuse z-moi, veut découvrir ce qu'il appelle la campagn
81aar3 : Reste pouvait se mettre de
81aar3 tendez Madame, je m' excuse Madame, vous m'avez rien demandé, vous avez disc
81ajc1 me suis trompé euh excuse z-moi, je peux le reprendre ?
85amm1 Cholet , à la clinique, Maine et Loire
85apr1 r euh, franchement, excuse -moi, mais (XX) toujours s'ils ont pas la (X) quoi
91aal2 E: Excuse z moi, j'ai.
91asl1 E: Excuse z-moi.
974gr ben oui, donc .
974nb AB: Excuse amoin dire ça, mi espère bon Dieu va pas donne
acabs1 BS : Et euh, excuse z-moi euh, pour, si je vais utiliser cette express
acakm1 la biotechno , la biotechno c'est, ça m'intéresse.
acamk1 , de présenter les excuse s.

blajp1 il a peut-être une excuse ou (bien euh)
blajv1 quelle gestion hein excuse -moi mais.
snakg1 SNAKG1L: (rires) Excuse z-moi, il a fait, il a fait tellement de, de chose
svacb1 roissants.
svajb1 JB: (rires) Je m' excuse . Mais, hier tu travaillais?
svajb1 B: Oui, c'est hier. Excuse -moi.
svarb2 JB: (rires) Je m' excuse . Mais, hier tu travaillais?
svarb2 B: Oui, c'est hier. Excuse -moi.
svayb1 roissants.
maash1 MAASHG: Excuse z-moi.
61ahd1 ue c'était son nom excuse z-moi.
61ahl1 CM: 'Bonjour euh, excuse z-moi', oh la la,
61acg1 ivait des lettres d' excuse s euh, en disant euh 'Céline euh, je m'excuse de
61acg1 ivait des lettres d' excuse s euh, en disant euh 'Céline euh, je m'excuse de
61acg1 'Céline euh, je m' excuse de t'avoir
61acg1 explications ou des excuse s derrière tout ca?
69ajd1 une particule, je m' excuse .
81aar2 Et il y a des fois excuse z-moi que ça me.
81aar3 e pas.> Madame je m' excuse on, on, on a du travail
81aar3 e pas.> Madame je m' excuse on, on, on a du travail
81aar3 ain.> ce soir, je m' excuse .
81arc1 in de l'agriculture excuse z-moi (rires).> Oui, oui.
974gr on, lé bon là, tu excuse anou.
974lg LG: ' Excuse z-moi, vous avez inventé un langage pendant que j
cqags1 vais te poser euh, excuse -moi (bruit),
cqbdb1 h fait ah j'ai dit ' excuse hein je parle plus tellement le français' pis,
cqbdb1 DB1: Excuse euh je m'égare un peu des fois là.
cqbdb1 DB1: Excuse là je me, je me suis étendu là mais,
cqbcl1 MB1: euh excuse z-moi euh des pénis de, de, de, de chiens pis tou
cqbcl1 is elle a dit 'je m' excuse on est en train de manger' pis là elle me parlai
cqbdb1 h il y a pas/ non il y a aucun problème. Eu
cqbdb1 DB1: Non, non, w/ excuse je te conte des peurs. (rires) Non, non,
cqbdb1 s c'est, c'est ça ' excuse me'.
cqbdb1 che, tu sais t/ euh.
cqbdb1 DB1: ' Excuse me excuse me excuse me'.
cqbdb1 DB1: ' Excuse me excuse me excuse me'.
cqbdb1 DB1: 'Excuse me excuse me excuse me'.
cqbdb1 DB1: ' Excuse me excuse me excuse me'.
cqbdb1 DB1: 'Excuse me excuse me excuse me'.
cqbdb1 Excuse me excuse me excuse me'.
cqbdb1 GM1: ' Excuse me' tu sais.
cqbdb1 GM1: ' Excuse me' tu sais.
cqbdb1 'Excuse me' tu sais.
cqbdb1 c'était la grosse excuse .
cqbdb1 GM1: Excuse , vas-y.
cqbfv1 e suis rendue où ? Excuse z.
cqbgm1 s c'est, c'est ça ' excuse me'.
cqbgm1 che, tu sais t/ euh.
cqbgm1 DB1: ' Excuse me excuse me excuse me'.
cqbgm1 DB1: ' Excuse me excuse me excuse me'.
cqbgm1 DB1: 'Excuse me excuse me excuse me'.
cqbgm1 DB1: ' Excuse me excuse me excuse me'.
cqbgm1 DB1: 'Excuse me excuse me excuse me'.
cqbgm1 Excuse me excuse me excuse me'.
cqbgm1 GM1: ' Excuse me' tu sais.
cqbgm1 GM1: ' Excuse me' tu sais.
cqbgm1 'Excuse me' tu sais.
cqbgm1 c'était la grosse excuse .
cqbgm1 GM1: Excuse , vas-y.
cqbjv1 is elle a dit 'je m' excuse on est en train de manger' pis là elle me parlai
cqbjv1 MB1: euh excuse z-moi euh des pénis de, de, de, de chiens pis tou
cqbma1 (onomatopés) Excuse z (commentaire du locuteur), Beaulieu préfère ê
cqbmb1 is elle a dit 'je m' excuse on est en train de manger' pis là elle me parlai
cqbmb1 MB1: euh excuse z-moi euh des pénis de, de, de, de chiens pis tou

cqbpt1 m'en rappelle. Oui. Excuse z. (rires)
cqbrt1 m'en rappelle. Oui. Excuse z. (rires)

12aja1 JD1: À Lavors, pardon .
13adg1 ze, cent quinze.
13bsa1 amé, une, un, un, pardon .
31agc1 L: euh paternel pardon , venait d'Italie, de Turin,
38aca1 campagne, compagne, pardon
42ajl1 a tournée prévue, pardon .
50ajm1 iqué l'autre fois> pardon ?
50arm1 iqué l'autre fois> pardon ?
64api1 ais peut-être.> Ah pardon .
64apl1 ais peut-être.> Ah pardon .
64ast1 ais peut-être.> Ah pardon .
75clb1 général (rires)> pardon ?
75cvl1 l y a dix ans.
75xcm1 de cause, il s'est, pardon , décidé de, à écrire au Premier Ministre pour
81aar3 > respectez un pe/, pardon Madame.
81acc1 a rédaction, de la pardon de la réaction, des gens du pays.
91aal1 s à la rédaction, pardon de lé rédaction des gens du pays.
91adb1 ons, dre/dons/dons, pardon , pardon, de la rédaction des gens du pays.
91adb1 ons, dre/dons/dons, pardon , pardon, de la rédaction des gens du pays.
91adb1 /dons/dons, pardon, pardon , de la rédaction des gens du pays.
bgaad1 ça, hein euh, oui pardon ne-moi l'expression (rire), hein, euh,
bgald1 se stupide, stupide pardon .
btacb1 BT: Pardon ?
btajl1 Beaulieu préver/, pardon Beaulieu, préfère, être inconnue et tranquille
ciaeo2 ater que le (toux). Pardon . que la pénicilline, la pénicilline entraîne,
ciasf1 ater que le (toux). Pardon . que la pénicilline, la pénicilline entraîne,
rcakn1 KN1: Pardon ?
rcatp1 TP1: Bon, pardon , tu, tu, tu es, tu es là sous contrôle.
11amg2 G2: pater/ maternel pardon était Inspecteur de Police et euh,
cqaab1 Jarret, euh Garret, pardon ,
12atp1 un peu non, on est. Pardon ? Peut-être quelq
13bjc1 vérific/ (viRifik) pardon , (raclement de gorge)
13bma1 MA1: (tousse) pardon .
13bpa1 De Saint Matinville pardon .
31aab1 Pardon . Qui tournaient toujours autour des mêmes villes
31ajg1 syncrétique.
31all1 vers les concours, pardon , de, du professorat.
31aoe1 d, quand, donc hum, pardon , quand est-ce que vous êtes né ?
31asl1 seurs,> et euh,
44ajs1 s, mes quatorze ans pardon .
50aad1 E : Pardon ? T.P.
50aid1 E : Pardon vous avez étudiez l'anglais donc un petit peu et
50ajm1 estations en nature pardon la plupart du temps.
50apb1 PB : Se délimitait pardon voilà se délimitait par/ souvent par cours d'ea
50ayp1 77 euh 73 pardon botté
54bjl1 JL: ils disaient ' pardon '
54bkl1 KL: Pardon .
64aab1 e un D/ (doc/) oui, pardon ,>
64aab1 AB: (bruit) Pardon .

75cac1 AC : Oui oui> ouais pardon .
75ccb2 ?
75ccb2 CB : Pardon et de remettre son/ sa chemise dans son froc.
75xjo1 ons d'identité, et pardon , je recommence, excuse-moi. Et des vérifications
75xmb1 la, de, non attends pardon . Nous ne répondons pas de la réaction des gens
75xmm1 toutes les nuits.' ' Pardon ?' Tu sais, tout le monde regarde. (rire) Bon, c'e
75xmm1 Té, ça m'én/, ah pardon . Je pensais à un truc chiant. Samuel, tu vois qu
81ajc1 a valu à Beaulieu, pardon alors là je me trompe à tout, à tout moment, q
81ajc1 n champignon local, pardon , un champion local de course à pied (rires), Lou
81ajn1 uvel Obs/-ervateur, pardon , indiqueraient, que des activistes des communes v
85agm1 E: La Roche sur Yon pardon .>
85ajf1 rième, troisième, pardon .
85ajg1 ton grand-père oui pardon .
85ajg1 Cholet. (JG tousse) Pardon . (bruits de toux)
85apr1 P: non, pardon , ouais, mince , ça enregistr
85asl1 E: C'était pardon c'était sur le parvis, ou à l'intérieur?
91aal1 La cote du, la cote pardon du Premier Ministre ne cesse de baisser depuis le
91aed1 un jeûne pardon , un jeûne prolongé dans l'église de Saint Mart
91aed1 Oh pardon que des activistes des communes voisines prépare
92aaf1 du euh, du lavabo, pardon .
92aaf1 AF: Pardon ?
92aaf1 achement de police, pardon
92acj1 dése/, si, il est, pardon .
92acj1 Saint- Martinville, pardon .
974lg LG: D'exotisme, pardon , et donc voilà, quoi.
974lg LG: Et j'ai dit: ' Pardon '. Il dit: 'Oui, ça se voit tout de suite que vou
974mp rance je veux dire, pardon .
974mv MV: Pardon ?
974nb euh, non compagne, pardon .
acanm1 édecin>, médecin, pardon ,
bfadg1 mou. Oui, le bwamou.
blant1 ient son vin blanc. Pardon son vin blanc sec, ses chemises en soie, un ch/,
blapn1 : Euh, Cordon rouge pardon
blapn1 nt en plus. Comment pardon , en plus, éviter, les manifestations, qui ont eu
blatm1 du Premier Ministre pardon , ne cesse de baisser, depuis, les élections. Com
btacb1 BT: Pardon ?
ciaak1 en? Euh, quel âge, pardon ?
ciatk1 l'opposition', euh, pardon ,
rcaiy1 IY1: Pardon ?
rcakn1 , voisines plutôt, pardon ,
rcamp1 MP1: Pardon ?
rcatp1 tu ferais plutôt, pardon ?
rcatp1 TP1: Bon, pour. Pardon ? Dans l'avenir?
svajb1 RB: Pardon . Oui, il l'a foutue dehors, bon ben c'est comme &#65533;
sgams1 S: Aussi la gym oui pardon , oui ouais.> E: Hum, hum, c'est bien, et,
svarb2 RB: Pardon . Oui, il l'a foutue dehors, bon ben c'est comme &#65533;
svarv1 RV: que les, hrm, pardon , que les connaissances, euh, s'accroissent.
svarv1 édominent, qui (X) pardon , qui préoccupent le plus les jeunes.
sgacm1 t de frères ah oui pardon après la messe de minuit hou là, là.
maaaw1 ri , il n'est pas touareg. Non.
maabh1 : Donc, vous aussi, pardon , j'ai un chat dans la gorge.
maafc1 E1: tu es, pardon , parce que on se connaît depuis longtemps,

maasd1 çais, euh le peul, pardon ? Oui?
sgacw1 pHE~), un bon point pardon . Puis autrement vous êtes vachement euh, vacheme
sgacm1 : Niandja.> Niandja pardon .
sgacm1 CM1: Pardon , enfin c'est triste on se sent triste pour eux.
sgacm1 CM: (toux) pardon euh, j/ j'y habite, mais je participe beaucoup mo
maabm1 commune euh, pardon , comme on en a vu à
maabm1 réce/, pardon , récemment son usine
maazw1 E1: Pardon , un instant. (bruits)
cyajl1 JL: pardon ? oui je pense qu'e- elle se débro
maabm1 E1: pardon , est-ce que tu as entendu parler de la pédagogie
61acg1 h, est-ce que tu me pardon nes, est-ce que tu veux bien faire la paix?
13ads1 lée en Syrie.
31agc1 z fait un mémoire, pardon , sur les,
44ajs1 JS : Pardon ?
54bpm1 PM: pardon .
64ajm1 t-douze ans, alors, pardon .
64asl1 E: A Biarritz, pardon j'avais mal entendu.
64asl1 E: C'est, à, à, pardon j'ai pas entendu, vous êtes née à ?
69aag1 AG: Pardon ?
75cac1 E : Pardon qui était ?
75clb1 n soixante-dix-neuf pardon . Jusqu'en soixante-dix-neuf ensuit
75xlv1 u modèle en fait.> Pardon ?
81acc1 s, attends, attends pardon bon je ne veux pas vous entendre hein, aujourd'hu
85asl1 (éternuement) < E: Pardon .>
91aed1 Alors pardon le Premier Ministre ira-t-il à Beaulieu? .
974gr i/ nous prendrions, pardon
blaps1 mon questionnaire, pardon .
blavm1 Pardon , tu vois je ne sais même pas lire avec mes lunet
cyagr1 en fin d'année pardon .
maabm1 MAABM1L: Mais pardon . (claquement de mains)
maabm1 décidé, bon, pardon .
maabm1 Pardon .
maant1 , j'ai, j'ai fait,> pardon , tu avais quel âge quand tu t'es mariée?
maasd1 E1: Mhm, il ne pardon nait pas?
maasd1 , non il ne, non il pardon nait pas.
sgacw1 CW1: Ah OK, pardon . Hum, qu'est-ce que je pourrais vous raconter enc
svarv1 es, le renouvle/re/ pardon , renouvellement des méthodes d'enseignement du f
scarp1 pardon ,
cqbcl1 en non tu es, tu es pardon née.
cqbgt1 GT1: Décédé pardon .
cqbjv1 en non tu es, tu es pardon née.
cqbmb1 équipier, équiper pardon
cqbmb1 101. sig/ euh signe pardon
cqbmb1 en non tu es, tu es pardon née.
cqbmb1 par/ patte blanche pardon ,
Requête :

31acb1 E: Hein, désolé (rires) je te,
31aec1 est australiennes, désolé e de le dire (rires).
31afr1 est australiennes, désolé e de le dire (rires).
69asp1 L2: Désolé (X).
75ccr1 : Hum hum> je suis désolé e moi pour mes pommes là que j'ai poivrées plut

75xmb1 x que Bernard hein, désolé mais, là comme ça dans le (XX) en plus.
blajp1 BL: Je dis 'ben désolé mais nous on s'est arrangés autrement quoi vous
cqajs1 JF: Désolé .
cqaab1 JF: Désolé .
31ajg1 Toi, tu dis, toi tu dis hi, toi.
31aoe1 Toi, tu dis, toi tu dis hi, toi.
31asb1 Toi, tu dis, toi tu dis hi, toi.
75xab1 oui. Merde. Je suis désolé . Désolé. Excusez-moi. J'ai pas fait exprès. (r
75xab1 oui. Merde. Je suis désolé . Désolé. Excusez-moi. J'ai pas fait exprès. (r
75xab1 . Je suis désolé. Désolé . Excusez-moi. J'ai pas fait exprès. (rire) J'ai
81afv1 FV : Je suis désolé e, mais les calculatrices c'est tellement pratique
91aal1 LA: Euh je suis désolé e.
974nb AB: Mais, désolé e, mais té.
abayt1 mes condoléances, désolé e pour ça c'est pas très rigolo
svaab1 HE: Je suis désolé e, merci. J'ai essayé de rester polie parce que <
svaje1 HE: Je suis désolé e, merci. J'ai essayé de rester polie parce que <
svalr1 RB: ça. Je suis désolé . Et je vois pas pourquoi on dépenserait notre ar
svamr1 RB: ça. Je suis désolé . Et je vois pas pourquoi on dépenserait notre ar
svarb1 RB: ça. Je suis désolé . Et je vois pas pourquoi on dépenserait notre ar
69asp1 chel, hein, je suis désolé , mais il (XX) te servir. .
91aal1 LA: Je suis désolé e.

----------Fin de copie----------

**Requête : 03**

**Type de codage : Texte**

**Pour le texte suivant : salutation : salut ! et dérivés**

**#; Code locuteur ;suivi de son numéro de référence dans le corpus entier .Contexte gauche; Codage; Contexte droit :# Code locuteur Contexte gauche Codage Contexte droit :**

# Code locuteur Contexte gauche Codage Contexte droit
cqajs1 BB: salut euh,
75clb1 B : D'accord. Allez salut.
svacb1 ussi dans mon.
svayb1 ussi dans mon.
cqajs1 JF: Eh, salut euh, viens-tu chez moi ce soir ou bon euh. Où eu
cqaab1 BB: salut euh,
cqaab1 JF: Eh, salut euh, viens-tu chez moi ce soir ou bon euh. Où eu
38acl1 CM: ' Salut Manu'.
38acm1 CM: ' Salut Manu'.
38asb1 CM: ' Salut Manu'.
75xcm1 SL1: Salut monsieur Sébastien.
maaic1 peuvent être, euh, salut aires pour le , pour le, pour le, pour le peuple,
sgacw1 te contente, 'ouais salut moi je viens de finir l'école hôtelière, c'est
sgacw1 n autre gars alors ' salut ', 'salut'.
sgacw1 n autre gars alors ' salut ', 'salut'.
sgacw1 ars alors 'salut', ' salut '.
cqbcl1 JV1: salut
cqbcl1 JV1: Hey salut
cqbfv1 tu fais pas euh 'ah salut le nain' là tu sais.
cqbfv1 pis il a fait 'hey salut ' pis là elle est arrivée pis ils ont commencé
cqbjv1 JV1: Hey salut
cqbjv1 JV1: salut

cqbmb1 JV1: Hey salut
cqbmb1 JV1: salut
cqbpl1 pis il a fait 'hey salut ' pis là elle est arrivée pis ils ont commencé
cqbpl1 tu fais pas euh 'ah salut le nain' là tu sais.
----------Fin de copie----------

D : bonjour Jacob comment vas-tu ?

J : salut Davide , ça pourrait allez mieux

D : des ennuis ? raconte-moi ça !

J : pas le temps je peux utiliser ton téléphone

D : oui bien sur

J : merci David

**********

J : allo allo c'est moi Jacob je veux parler au directeur

S : il est occupé vous pouvez rappeler plus tard !

J : non Madame s'il vous plait c'est très urgent

S : attendez monsieur Jacob je vais voir

J: merci madame

D : bonjour monsieur Jacob que puis je faire pour vous ?

J : bonjour monsieur tout d'abord je vous remercie pour votre patience car j'ai appelé plusieurs fois pour le même problème et comme vous m'avez dit que vous n'étiez pas sur de la réponse, c'était très important pour moi d'avoir une réponse nette.

D : mais vous avez signer la démission et on a installé un autre dans votre poste

J: oui j'ai démissionné j'avais pas le choix j'avais des problèmes personnelles

D : laisse moi du temps pour vous trouver une solution .

J : merci a vous Monsieur le directeur au revoir

J : merci David pour le téléphone

D : je t'en pris je voix que tu as des problèmes

J : oui dans tout les domaine

D : je peux t' aider ?

J : j'ai besoin de travailler !

D : je peux vous trouver un travail ; je sais que tu es un homme sérieux, intelligent, sincère, sympa

J : merci pour les compliments mais je vais travaillé comme quoi ?

D : je te pose une question x c quoi votre but dans la vie ?

J : j'ai tant de rêves dans mes bagages, j'ai pas pu réaliser le plus important (rires)

D : Aimez-vous votre ancien travail ?

J : no parce que je m'ennuie mortellement au travail ?

D : je vous propose de travaille dans mon agence de voyage comme un guide touristique qu'est ce que t'en dis ?

j : j’ai eu la chance de travailler dans le tourisme quand j'étais étudiant merci David  je suis très heureux

d : prépare votre bagage vous allez voir le monde

j : merci cher David d’un jour a l’autre je réalise que tu es un grand  homme honorable , de parole très serviable

d : merci Jacob mais je m’excuse je dois partir pour effectuer des règlements pour ton nouveau poste.

j : je suis désolé de perdre ton temps merci a la prochaine

d: au revoir